

Hantise sur le monde

Jimmy Guieu - 005

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

science

fiction

SF

S

JIMMY GUIEU

hantise sur le monde



Plon

HANTISE SUR LE MONDE

SF

JIMMY GUIEU

Grand Prix du Roman Science-Fiction 1954

Prix du Roman Esotérique 1969

Grand Prix du Roman S.F. Claude Auvray 1973

**HANTISE SUR
LE MONDE**

Plon

Remanié par l'Auteur, ce roman est la vivante adaptation de l'ouvrage paru sous le même titre, en 1953 dans la Collection « Anticipation » des Éditions • Fleuve Noir.

Illustration de couverture : Pieri-Dominique Lacombe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Édition Fleuve Noir 1953

© Plon — GECEP — Fleuve Noir 1986 pour la présente édition

ISBN 2-259-00566-7

« Tout cet univers que nous voyons n'est pas unique dans la nature et il faut croire qu'il existe, dans d'autres régions de l'espace, d'autres mondes, d'autres êtres et d'autres hommes. »

Lucrèce (95-51 avant J.-C.)

CHAPITRE PREMIER

Dès 14 heures, ce jour-là, de mémoire d'homme, un tel rassemblement ne s'était jamais vu. Le Stadium géant de Central Park, à New York, spécialement aménagé pour la circonstance, était plein à craquer. Au petit jour, déjà, les premiers spectateurs se pressaient aux entrées ! Plus de cinq cent mille personnes occupaient maintenant les gradins et une foule considérable attendait encore à l'extérieur de trouver une place !

Malgré leur coupe-file, les télé-reporters avaient bien du mal à circuler ; ils jouaient des coudes pour traverser la cohue, mais l'appareil de transmission qu'ils portaient comme un sac tyrolien sur le dos, surmonté d'une courte antenne étoilée, ne facilitait guère leur progression.

Les hélicoptères de la *World Space O'Vision* survolaient lentement Central Park, transmettant sans arrêt les images captées par les reporters et diffusées en direct. Grâce aux satellites de télécommunication, le monde entier suivait ce reportage télévisé. Pour la seule ville de New York, l'on estimait à plusieurs centaines de milliers les badauds rassemblés devant les écrans extérieurs géants, sans compter les millions de New-Yorkais et les centaines de millions de Terriens installés chez eux devant leur récepteur T.V. stéréocolor.

La même impatience enthousiaste se retrouvait aussi bien chez les habitants de la « ville de surface »

— New York I — que chez ceux de New York II, la cité souterraine, exacte réplique de la précédente.

Les festivités attendues revêtaient une extrême importance. En fait, c'était la première grande cérémonie internationale qu'on allait célébrer après vingt années de travaux et de sacrifices : ce jour marquait en effet la résurrection des villes détruites au cours de la terrible guerre interstellaire survenue deux décennies plus tôt ([1]). Ce jour était également celui où l'Amérique commémorait l'anniversaire du Pacte d'Alliance Terro-Bètlyorien, conclu grâce à l'audacieuse équipée conduite par le biologiste Jerry Barclay et ses amis, avec l'appui de Fred Hogan, chef des Services de Sécurité de l'état-major Inter-Armes des U.S.A.

Bien évidemment, les systèmes stellaires confédérés de la Galaxie Bètlyor-Andromède seraient représentés à ces cérémonies par S.M. Kamor, le monarque de Bètlyor. Entre autres invités de marque figureraient le général Xung, commandant en chef des Forces Intergalactiques bètlyoriennes, et Dyama, sa ravissante épouse, originaires de la planète Glamora.

Pendant ce temps, au second niveau de New York II, la cité souterraine et dans leur confortable résidence, le biologiste Jerry Barclay, Nicky, sa compagne et leurs hôtes le général Xung et Dyama, fêtaient leurs retrouvailles en attendant de se rendre, ensemble, à la tribune d'honneur du Stadium géant.

Bénéficiant — comme tout un chacun — des traitements bio-régénérateurs ramenés de la Planète K ([2]), Jerry et Nicky accusaient tout au plus la trentaine, lors même qu'ils comptaient bon nombre de « printemps » supplémentaires. Séduisant, athlétique, Barclay arborait un justaucorps turquoise et Nicky une courte tunique safran dont l'arrondi dénudait son épaule gauche et la naissance de ses seins fermes qui se passaient fort bien d'un soutien-gorge !

En collant d'uniforme indigo, paré de ses grade et décorations, le général Xung ne mesurait pas moins d'un mètre quatre-vingt-quinze (soit cinq de plus que son ami terrien) et le charme de sa compagne ne le cédait en rien à celui de Nicky. Très grande elle aussi, Dyama avait revêtu le même collant d'uniforme bleu foncé à reflets violacés des Forces Intergalactiques de Bètlyor qui soulignait la blondeur de sa longue chevelure.

L'une et l'autre rehaussaient leur beauté avec *Fleur de Rocaille* et *Narcisse Noir*, prestigieux parfums « made in France » signés Caron.

Tandis que Nicky servait à ses hôtes un Martini et un William Lawson's, Barclay jeta un coup d'oeil à son chronographe :

— C'est tout de même bizarre qu'une panne d'aérocab dure aussi longtemps. Larry et Juanita devraient être ici depuis une demi-heure... Choisir un tel jour pour tomber en panne, avouez que c'est râlant !

— Ils ne l'ont sûrement pas « choisi », ironisa Nicky, en consultant un fichier. Je vais essayer de les joindre à bord de leur aérocab...

Sur le clavier du téléviseur, elle composa l'indicatif du véhicule de Larry Ryan, le reporter du *New York News* qui, en compagnie de sa femme Juanita, revenaient d'un reportage au Mexique pour — invités d'honneur eux aussi — participer aux festivités.

— Il n'est guère que trois heures, fit valoir Xung. Nos amis disposent d'une heure encore avant le début des cérémonies.

— C'est curieux, rumina Nicky. Aucune réponse, et je ne parviens même pas à obtenir le Central de Mexico.

— Pourquoi n'essaierais-tu pas avec la Police de l'Air mexicaine ? suggéra Dyama.

Nouvelle tentative, aussi infructueuse.

— C'est à croire que l'ensemble du territoire mexicain est isolé !

Jerry Barclay posa son verre de Martini et décréta :

— Je vais contacter l'état-major Inter-Armes et poser la question à notre vieil ami Hogan. Si lui, chef des Services de Sécurité, ne sait rien, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle... et à nous inquiéter alors sérieusement !

Le standard ne tarda pas à lui passer le major Fred Hogan qui, sitôt apparu sur l'écran, lança d'une voix enjouée :

— Content de vous voir, Jerry. Vous passez me prendre au Q.G., ou nous nous retrouvons à la tribune de... ?

— Il ne s'agit pas de cela, Fred, répondit le biologiste, soucieux. Nos amis Larry et Juanita ont eu une panne d'aérocab près de Mexico, et nous essayons en vain de les joindre.

— Attendez une minute, je vais appeler les *Flying Patrols*, là-bas...

L'écran montra le major Hogan manipulant les boutons d'un téléviseur auxiliaire.

Cette « minute » dura bien trois cents secondes et le chef des Services de Sécurité bougonna :

— Comprends pas. Mexico est muet. J'ai aussi appelé les trois postes principaux et les cinq relais du Sud, mais des clous ! Il se passe dans le secteur quelque chose d'anormal. Je vais envoyer une patrouille et vous tiendrai au courant...

Barclay et ses amis sortirent de l'ascenseur qui les ramenait à la ville de surface.

Une *Shooting Star*, Chrysler dégravitée au ronronnement feutré, les transporta rapidement jusqu'au Stadium géant où plus de cinq cent mille spectateurs houleux attendaient avec impatience.

Les représentants des Corps Diplomatiques des Systèmes Stellaires Bétlyoriens Confédérés venaient d'arriver, précédant de peu S.M. Kamor, dont l'apparition, un moment plus tard, fut saluée par des ovations.

Privés de la présence de Larry et Juanita, Barclay et ses amis avaient pris place à la tribune d'honneur, saluant respectueusement le Président de l'O.E.U.M. — l'Organisation des Etats-Unis Mondiaux — qui leur répondit avec un sourire de sympathie et un geste de la main.

Soudain, des remous se produisirent dans la foule qui, le nez levé, suivait l'approche, dans le ciel, d'un couple en combinaison de vol au large ceinturon doté d'un compensateur de gravité.

Pleinement rassuré, Barclay ébaucha un sourire en reconnaissant les reporters Larry et Juanita :

— Pour une arrivée discrète, c'est une arrivée discrète ! Ils sont vraiment sans complexe !

Sans prendre le temps d'ôter leur combinaison de vol, les « retardataires » — qui, singulièrement, paraissaient anxieux — s'approchèrent du Président du Conseil Suprême entouré de ses

illustres invités et, après s'être inclinés respectueusement, ils lui parlèrent avec une certaine animation.

Le visage du président ne tarda pas à trahir une surprise, puis une inquiétude grandissante et il s'empara du micro, pour lancer d'une voix ferme, malgré l'émotion que l'on devinait :

— Mesdames, messieurs... En raison d'un... mystérieux fléau qui vient de s'abattre sur Mexico... et par mesure de sécurité, la cérémonie commémorative du Pacte d'Alliance est reportée à une date ultérieure...

Il fit une courte pause, enchaîna :

— Rentrez *immédiatement* chez vous et tenez-vous prêts à gagner la ville souterraine... si besoin est. Il ne nous est pas permis, actuellement, de vous donner de plus amples détails, mais dans quelques heures, vraisemblablement, les relais de la *Space O'Vision* seront en mesure de vous communiquer toutes les informations recueillies.

« J'en appelle à votre civisme, à votre discipline : restez calmes et respectez les consignes qui vous seront prescrites en temps voulu...

Les spectateurs hésitaient encore, frustrés, partagés entre la déception consécutive à cette annulation et le sens véritable à donner à ces paroles lourdes de menace inconnue... Quelle inquiétante nouvelle avaient donc apportée ces deux « voyageurs » descendus des nuages ?

Pourquoi les New-Yorkais devaient-ils se tenir prêts à gagner la ville souterraine ? Redoutait-on la guerre ? Mais avec qui, lors même que les nations terrestres étaient unies ? La planète Krôna, du système Dzêta I de la constellation du Réticule, avait été débarrassée de sa faction belliciste ([3]). Quant à la Galaxie Bêtlyor-Andromède, ses soixante mille planètes confédérées avaient contribué au relèvement des pays dévastés, après l'invasion krônienne. Alors, d'où venait le péril ?

Le fléau annoncé par le Président des Etats-Unis Mondiaux était-il « naturel » ? Auquel cas, quelle était sa « nature » ?

Les spectateurs s'écoulèrent vers les sorties, tenaillés par la crainte et l'incertitude.

Au départ de New York, par souci de prudence, Barclay et Larry Ryan s'étaient munis d'un Colt à balles explosives, pour « couvrir », le cas échéant, les membres de la commission d'enquête composée de biologistes, physiologistes, médecins et immunologues sous la direction de Jerry Barclay.

Celui-ci, à bord de l'aéronef au dôme transparent qui les conduisait à Mexico, interrogea le reporter :

— Maintenant, Larry, explique-nous plus en détail ce qui vous est arrivé.

— Voilà, commença Juanita sans y avoir été spécialement invitée. Nous venions de...

— Un instant, veux-tu ? la coupa le journaliste.

Bien que filant le parfait amour, ces deux-là rataient rarement l'occasion de se chamailler ! Sans gravité, fort heureusement.

La brune Mexicaine haussa les épaules, décortiqua une tablette de chewing-gum et, tournant ostensiblement le dos à son compagnon, elle admira le paysage à travers la cockpit de l'appareil survolant l'Arkansas à trente mille mètres d'altitude et à cinq mille kilomètres à l'heure.

— Notre aérocab, expliqua Larry, a calé brusquement alors que nous nous trouvions à proximité de Santa Catalina. Nous avons pu nous poser sans casser du bois. Juanita a appelé la maintenance de l'aéroport de Mexico, afin qu'on vienne nous dépanner. Rien dans le récepteur ; le silence ou des parasites.

« J'ai pensé à une avarie, ou encore que Juanita avait cafouillé avec les commandes...

— Naturellement ! marmonna « l'accusée » en haussant derechef les épaules et en mastiquant hargneusement son chewing-gum.

— De guerre lasse, poursuivit le reporter, nous avons abandonné l'engin et avons mis le cap sur Mexico avec nos compensateurs de gravité. Et là, nous avons connu une sacrée émotion...

L'aéronef se posa en douceur sur l'aéroport mexicain. De nombreux appareils de tous types — y compris d'immenses astronefs lenticulaires de fabrication terrienne — s'alignaient devant les hangars géants.

Le vaisseau des *Flying Patrols* envoyé par le major Hogan était là également avec, sur ses flancs, l'insigne et l'immatriculation en caractères rouges fluorescents. Un agent fédéral armé d'un fusil laser montait la garde, au pied de l'échelle rétractable.

Au centre du terrain, un gros aérobus de transport, écrasé au sol, achevait de se consumer ! A bord d'un hélicoptère, des hommes de la protection civile survolaient la fournaise, répandant sur elle un brouillard rose, puissant aérosol extincteur employé par les « pompiers volants » affectés à la surveillance des forêts américaines.

Dans la tour de contrôle, opérateurs et aiguilleurs du ciel étaient écroulés, sans vie, sur leurs tableaux de commandes, face à l'œil glauque des radars.

Les membres de la commission d'enquête dirigée par Jerry Barclay (revêtus de combinaisons blanches aseptisées, coiffés d'un capuchon étanche à visière transparente) quittaient l'appareil, étrange cohorte

de fantômes reliés entre eux par audiophones individuels.

— Venez, conseilla Larry, après que Barclay se fût entretenu avec l'agent fédéral en faction. Le plus... débilisant n'est pas ici.

— Ah ! non, protesta Juanita. Je ne veux plus voir ça. Je reste là...

— Comme tu voudras, mon chou...

Le reporter s'éloigna en compagnie de Barclay et des enquêteurs venus étudier le mystérieux fléau, mais Juanita, tout bien réfléchi et goûtant peu la solitude, se décida à les rejoindre en courant !

Ils atteignirent bientôt la Plaza del Sol et son marché principal.

Un spectacle morbide les y attendait.

Parmi les étalages de fruits exotiques, de légumes et de volailles, des centaines de corps jonchaient le sol !

Des Mexicains, quelques vieux péones et Indiens dans leur tenue mi-moderne mi-traditionnelle, des Américains, des touristes glamoriens, tous avaient cessé de vivre !

Les agents fédéraux devaient opérer dans un autre quartier de la capitale car aucun d'eux, ici, n'était visible.

Larry et Juanita conseillèrent aux scientifiques de se dissimuler derrière un étalage d'ananas afin d'observer le phénomène dont ils avaient été les témoins, quelques heures auparavant.

Rien ne se produisit.

Las de cette attente vaine, Barclay proposa finalement :

— Allons examiner les victimes, Larry. Si ce dont tu nous as parlé se reproduit, *nous essaierons de bloquer le cadavre...*

Penchés sur une jeune Américaine en minishort et boléro translucide au large décolleté sur ses seins nus, un médecin et un physiologiste commencèrent le premier examen. Non loin d'eux, des biologistes et autres spécialistes, effarés, palpaient les corps tuméfiés, aux chairs corrodées, méconnaissables.

— Aucune trace de violence, ni de membres brisés, nota un traumatologue.

— Les mâchoires sont toutefois légèrement contractées, on dirait que ces malheureux sont... *cuits* ! Regardez leur peau : rouge, brunâtre, boursouflée, avec des milliers de déchirures minuscules. Tous présentent ce même syndrome clinique *inconnu*.

— C'est bien la plus étrange série de morts subites que l'on ait jamais enregistrée, avoua un physiologiste.

Jerry approuva d'un mouvement de tête :

— Il faut, dans le plus bref délai, procéder à l'autopsie de quelques-unes des victimes. Quant aux autres..., aux centaines d'autres, cela pose un grave problème ! Avec cette chaleur torride, si nous les laissons exposées à l'air libre, Mexico sera bientôt transformé en un abominable charnier puant !

« Les Services de l'Hygiène et le Département de la Santé vont...

Un cri d'horreur jaillit de la gorge de Juanita et elle se jeta, tremblante, dans les bras de Larry :

— Là!... Là-bas ! Regarde ! Ça recommence!... C'est affreux !

Chacun tourna ses regards vers le point indiqué : le centre du marché, là où les victimes étaient les plus nombreuses.

Non ! C'était impossible !

Les hommes de la commission d'enquête hésitaient à admettre le témoignage de leurs sens : trois cadavres, lamentables pantins rougeâtres désarticulés, *quittaient le sol à l'horizontale et, lentement, flottaient de droite à gauche tout en s'éloignant !*

Et l'hallucinante « vision » persistait : les trois morts, aussi morts qu'on peut l'être, se balançaient horizontalement, dans l'air, à un mètre du sol !

Barclay ordonna vivement à ses compagnons de se jeter à terre et dégaina son Colt, fit feu à six reprises *autour des cadavres* : deux d'entre eux s'immobilisèrent, *glissèrent curieusement sur le côté* puis retombèrent, flasques, dans la poussière.

Le biologiste tira encore. Comme les précédentes, les balles explosèrent autour du « mort flottant ». Chaque explosion paraissait tamisée par *quelque chose* qui en atténuait l'éclat car, d'ordinaire, en atteignant leur cible, ces projectiles libéraient un violent éclair mauve.

Le troisième corps, enfin, roula sur le côté et chuta à terre après s'être mollement balancé en tous sens !

Attirés par les détonations, une huitaine d'agents fédéraux accoururent et stoppèrent à distance, médusés de découvrir ces « spectres » en combinaison blanche, en cagoule, gantés de caoutchouc et dont l'un brandissait un pistolet automatique de fort calibre !

Dûment renseignés, ils se joignirent aux scientifiques pour les assister dans leur enquête.

Barclay et ses confrères s'approchèrent avec prudence des trois dépouilles qui, une minute plus tôt, se déplaçaient dans le vide. Aucune balle ne les avait atteints. Seul, l'un des trois morts portait une estafilade à la joue droite, causée par un éclat.

Soudain, Barclay et ses collègues scientifiques sursautèrent.

Un attouchement discret venait d'effleurer leurs mollets !

Ils inspectèrent le sol, mal à l'aise, sans rien découvrir de suspect, sinon les éclats des balles explosives et leurs douilles, éparpillés sur une assez grande surface autour des trois « morts ambulants ».

— Attention ! jeta l'un des membres de la commission d'enquête. Regardez donc là-bas !

A une dizaine de mètres, deux corps remuaient lentement, bougeaient leurs bras, leur tête ou leurs jambes, non pas d'eux-mêmes, certes, mais parce que *quelque chose* les avait heurtés ou piétinés !

Quelque chose d'invisible, de mystérieux et terrifiant !

Les scientifiques ne s'étonnent pas facilement, c'est bien connu ; néanmoins, savant ou profane, nul n'est habitué à voir des macchabées onduler comme des chenilles à un mètre au-dessus du sol !

Et ce, dans un silence écrasant, oppressant.

Juanita et Larry en avaient la chair de poule !

Barclay ne fut pas le seul à réprimer un frisson d'anxiété. Rien n'était à ses pieds et, pourtant, une présence invisible frôlait sa jambe gauche, posément mais avec insistance, telle un serpent glissant le long d'un tronc d'arbre !

Il dut faire un effort pour maîtriser sa répulsion, demeurer immobile, afin d'étudier et décrire ses sensations à ses compagnons effarés... qui eux, ne sentaient rien.

La pression s'accentua, insidieuse, répugnante...

Quoique tout à fait invisible, une masse visqueuse, pesante, faillit le culbuter et il fit un saut de côté.

Juanita lança un cri perçant et perdit l'équilibre sous la poussée immonde d'une « chose » innommable qui raclait ses mollets !

CHAPITRE II

Le reporter l'aida à se relever, alarmé par ses tremblements convulsifs et la pâleur de son visage, à travers la cagoule transparente de la combinaison blanche.

— Emmène-moi, Larry ! supplia-t-elle. Je crois que je vais piquer une crise de nerfs !

Elle déglutit, haleta :

— Qu'est-ce qui nous a frôlés ?... Malgré le tissu plastifié du scaphandre, on... on aurait dit de la glu !... Quelle horreur !

— O.K., mon chou, je te ramène à l'aérocab. Ce spectacle et ces... phénomènes inexplicables sont plus que déprimants !

S'éloignant, ils trébuchèrent au bout de quelques pas mais, au lieu de choir, ils s'affalèrent *dans l'air, suspendus à cinquante centimètres du sol* !

La jeune femme se débattit avec des cris de terreur cependant que son compagnon roulait *sur le vide* pour, enfin, dégringoler à terre !

Barclay se précipita, saisit le bras de Juanita qui, au bord de l'hystérie, prit appui *sur une masse molle, invisible, sans contour défini*, pour descendre sur le sol.

Larry l'enlaça et elle éclata en sanglots :

— Je vais devenir dingue, chéri ! Je t'en prie, fichons le camp d'ici, je ne peux plus supporter ces... ces choses fantomatiques !

Le reporter et un policeman la conduisirent jusqu'à l'aérocab.

Lorsque Ryan revint, il trouva les agents fédéraux, Barclay et les enquêteurs scientifiques réunis en cercle, épaule contre épaule et manifestement fort excités.

— Eh ! Vous jouez à quoi ?

— Nous en tenons un, Larry !

Le reporter se glissa entre eux, épia l'espace de trois mètres de diamètre circonscrit par ceux qui faisaient la chaîne, mais il ne vit rien, si ce n'est l'asphalte grisâtre.

— Et vous tenez... quoi ?

— Mais *la chose*, parbleu!... « Elle » est là, mon vieux et cette fois, elle ne nous échappera pas.

— Vous êtes vraiment sûrs qu'il y a un... un truc, là ?

— Tiens, tu vas voir...

Et Jerry Barclay décocha un coup de pied dans le « vide ».

Aussitôt, les quatre hommes qui lui faisaient face s'arc-boutèrent et, de leurs pieds, repoussèrent « la chose » mystérieuse qui tentait de fuir à l'opposé des coups !

— Merde ! exhala le journaliste, incrédule. J'aime mieux que

Juanita n'ait pas vu ça..., même s'il n'y a rien à voir !

— Eh ! On ne va pas rester plantés là pendant huit jours, non ? marmonna l'un des Fédéraux, en repoussant d'un coup de genou la « chose » qui exerçait une pression de son côté.

— Ou alors, fit Barclay avec une ironie amère, qu'on nous apporte des sandwiches, de la bière et quelques fauteuils ! Nous trouverons facilement des volontaires, pour nous remplacer de temps à autre, en faisant passer une annonce à Niagara Falls afin de recruter des amateurs de sensations fortes !

— Pourquoi, à Niagara Falls ?

— Parce qu'il y a là-bas un bel échantillonnage de musées des horreurs ([4]). Blague à part, il faudrait surtout avoir un filet, une bâche afin d'emballer ce... cette saloperie !

« Trouvenous ça, Larry et grouille-toi, insista-t-il en décochant un nouveau coup de pied à « la chose » qui manifestait des intentions de fuite en butant contre ses jambes.

Larry et un agent fédéral coururent parmi les étalages, enjambant des corps boursoufflés à la peau brunâtre, écaillée, aux cloques exsudant de répugnantes sérosités.

— Ici, indiqua le policier.

Une toile en plastex bleu protégeait un étalage de fruits mal en point. L'archaïque échoppe ambulante avait été partiellement renversée ; le sol était jonché de bananes, avocats et goyaves dans lesquels ils piétinèrent et glissèrent avant de parvenir à décrocher la bâche protectrice de trois mètres sur quatre.

— Je crois que ça fera l'affaire...

La toile, extrêmement robuste, fut tendue au-dessus du cercle formé par les scientifiques auxquels prêtaient main-forte les agents fédéraux.

— Attention, prévint Barclay, il faut agir avec synchronisme... et tenir bon!... Prêts?... O.K. !

Ils rabattirent prestement le rectangle de plastex, en plaquant les bords avec leurs mains, leurs pieds ou leurs genoux.

Une bosse oblongue, volumineuse, gonfla la toile, s'agita frénétiquement ! Les hommes en maintinrent les bords avec fermeté cependant qu'un Fédéral apportait un rouleau de câble en nylon. La « chose » fut roulée, enveloppée, emballée comme un vulgaire sac de hardes et solidement ficelée.

— Un drôle de saucisson ! fit Ryan en contemplant le « paquet » mouvant, d'un mètre de diamètre et long de deux.

Subitement, de tous côtés les hommes furent bousculés au niveau des jarrets et tombèrent à la renverse avec une bordée de jurons.

La masse prisonnière ondula, se souleva et fut « transportée » rapidement sans toucher le sol !

Barclay, roulant sur lui-même, s'immobilisa à plat ventre et dégaina en ordonnant :

— Restez tous couchés !

Il pressa la détente, vida son second chargeur au hasard, autour du « fugitif » saucissonné, avec l'intention d'atteindre ainsi les « entités » venues le délivrer.

Les Fédéraux l'imitèrent, tirant en rafales et enveloppant les « fuyards » invisibles de nuées explosives, dans un vacarme assourdissant de détonations suivies du miaulement des éclats fusant en tous sens.

Le mystérieux « paquet » retomba mollement.

Craignant de voir s'échapper à nouveau leur prise, les hommes se relevèrent et coururent, se jetèrent sur elle, empoignant vigoureusement les replis du plastex ainsi que les spires du câble.

— Ouf ! soupira le biologiste. Nous les avons chassés. Ils venaient délivrer leur... « copain » ! Inquiétant, ça !

— Oui, « ça » pense, c'est ce que tu veux dire ?

— Exactement. Ce comportement, cette action concertée, trahissent une « pensée » organisatrice, même si l'action en question ne résulte que de certains stimuli.

Puis, s'adressant à un policeman :

— Ne pouvant confier ce « colis » à la G.P.O.] ([5]), nous allons devoir en assurer nous-mêmes le transport. Voulez-vous... ?

— Pigé, fit celui-ci, sans avoir besoin d'autres précisions.

Il traversa la Plaza del Sol et courut vers le parking où, succédant aux voitures, stationnaient divers camions à turbine. Il alla de l'un à l'autre et finit par choisir un fourgon.

Lorsqu'il le ramena auprès de ses collègues et des membres de la commission d'enquête, ceux-ci maintenaient toujours fermement la bâche ficelée qui gigotait !

Non sans difficulté, ils hissèrent le volumineux « colis » dans le fourgon dont les portillons furent laissés ouverts.

— Ce foutu machin pèse au moins cent kilos ! se plaignit le reporter.

Les biologistes déposèrent ensuite dans des sacs spéciaux à fermeture étanche deux cadavres pris au hasard — ceux d'un Mexicain et d'une jeune femme blonde — et les allongèrent aux côtés de l'entité toujours aussi agitée. Les portillons refermés, ils frottèrent l'une contre l'autre leurs mains gantées de caoutchouc avec une grimace de dégoût.

— A l'aéroport, déclara Barclay, nous abandonnerons nos combinaisons et, avant de nous changer, après la douche, nous appliquerons le traitement aseptisant.

Ils s'entassèrent dans le fourgon et celui-ci démarra.

Tout au long du parcours, le policeman au volant dut rouler au

pas, virer à droite, à gauche sur la chaussée encombrée de cadavres aux chairs boursouflées, cloquées et purulentes...

Dans les locaux de l'aéroport, munis de leur sac individuel, ils gagnèrent les douches, se dépouillèrent de leur combinaison qu'ils jetèrent dans l'incinérateur et se frictionnèrent ensuite énergiquement avec une Rexona. Douchés, à l'aide d'une « bombe » aérosol, ils s'aspergèrent d'une solution microbicide et purent, alors seulement, revêtir leurs collants et tuniques pour embarquer sans plus tarder à bord de l'aéronef...

Arrivés à destination, au *Kennedy Spaceport* de New York, Barclay et sa commission d'enquête furent assaillis par une nuée de télé-reporters.

Les questions pleuvaient de toutes parts, mais il y eut une accalmie lorsque, sur de grands chariots dégravités, leur furent « livrés » leurs bagages... outre deux sacs oblongs à fermeture étanche et un singulier « colis », nettement plus volumineux... et agité de soubresauts intempestifs !

Les flashes électroniques crépitèrent et les projecteurs des télé-caméras balayèrent le chariot avant de revenir sur le professeur Barclay et son équipe, bombardés de questions par les journalistes.

— Eh ! Qu'est-ce qui gigote comme ça, dans ce paquet ?

— Qu'avez-vous découvert, au Mexique ?

— Pourquoi tous les vols réguliers ont-ils été supprimés en direction de Mexico ?

— Dites, ce sont des macchabées que vous ramenez, dans ces deux sacs allongés ?

— Vous êtes biologiste, professeur, vous devez savoir s'il s'agit d'une épidémie. On dit que...

Barclay secoua la tête avec gravité et balaya du geste les importuns :

— On dit beaucoup de choses, mais avant de faire la moindre déclaration, je me dois d'établir un rapport à l'intention des autorités. Je suis désolé, messieurs, et si je comprends votre désir professionnel de savoir, je vous demande de comprendre à votre tour les impératifs qui m'obligent à la discrétion... momentanément.

Un téléreporter, qui avait adapté à son objectif un curieux appareil conique — émetteur de rayons Zendka propres à rendre transparents les corps opaques — fut repoussé sans ménagement par un agent fédéral chargé de surveiller les « échantillons » ramenés de Mexico.

Bâti exactement sous son modèle de surface, le Centre Mondial de

Recherches Scientifiques souterrain offrait aux savants de toutes nationalités — ainsi qu'à leurs homologues de la Galaxie Bètlyor — une gamme étendue de laboratoires dotés d'un équipement sophistiqué.

Des biologistes bètlyoriens avaient été convoqués d'urgence en vue de participer aux travaux hâtivement programmés.

Le L.B.A. — ou Laboratoire de Biologie Animale — connut cette nuit-là une animation inaccoutumée.

Au général Xung, venu le rejoindre, Barclay narra leur équipée de l'après-midi et ajouta :

— Selon les dernières informations communiquées par le Ministère de la Santé mexicain, un million quatre cent mille habitants de la capitale ont été victimes de ce « mal » inexplicable, tant dans les immeubles que dans les rues. Nous ignorons encore les résultats de l'autopsie pratiquée sur les cadavres ramenés de Mexico ; cependant, nous croyons plus prudent de nous tenir sur nos gardes..., car tout paraît bizarre, dans cette prétendue épidémie.

« A cet effet, j'ai immédiatement adressé une communication au Département Scientifique du Pentagone, afin que toutes les mesures de sécurité soient prises sans retard.

— Cela, je le sais, Jerry, déclara Xung. Le haut état-major des forces intergalactiques de Bètlyor m'a avisé d'une note informative alarmante en provenance de Washington. D'ores et déjà, j'ai reçu des consignes et dois me tenir prêt à partir en mission. Sale affaire...

Barclay en convint, soucieux :

— Aucun mobile apparent ne permet d'expliquer l'extermination massive de ces malheureux et nous avons abandonné l'hypothèse d'une épidémie foudroyante. Mexico ne constitue point un objectif stratégique, alors, pourquoi cet holocauste ? Comment ont-ils été tués ? Par quel type d'arme ?

« Cet événement est par trop catastrophique pour que de sérieuses précautions ne soient pas prises sans délai. Le Conseil de Sécurité Intergalactique a été saisi et va publier, en accord avec l'Organisation des Etats-Unis Mondiaux, des communiqués visant à éviter la panique chez nos compatriotes.

« Les nouvelles — au fur et à mesure de nos travaux — seront données à... petites doses ; toute psychose doit être évitée. Nous travaillerons en collaboration étroite avec les Centres de Recherche de...

Il fut interrompu par le signal sonore du vidéophone et abaissa le contacteur. L'écran s'éclaira sur le visage grave de Fred Hogan, le chef des Services de Sécurité de l'état-major Inter-Armes :

— Salut, Jerry. Bonsoir, Xung. La Maison-Blanche vient de me transmettre, à votre intention, une communication ampexée ([6]) en

provenance du Président Pagès, Chef des Etats Européens. Sitôt que vous l'aurez visionnée, prenez contact avec Paris. La Présidence, avisée par Washington, attend votre appel.

— O.K., Fred, lancez l'enregistrement...

Les traits crispés, le président Pagès apparut sur l'écran et prononça d'une voix rauque, nouée par l'émotion :

— La capitale de la France vient d'être le théâtre d'un effroyable drame ! Selon les estimations provisoires, près de quatre millions de Parisiens sont morts ! Frappés subitement d'un mal mystérieux. Seule la population de Paris Bis — la capitale souterraine — est indemne... Je me trouvais à Genève quand cette foudroyante épidémie s'est déclarée...

« Les scientifiques de Paris Bis et des villes environnantes venus enquêter ont été... bousculés par des... *des choses invisibles* ! Le corps des innombrables victimes portait des boursoflures, des cloques éclatées...

Rien que Barclay ne sût déjà.

Atterré tout comme ses amis et ses collaborateurs en apprenant l'extension du fléau à l'Europe, le biologiste, suivant la recommandation de Fred Hogan, se mit aussitôt en rapport avec Paris et obtint sans retard le conseiller scientifique de la Présidence auquel il brossa un tableau de la situation à Mexico, avant de préciser :

— L'autopsie des cadavres que nous avons ramenés ne sera pas terminée avant demain matin, M. le conseiller. Mais nous avons capturé un... un être ou animal invisible qui n'est probablement pas étranger à ces millions de morts subites. Nous le soumettons actuellement à divers tests et procédés — notamment une ionisation sous rayons Srama — destinés, nous l'espérons, à le rendre visible d'ici à quelques heures.

« Vous allez en être informé par les voies officielles, M. le conseiller ; mais, afin de gagner du temps, je prends la liberté de vous signaler que les directeurs des Centres de Recherches Biologiques de tous les pays se réuniront demain au Centre Mondial de la Recherche Scientifique. L'assemblée générale est prévue pour quatorze heures, heure locale.

« J'ai été chargé d'effectuer la synthèse de toutes les observations faites sur ce terrible fléau et m'entretiendrai volontiers avec mes confrères biologistes européens sur les résultats de leurs propres travaux.

Sitôt l'entretien achevé, Barclay s'adressa aux spécialistes convoqués dans son laboratoire :

— Mesdames et messieurs, ce nouveau désastre ne peut être imputé à une cause naturelle, à une épidémie, comme nous l'avons pensé tout d'abord. Manifestement, nous nous trouvons confrontés à

une agression dont nous igno...

Une nouvelle fois, le vibreur du téléviseur retentit et le biologiste abaissa le contacteur avec un geste d'agacement.

Un opérateur annonça une communication hyperspatiale destinée au général Xung, émanant de la galaxie Bètlyor.

L'officier supérieur vint se placer dans le champ de l'appareil et Jerry lui céda le siège pivotant. Xung salua, rigide, en voyant apparaître sur l'écran l'image de Korxloan, le Ministre des Armées de la Confédération Interstellaire Bètlyorienne qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à diverses reprises.

— Heureux d'avoir pu vous joindre personnellement, général Xung. En accord avec les autorités terriennes, notre état-major vient de décider l'exploration tous azimuts du système solaire de vos hôtes et ce, en raison des dramatiques événements que vous savez.

« Une escadre de combat a quitté Glamora et cingle vers la Terre qu'elle atteindra à l'aube, Temps T du continent américain. Vous en prendrez le commandement, général Xung. En toute logique, nos amis terriens sont victimes d'une agression *extérieure* ; c'est donc en sillonnant l'espace, dans le secteur local de leur système stellaire, que les responsables de ces exactions devraient être découverts... et éliminés.

« Vous avez carte blanche...

Les biologistes, hématologues, physiologistes et autres parasitologues entouraient, fascinés, une massive cuve en matière plastique transparente, de trois mètres sur trois et haute de deux mètres. L'épaisseur de ses parois ne mesurait pas moins de trente centimètres.

Un projecteur à rayons *Srama* l'irradiait d'une teinte bleutée.

— Légèrement à droite, ordonna Barclay.

L'assistant actionna les commandes d'une console mobile et le faisceau du projecteur s'inclina vers le point indiqué. L'œil rivé à sa télé-caméra, Larry Ryan suivait les phases de l'opération.

Dans l'angle éclairé, une sorte de nuage opaque apparut et prit la teinte bleue des rayons *Srama*. Peu à peu, sans se dissiper, le *nuage* trouble se déplaça vers la gauche en s'étirant le long de la paroi.

— A gauche ! A gauche ! Nous avons pu *la* rendre en partie visible !

Le projecteur ionisant suivit *la chose* dans sa reptation sur le fond de la cuve.

— Augmentez l'intensité...

Le rayon devint éblouissant.

Les expérimentateurs mirent des lunettes polarisantes puis,

étonnés, poussèrent une exclamation.

— *Elle* est nettement mieux visible, constata Nicky. On dirait un nuage liquide !

— Oui, admit Barclay, mais nous ne voyons toujours rien de sa forme exacte ni de sa structure interne. Essayez l'écran infrarouge à polymorphisme.

Un ronronnement se fit entendre : l'écran réclamé s'intercala entre le projecteur et le sommet de la cuve qu'il surplombait. Cette dernière prit la couleur du rubis. Ses parois rutilantes n'avaient rien perdu de leur transparence.

Les rayons *Srama* fouillèrent la cuve et s'immobilisèrent vers son milieu.

— Bon Dieu ! s'écria Barclay. Si ce n'est pas un rêve, c'est un cauchemar !

Une masse ovoïde, haute de quatre-vingts centimètres sur un mètre cinquante de diamètre, prit corps, parfaitement visible, cette fois.

La chose se déforma, roula sur elle-même, projeta lentement une vingtaine de tentacules ou pseudopodes dans la direction de son déplacement et alla se blottir dans un angle du volumineux récipient. Ses tentacules se résorbèrent, firent corps avec sa masse et ne se distinguèrent plus.

La chose palpitait...

Une ombre foncée se détachait, au centre de son corps flasque. Des centaines de conduits — ou veines ? — partaient de ce noyau sombre et se subdivisaient encore en milliers de vaisseaux capillaires contractiles allant en s'amincissant.

Tout paraissait mobile dans la masse visqueuse et tremblotante de ce mystérieux être vivant.

— Un paquet de gelée répugnante ! songea Ryan en filmant la scène.

Soudain, le corps glaireux se « ramassa » sur lui-même, réduisit sa surface en contact avec le fond de la cuve et s'étira en hauteur, se transforma en une chose boudinée haute de deux mètres qui frappa brutalement la paroi ! La zone ombrée devint un axe cylindrique qui prit la forme de son enveloppe.

Sous son contact, la paroi interne de la cuve conserva une trace de bave huileuse.

Les chocs sourds, violents, redoublèrent.

Instinctivement, Nicky, Barclay et les observateurs se reculèrent, l'assistant faisant prudemment rouler la console de commandes vers la droite.

Aucun cri, aucun « gémissement » ne leur parvenait.

La chose s'agita pendant un moment encore puis, devant l'impossibilité de fuir, se résigna.

Elle reprit sa forme primitive, sorte de monstrueuse « goutte » écarlate, agitée de frémissements et de spasmes désordonnés.

— Vous ne rêviez pas, professeur Barclay, murmura avec stupeur un hématologue. Nous avons devant nous une... CELLULE GEANTE !

— Oui, confirma le biologiste, mais une cellule géante dotée d'un cortex cérébral ! Je sais que cela peut paraître incroyable, mais jugez vous-mêmes, là, autour de la masse nucléaire... Nous sommes donc bien en présence d'un *être pensant unicellulaire*... Un monstre, certes, mais un monstre capable de raisonner, sur un mode simple, élémentaire et pourtant efficace, nous l'avons vérifié à Mexico lorsque les... congénères de ce sujet se sont groupés pour tenter de le délivrer !

Subitement, les scientifiques se turent, captivés par un nouveau comportement fort bizarre du « captif ».

La « cellule » s'aplatit largement, se recroquevilla, s'aplatit de nouveau. Insensiblement, sa masse s'étrangla en son milieu pour se scinder en deux cellules, chacune absorbant une fraction du noyau.

— Il ne manquait plus que ça ! maugréa Nicky avec dégoût. Cette saleté nous offre un rejeton !

— Processus de reproduction normal chez les unicellulaires, rappela Barclay. Nous assistons à une mitose ou karyokinèse.

— Et pour nourrir cette famille qui risque de devenir nombreuse, qu'envisages-tu ? s'informa le reporter.

— La solution nutritive mise au point par le Dr Alexis Carrel, il y a près d'un siècle, devrait pouvoir alimenter *une* cellule. En ce qui concerne la seconde, nous allons immédiatement la disséquer...

L'écran mural du vidéophone émit son signal sonore. L'assistant établit le contact et le visage de Fred Hogan apparut. Le chef des Services de Sécurité Inter-Armes affichait d'entrée sa mauvaise humeur :

— Salut, Jerry. Je reçois à l'instant le rapport de la *Flying Patrol* envoyée à Mexico. Des monceaux de cadavres se sont transformés en squelettes sanguinolents ! Mes hommes ont dû déguerpir vite fait pour ne pas être dévorés par des trucs invisibles... Des fantômes visqueux qui répandent une bave urticante ! Il y en a partout, de ces machins dégueulasses !

Connaissant la verueur de langage du chef des Services de Sécurité, Barclay s'efforça de l'apaiser :

— Calmez-vous, Fred, nous avons fait une importante découverte scientifique et...

— Je m'en fous, de vos découvertes ! Démerdez-vous pour trouver un moyen de combattre ces satanés trucs-là, car les gens commencent à paniquer, au Mexique. Le Génie construit des barrières électrocutrices, autour de la ville, dont l'accès a été interdit. La quarantaine a été décrétée. Mais du fait que ces... ces machins sont

invisibles et bousculent à tout moment les techniciens du Génie qui dressent les piliers et tendent les câbles électrocuteurs, je me demande s'ils parviendront à encercler ces « bestiaux » fantômes avant qu'ils ne s'échappent et se répandent ailleurs.

— N'hésitez pas, Fred, employez les grands moyens : balayez la ville avec les rayons dissociateurs moléculaires. Ne laissez, pour rien au monde, ces entités envahir d'autres centres habités. Ce serait une catastrophe !

— Ah ! bon ! Parce que, ce qui est déjà arrivé ne vous paraît pas mériter le qualificatif de catastrophe ?

Hogan regarda fixement le biologiste et exhala, sidéré :

— Dites, vous pensez *réellement* que cela pourrait être... pire ?

Jerry Barclay biaisa :

— Le moment est mal choisi, Fred, pour se lancer dans de longues discussions. Un terrible danger nous menace ; il faut absolument tenter tout ce qu'il est humainement possible d'imaginer pour empêcher ces monstres de gagner d'autres villes.

Hogan eut un rire sans joie :

— O.K. Je vais faire distribuer des balais aux volontaires pour interdire à ces bestioles de quitter Mexico : un coup de balai par-ci, un coup de balai par-là et on devrait pouvoir leur couper toute retraite !

Il pinça les lèvres, tambourina de ses doigts sur son bureau et grogna, sur un ton lugubre démentant sa boutade :

— Finie la rigolade, Jerry. Qu'est-ce que c'est, votre découverte ? J'aimerais assez en faire état, dans mon rapport.

Le biologiste soupira, contrarié par la perte de temps qu'entraînait ce compte rendu :

— Branchez votre magnéto, Fred. Je vais essayer de réduire au minimum les termes scientifiques et simplifier l'exposé. Nous sommes en présence d'un phénomène qui, sous son aspect actuel, ne s'était jamais auparavant révélé à la science. Ce phénomène, si nous ne l'avions pas en ce moment même sous les yeux, nous en réfuterions à juste titre l'existence, tellement il est aberrant !

« D'après les premières constatations, il semble irréfutable que les monstres invisibles qui ont envahi Mexico sont des êtres unicellulaires doués d'une forme élémentaire de pensée. Je suggère d'utiliser l'adjectif « amiboïde » et de créer le néologisme — grammaticalement douteux — d'amiboïdes-cerveau pour désigner désormais ces créatures mystérieuses évoquant irrésistiblement une forme gigantesque de protozoaires...

— Des proto-quoi ? Zobaires ? questionna Hogan, soupçonneux et flairant dans ce mot (mal compris) des consonances obscènes !

— Protozoaires et pas « Zobaires » ! rectifia Jerry cependant que, sur l'écran, Hogan haussait les épaules, finalement indifférent à ces

nuances négligeables.

Le biologiste enchaîna :

— Les protozoaires se classent parmi les formes les plus élémentaires du règne animal. Ceux que nous connaissons se réduisent généralement à une simple masse gélatineuse sans enveloppe ni noyau...

— Une espèce de blanc d'œuf, alors ?

— Si vous voulez. Ce « blanc d'œuf », comme vous dites, est une substance qui constitue le corps de la cellule vivante : ce que nous appelons le protoplasme... Dans le cas qui nous préoccupe, nous ne connaissons pas encore la composition chimique de cette masse gélatineuse, de ce protozoaire géant baptisé « amiboïde-cerveau », présentant de nombreuses analogies avec les amibes microscopiques bien connues.

— Quelle salade ! gémit Hogan.

— Vous n'avez pas... très bien compris ?

— Oh ! Ça ne fait rien, Jerry, continuez. Je reproduirai in extenso votre charabia dans mon rapport qui précédera le vôtre et le Ministère se démerdera avec vos « protozobaires » !

Jerry arrondit les épaules et poursuivit :

— Il ressort également de nos observations — et c'est là une menace épouvantable pour notre globe — que le cycle reproducteur de ces monstres invisibles s'établit sur une période de douze heures environ. Dans leur masse protoplasmique, les vacuoles contractiles...

Hogan leva les bras, excédé :

— Ça va ! Ça va ! J'en ai ras le bol, de vos zobaires contractiles. Tout bien pesé, j'attendrai que vous m'ayez fait parvenir votre rapport pour le transmettre, de mon côté, aux autorités compétentes... Et compétentes en « zobaires », il ne doit pas y en avoir des tas !

« Bon, maintenant, Barclay, ce qui urge, c'est de nous débarrasser de ces saloperies et...

Nicky intervint vivement, de crainte qu'il ne coupât la communication :

— Eh ! Attendez une minute, Fred ! Vous oubliez l'essentiel et cela doit figurer en grosses lettres, dans votre rapport ! Jerry allait précisément vous signaler l'aspect le plus grave de toute la situation : ces amiboïdes se divisant en deux toutes les douze heures, cela signifie que cent sujets donnent naissance à quatre cents autres en l'espace d'un jour ; ce qui veut dire aussi qu'au bout d'une semaine, la marée invisible des horribles protozoaires-cerveau se composera de... attendez...

Elle pianota sur une mini-calculatrice et ajouta :

— A vue de nez, il y aura déjà plus d'un million et demi de monstres invisibles qui répandront leur masse de gélatine urticante sur

la Terre ! Or, nous ne savons évidemment pas combien il y en avait à Mexico ; peut-être plusieurs centaines, peut-être plusieurs milliers. Sans compter ceux de Paris ! Vous voyez ce que...

— Oh ! Merde ! s'exclama Hogan, pétrifié en réalisant le caractère inéluctable de cette menace. D'ici à un mois, nous risquons donc d'être littéralement noyés, étouffés sous des tonnes et des tonnes de... d'ordures vivantes ?

Barclay enchaîna :

— Un mois ? Vous êtes optimiste, Fred ! N'oubliez pas que ces créatures sont des amiboïdes-cerveau : non seulement ils vont se répandre partout, *mais ils représentent collectivement une substance douée de pensée, d'intelligence chargée d'agressivité !*

« Si ces monstres ont décidé d'envahir la planète Terre afin de la conquérir, les humains seront détruits, DIGERES JUSQU'AU DERNIER EN MOINS DE QUINZE JOURS ! Voilà ce qu'avant tout vous devez mentionner dans votre rapport !

Le chef des Services de Sécurité eut du mal à déglutir pour hasarder d'une voix rauque :

— Vous... Vous ne noircissez pas un peu le tableau ?

— Je vous donne ma parole — et mes collègues présents peuvent vous le confirmer — que tout ce que je viens de vous dire est la stricte vérité, sans dramatisation aucune, hélas.

« Et maintenant, Fred, laissez-nous continuer notre boulot...

Un jet de liquide nutritif aspergea l'amiboïde-cerveau.

Son corps gélatineux, luisant de bave, fut parcouru de frémissements. Une sorte d'aspiration, par porosité, se produisit dans les couches supérieures de la matière protoplasmique, canalisant le liquide nutritif jusqu'aux milliers de petites cavités internes — les vacuoles contractiles — manières de « bouches intérieures » sécrétant des sucs digestifs.

Des chapelets de bulles s'échappaient de la surface de l'entité.

Dans tout son corps s'opérait un lent mouvement tourbillonnaire : le niveau du liquide nutritif baissa notablement.

Le second sujet fut extrait — non sans peine — de la cuve et placé dans un bac roulant. Un projecteur à rayons Srama, doublé d'un écran à polymorphisme, illumina le bac et son contenu.

Des biologistes et physiologistes en prélevèrent des échantillons aux fins d'analyses, après quoi, le « patient » — qui cognait furieusement contre les parois transparentes — fut électrocuté.

Les expérimentateurs interrompirent le rayonnement Srama : le bac sembla de nouveau vide. L'amiboïde-cerveau était redevenu invisible.

Pas plus que la vie. la mort ne lui donnait une apparence décelable.

De retour à leur appartement afin d'y prendre quelques heures de repos mérité, Nicky servit à Jerry un William Lawson's et opta pour un soda additionné de Booth's gin.

— Comment ces monstrueuses cellules sont-elles apparues ? Quel est leur rôle dans les abominables tueries de Mexico et de Paris ?

Barclay se laissa choir avec lassitude dans un fauteuil moelleux :

— Les deux phénomènes sont certainement liés ; toutefois, il semble non moins certain que ces amiboïdes-cerveau sont étrangers à ces hécatombes... Si les Mexicains et les Parisiens ont été tués, ils ne l'ont pas été *par* ces protozoaires, mais bien *pour* eux... Au reste, ceux-ci ne se sont-ils pas repus de leurs cadavres ?

Nicky frémit en imaginant le hideux festin nécrophagique.

— Mais dans quel but, cet horrible massacre ?

— L'avenir nous l'apprendra, chérie. Personne à ce jour ne pourrait avancer une hypothèse sûre, ni atténuer nos craintes...

Son regard alla vers un cadre, en creux dans le mur, contenant l'hologramme ([7]) d'un jeune homme souriant, en uniforme de la Garde Galactique Terro-Bètlyorienne.

Rejoignant les pensées de son époux, Nicky soupira en regardant elle aussi l'image 3-D de leur fils :

— J'ai hâte de savoir Teddy loin de la Terre. Il sera plus en sécurité à Glamora, dans la galaxie Bètlyor-Andromède, qu'à la base australienne de Canberra...

A trente-six mille kilomètres d'altitude, les géophysiciens et spécialistes en maintes disciplines qui travaillaient à bord de la « Cité Spatiale » géostationnaire se montraient soucieux.

Depuis trente ans que cette station cosmique était en service, jamais un phénomène de cette nature n'avait été enregistré.

Ken Sanders, le directeur de l'Observatoire d'Astronomie Spatiale installé à l'axe du satellite géant, quitta un instant des yeux le grand écran téléviseur et interrogea Hensel, son collègue spécialiste de la haute atmosphère et de questions météorologiques :

— Ne penses-tu pas qu'il pourrait s'agir d'un phénomène naturel inconnu provoquant une illusion d'optique ?

— Une illusion dont le téléviseur lui-même serait la victime ? Allons donc, c'est impossible.

Sanders abaissa une commande du pupitre incliné et un dispositif à vision en infrarouge fut couplé à la caméra électronique :

— C'est ahurissant ! Le phénomène est mieux visible encore et exclut toute possibilité d'illusion... ou d'hallucination !

— Je comprends ton incrédulité, Ken, mais les faits sont là : depuis cinq minutes, la Couche de Heaviside *est percée transversalement sur environ dix kilomètres de diamètre*. Et chose plus grave, il en va de même pour la couche d'ozone ! Un véritable « puits » vient de se creuser sous nos yeux, dans l'ionosphère... Un puits profond de trois cents kilomètres qui se termine *sous* la couche d'ozone !

« A l'état brut, puisqu'ils ne sont plus filtrés par le « matelas atmosphérique », les rayons ultraviolets du soleil atteignent désormais la Terre ! Tout au moins, une surface « ponctuelle » d'environ vingt kilomètres de diamètre.

— Dont le centre est Washington ! pâlit le directeur de l'Observatoire d'Astronomie Spatiale en actionnant immédiatement les commandes du téléviseur des télécoms.

L'écran fut parcouru de zébrures en diagonales, rouges et bleues.

Avait-il commis une erreur d'indicatif ? Il recomposa les chiffres sur le computer, vérifia la longueur d'onde et insista :

— Ici, Sanders, de la Station Spatiale N° 1. J'appelle Washington... Ici, Sanders, Station Spatiale I... Répondez, Washington 1-7-0-W.H.

Inlassablement, des minutes durant, cet appel fut répété.

Une image floue, aux couleurs ternes, se forma : celle d'un opérateur grimaçant, tapotant ses écouteurs, manipulant ses commandes pour améliorer lui aussi la qualité audio-visuelle de la réception.

Des parasites, des fadings hachaient sa voix lointaine :

— Wa... ton II à... tion... tiale...

— Merde ! jura Hensel à mi-voix. C'est aussi mauvais qu'aux temps héroïques de Marconi !

Sanders fit taire son ami d'un geste agacé et répéta :

— Sanders, Station Spatiale N° 1 appelle Washington I... Je vous reçois un sur cinq... Je répète : je vous reçois un sur cinq...

L'image se précisa et le son devint meilleur :

— Ici, Washington II, à vous, Station Spatiale I.

— O.K., je vous reçois trois sur cinq. Mais c'est Washington I que j'appelle et non II. Pourquoi la ville de surface ne répond-elle pas ?

L'image de l'opérateur se brouilla pour redevenir enfin un peu plus nette :

— Je l'ignore, Sanders. Toutes les communications avec la ville de surface sont interrompues depuis un quart d'heure. Une équipe est partie en reconnaissance... Je vous vois très mal et ne vous entends pas mieux... Y a-t-il un orage magnétique et autres perturbations solaires pour gêner ainsi les transmissions ?

— Non, mon vieux, c'est bien plus grave que ça ! Faites évacuer

Washington I sur-le-champ ! Je répète : évacuez Washington I sur-le-champ ! Tous les habitants doivent descendre dans la ville souterraine. Un phénomène d'origine inconnue affecte les couches atmosphériques. Les rayons du soleil, à l'état brut, bombardent Washington ! M'entendez-vous bien ?...

La voix lointaine le fit répéter (l'opérateur, incrédule, craignant d'avoir mal compris) et Sanders insista :

— Tous les habitants de Washington I doivent gagner la cité souterraine... L'inclinaison du « puits » trouant l'atmosphère suit la marche apparente du soleil, de manière que son rayonnement tombe sans interruption sur la ville ! Nous vous communiquerons régulièrement nos observations. De votre côté, envoyez-nous dès que possible un rapport sur les effets de ce phénomène. Terminé.

L'image s'effaça et Sanders coupa le contact, leva sur son collègue météorologue un regard angoissé :

— En aucun cas cette perturbation ne peut être naturelle... Mais qui donc pourrait la provoquer ? A part la nôtre, toutes les planètes du système solaire sont inhabitées...

Hensel se passa nerveusement les doigts en fourche dans sa chevelure et grogna :

— Nous nous alarmons peut-être prématurément, Ken...

Sanders le considéra fixement :

— Ne joue pas à l'autruche ! Tu sais parfaitement quel danger représente un tel phénomène, pour nos compatriotes...

— Tiens, le fameux « puits » a disparu, indiqua le météorologue en consultant le grand écran couplé au dispositif à vision en infrarouge. La trouée traversant l'atmosphère s'est colmatée.

— Oui, mais elle a tout de même subsisté pendant près d'une heure et c'est suffisant pour...

Il laissa sa phrase en suspens et, nerveux, rappela Washington I qui demeura muet. Il réitéra ses appels, changea de longueur d'onde et obtint l'opérateur avec lequel il avait dialogué une première fois.

— Bien reçu, Station Spatiale I... Ici, Washington II...

L'homme paraissait bouleversé, rongé d'anxiété et il poursuivit :

— Le « Fléau Foudroyant » s'est abattu sur Washington I ! Les victimes se chiffrent par centaines de milliers ! C'est la réédition des désastres qui ont frappé Mexico et Paris!...

CHAPITRE III

Conduite par Jerry Barclay, la commission d'enquête du Centre Mondial de Recherches Scientifiques arriva à Washington une demi-heure seulement après avoir été alertée. Ses membres, une nouvelle fois, avaient revêtu leurs combinaisons isolantes blanches à la cagoule transparente, et leurs gants de caoutchouc.

Tout au long des rues, des équipes de secours hâtivement constituées cherchaient, en vain, des survivants.

Sur les trottoirs, sur la chaussée, dans les immeubles, dans les véhicules et les bouches de « *subway* » ce n'étaient que cadavres !

Des hommes, des femmes, des enfants

— Terriens et Glamoriens — gisaient écroulés, hideusement boursouflés, rougis, l'épiderme craquelé, criblé de points brunâtres.

Et parmi cette hécatombe, sommet de l'horreur, d'innombrables squelettes sanguinolents : tout ce qu'il restait des corps dévorés par les amiboïdes-cerveau !

Armés de pistolets électrocuteurs, juchés sur des *gravicrafts* — véhicules dégravités à plateau ovale pourvu de rambardes et pouvant transporter vingt passagers — le biologiste Jerry Barclay et son équipe parcoururent rapidement les artères de la ville morte.

Sans discontinuer, des camions, *gravicrafts* et autres engins de transport — voire des bus ! — sillonnaient la capitale fédérale, chargeant les cadavres et les dirigeant vers les blocs d'incinération. Le nombre des victimes était tel (l'on avançait les chiffres d'un million, deux millions, nul ne savait au juste) que leur inhumation devenait impossible. L'accablante chaleur hâterait la décomposition des corps et il fallait d'extrême urgence réduire au minimum les risques de contamination qu'un tel charnier en putréfaction pouvait entraîner.

Au moment où le « Fléau Foudroyant » s'était abattu sur Washington I — la ville de surface — l'ensemble de ses habitants avaient été tués. En revanche, ceux qui séjournèrent dans la cité souterraine avaient été épargnés.

Cette « sélectivité », les enquêteurs en comprirent la raison sitôt que leur parvint le rapport émanant du professeur Sanders qui, en compagnie du météorologue Hensel, avait observé ces étranges « trouées » dans la couche d'ozone de la haute atmosphère.

De temps à autre, lancés par un groupe de « ramassage », retentissaient un coup de sifflet strident et des appels par talkie-walkie. Rapidement, des policemen armés de lance-flammes accouraient. De longues traînées fulgurantes, écarlates, suffocantes, léchaient alors le sol, carbonisant les cadavres mais brûlant aussi les

amiboïdes-cerveau que l'on venait de repérer. Ceux-ci, malgré leur invisibilité, se manifestaient en bousculant et renversant parfois les équipes de « l'Hygiène ».

Ils se manifestaient aussi, souvent, de façon plus macabre et l'on voyait soudain un corps se transformer en squelette, ses chairs absorbées, digérées par les monstres nécrophages. Les lance-flammes entraient en action, réduisant l'espace localisé en un brasier ardent.

Une infecte odeur de chair brûlée saturait l'air surchauffé.

Des nuages de fumée âcre s'élevaient de toutes parts, obligeant les hommes à utiliser des masques inhalateurs.

— Même désastre qu'à Mexico, déplora Barclay. Nous n'avons, hélas, plus rien à faire ici, messieurs. Nous pouvons rentrer...

Dans les rues de New York, seules des patrouilles de volontaires assurant la surveillance, des policemen et pratiquement aucun « civil ».

Quarante-huit heures auparavant, la cité bourdonnait encore d'une vie trépidante : les métros aériens, les turbo-cars, les *gravicrafts* et autres engins encombraient les rues et avenues, sillonnaient les *overways* — les routes suspendues — et ici et là des conducteurs s'invectivaient à la faveur d'un embouteillage.

Maintenant, un silence lugubre enveloppait les gratte-ciel : appréhendant l'irruption du « Fléau Foudroyant », la population se confinait dans New York II, la métropole souterraine.

De temps à autre, un hélico ou aérobus se posait sur l'héliport d'un building et les voyageurs, en hâte, empruntaient les ascenseurs rapides afin de mettre entre eux et la surface trois cents mètres de béton et de granit.

Jerry Barclay et Larry Ryan pénétrèrent dans le laboratoire souterrain où Nicky les accueillit avec soulagement :

— L'escadrille de Teddy décollera de Canberra pour la galaxie Bètlyor dans deux heures. Il vient de m'appeler pour m'annoncer cette bonne nouvelle.

— J'en suis heureux !

— C'est vrai, ton fils sera plus en sécurité loin du système solaire, opina Larry. Je ne suis pas particulièrement froussard, loin s'en faut, mais j'avoue qu'il ne me serait pas désagréable d'aller faire un reportage à quelques milliers d'années-lumière de la Terre !

— A-t-on terminé l'autopsie des cadavres ramenés de Mexico ?

— Le Dr Nolan, du labo d'Anatomopathologie, vient de l'achever et il nous attend...

Le Dr Nolan jeta ses gants de caoutchouc dans la bouche de l'évacuateur automatique et revint auprès de ses visiteurs.

Sur des tables d'examen reposaient les dépouilles d'un Mexicain et d'une jeune fille blonde ; du moins, de ce qui restait de leurs dépouilles après la minutieuse autopsie dont elles avaient fait l'objet !

— Mon cher Barclay, commença le praticien, ces malheureux ont été tués par ce que l'on pourrait appeler des ultra-sons ou, du moins, par un flux énergétique produisant les mêmes effets ; cela ne fait pour moi aucun doute. Regardez cette micro-projection...

Le Dr Nolan les amena devant un écran mural qu'il mit en circuit :

— Voici une préparation microscopique obtenue par examen au microscope à rayons ultraviolets. Comme vous le constatez, les globules rouges sont déformés, aplatis en quelque sorte, après avoir été soumis à un violent mouvement tourbillonnaire. Une brusque élévation de température fit ensuite éclater les cellules, phénomène bien connu d'hémolysation.

« Seuls des ultra-sons, ou vibrations similaires à très haute fréquence, exerçant une pression de plusieurs milliers de kilogrammes au centimètre carré, pouvaient causer de tels dommages à l'organisme. La pression cellulaire protoplasmique a dû être effroyable pour que ces gens décèdent aussi rapidement. Il n'y eut aucun blessé — vous l'avez vous-même vérifié à Mexico — tous furent tués sur le coup. La rupture tympanique se fit même post-mortem !

Le biologiste secoua lentement la tête, préoccupé :

— Vous avez eu connaissance du rapport de Sanders, depuis la Station Spatiale géostationnaire ; ces « trouées » dans l'ionosphère et la très haute atmosphère qui précédèrent de quelques secondes ou minutes au maximum l'anéantissement de la population de Washington I, prouvent à l'évidence que l'agression vint de l'espace, même si la Station Spatiale n'a repéré aucun engin suspect.

« Or, si la source de ces « projections » mortelles est dans l'espace, il ne peut s'agir d'ultra-sons puisque ceux-ci ne se transmettent pas dans le vide. De plus, le soleil n'est pas seul en cause.

— Un instant, Barclay, je n'ai pas dit positivement qu'il s'agissait d'ultra-sons ; j'ai dit que ce flux énergétique produisait les mêmes effets.

— C'est exact, admit le biologiste. On peut imaginer une onde, des ondes à hyper-fréquences, de nature encore inconnue et causant de tels désordres organiques chez les humains... et aussi bien chez les animaux. Provisoirement, appelons-les donc « Ondes Hyper-F-X »... Et le « X » s'impose doublement puisque nous ignorons tout des agresseurs.

« Ces ondes agissent de concert avec les ultraviolets bruts tombant du soleil à travers les trouées pratiquées dans notre atmosphère.

— J'ai effectivement relevé sur ces cadavres des lésions provoquées par les ultraviolets, confirma le Dr Nolan. Le seul moyen de protection réside donc au fond des villes souterraines ; là, à trois cents mètres de profondeur, ni les U.V. ni les... Ondes Hyper-F-X n'atteindront plus les gens.

— Une vie de taupe ! grommela Ryan. Si je pouvais tenir les enfants de salauds qui nous arrosent avec ces saloperies, je leur ôterais l'envie de recommencer !

— Et vous, Barclay, questionna le Dr Nolan, qu'avez-vous découvert chez les amiboïdes géants ?

— Les dernières observations montrent que ces « macroprotozoaires » sont très sensibles aux champs magnétiques et aux ultraviolets. Ce dernier point nous permet d'en déduire qu'ils font leur apparition *après* le « Fléau Foudroyant », à savoir, lorsque le bombardement aux rayons Hyper-F-X est terminé. Quant à savoir comment ces sales bestioles arrivent jusqu'au sol, c'est une autre histoire ! Pour l'heure, nous n'en avons pas la moindre idée.

— En priorité, les autorités devront installer des réseaux d'émission d'ultraviolets autour des villes. D'autre part, des champs magnétiques devront...

— Vous rendez-vous compte, Nolan, du boulot de Titan que cela représente ? Et puis, les agresseurs, quels qu'ils soient, nous en laisseront-ils le temps ? La séance plénière de l'Organisation des Etats-Unis Mondiaux aura lieu demain à onze heures et le Président nous fera part des décisions prises par la Commission de Défense Intergalactique...

Le vibreur du vidéophone grésilla et le Dr Nolan abaissa le contacteur. Le visage de Juanita s'inscrivit sur l'écran ; un visage ravagé par l'émotion et les yeux noyés de larmes.

Larry, alarmé soudain, s'exclama :

— Chérie ! Mais... Qu'as-tu ? Que s'est-il passé ?

Elle remua la tête, refoula un sanglot et regarda tour à tour Jerry Barclay et sa compagne :

— Mes... pauvres amis... La... La télé vient d'annoncer que... le « Fléau Foudroyant » s'est abattu sur Canberra il y a une demi-heure...

— Teddy ! hurla Nicky en portant la main à sa gorge, bouleversée.

Barclay ferma un instant les yeux, les mâchoires serrées jusqu'à grincer des dents, puis il prit sa femme dans ses bras et elle éclata en sanglots.

Il caressa ses cheveux, la vue brouillée lui aussi et murmura :

— Nous vengerons notre fils, mon ange... Tous ces morts innocents seront un jour vengés!...

Dans l'immense Stadium souterrain, des milliers de délégués, savants et diplomates, prenaient place sur les gradins.

S.M. Kamor, le souverain de la galaxie Bètlyor, assistait en personne à la séance plénière. Avec lui, son état-major groupait les responsables des Systèmes Bètlyoriens Confédérés.

Ayant salué l'illustre aréopage et après avoir brièvement retracé les effroyables méfaits du « Fléau Foudroyant » sur Mexico, Washington, Paris et Canberra, le Président des Etats-Unis Mondiaux poursuivit :

— Majesté, Messieurs les Présidents et Délégués, nous devons sans tarder appliquer les mesures de sécurité qui s'imposent afin de protéger notre planète. L'ennemi invisible a déjà frappé quatre villes importantes de quatre Etats différents. Quel sera... quels seront ses prochains objectifs ?

« La population des grandes agglomérations doit, dès aujourd'hui, rallier les centres souterrains. Pour les cités n'existant qu'en surface, leurs habitants seront évacués vers les *terriers* disséminés sur les cinq continents. Ce matin même, nos alliés bètlyoriens nous ont envoyé des millions de robots qui, présentement, creusent de gigantesques abris souterrains à l'aide de torpilles fouisseuses forant tunnels et galeries à raison d'un kilomètre-heure. Néanmoins, l'aménagement définitif de ces terriers blindés exigera trois semaines.

« Parallèlement, les Forces Spatiales Bètlyoriennes, sous la conduite du général Xung, patrouillent depuis six heures déjà dans notre amas galactique local. Aucun fait marquant n'a été signalé. Le général Xung reste en liaison suivie avec l'état-major terro-bètlyorien installé au Pentagone. Les deux bases-satellites gravitant autour de notre planète poursuivent leurs observations.

Une stridulation grave retentit dans l'hémicycle et l'éclairage diminuait, cependant qu'un grand écran téléviseur s'allumait. Un opérateur de la régie des transmissions annonça :

— Une station T.V. de Lyon II, France, communique à l'instant au G.Q.G. terro-bètlyorien de Washington : « Lyon, grand centre industriel, vient de subir le " Fléau Foudroyant ". Seules les personnes qui se trouvaient dans Lyon II, la ville souterraine, ont échappé à la mort. Le communiqué ajoute que Londres aussi a cessé brusquement d'émettre. Terminé. »

La lumière ambiante revint tandis qu'une vague de protestations indignées s'élevait dans l'assemblée.

Partagé entre l'émotion et la rage impuissante, le Président des Etats-Unis Mondiaux reprit la parole :

— L'ennemi invisible vient donc encore de frapper ! Et nous ne savons toujours rien de précis. Dans son rapport circonstancié, citant les travaux du Docteur Nolan, de l'Institut Médico-Légal de New York, le professeur Barclay décrit clairement les effets du « Fléau

Foudroyant ». Voici un extrait de ce rapport : « Les victimes succombent des suites d'une émission d'ondes à hyper-fréquence — ou assimilées — de nature inconnue, provisoirement baptisées : " Ondes Hyper-F-X ". Ce " bombardement " est suivi de lésions provoquées par les rayons ultraviolets bruts qu'émet le soleil ; ces rayons parviennent aux villes choisies comme objectif en empruntant une " trouée " de dix kilomètres de diamètre pratiquée à travers nos couches atmosphériques. »

« Dans un temps assez court après ce « bombardement », des êtres invisibles envahissent la ville et dévorent les cadavres. Comment ces prédateurs arrivent au sol, nul ne le sait.

« Les recherches conduites par le professeur Barclay et les biologistes de son laboratoire indiquent clairement que ces nécrophages sont des protozoaires géants, des « amiboïdes-cerveau » obéissant à une sorte d'instinct qui les pousse à se repaître des victimes dans une zone jusqu'ici bien déterminée.

« Mais ces amiboïdes nécrophages, resteront-ils toujours dans ces zones localisées ?

Une fois de plus, l'éclairage électroluminescent du Stadium baissa et l'opérateur de la régie des transmissions annonça une communication prioritaire en provenance du secteur Centre Amérique. Un officier supérieur des *Flying Patrols* apparut sur l'écran pour déclarer, après avoir salué d'un geste sec :

— Colonel Alano Columbano, de la base de La Havane, Cuba. Une de nos escadrilles vient de repérer un formidable bouillonnement dans l'Atlantique, le long des côtes cubaines méridionales. Des milliers d'estivants ont péri, alors qu'ils se baignaient près du rivage. Il ne s'agit pas d'un raz de marée.

« Des premières observations, il ressort que les eaux territoriales cubaines regorgent de monstres invisibles, probablement de la même espèce que ceux ayant envahi Mexico. Des équipes de secours ont fait évacuer les côtes et installent autour de l'île un réseau à haute tension. Les travaux exigeront plusieurs semaines. Les techniciens sont protégés par l'armée qui utilise des lance-flammes et des fusils laser. Nous espérons parvenir à ceinturer Cuba avant que les monstres invisibles ne pénètrent en grand nombre dans les centres urbains.

« Nous demandons l'assistance des Forces Aériennes des U.S.A. pour circonscrire promptement l'invasion. Une délégation parlementaire cubaine fait actuellement route vers Washington. Terminé.

Ce communiqué acheva de bouleverser l'assemblée intergalactique.

Chaque participant terrien se demandait si, d'un moment à l'autre, Sa propre capitale n'allait pas subir l'assaut du machiavélique ennemi inconnu.

Et présentement, à trois cents mètres au-dessus du Stadium géant, la ville de surface n'était-elle pas bombardée par les ondes Hyper-F-X, cette arme silencieuse, épouvantable, à laquelle nul ne pouvait échapper s'il n'était protégé par plusieurs centaines de mètres de roc ?...

Vouant une haine implacable à cet adversaire occulte qui venait de prendre leur fils, Jerry et Nicky surent gré à Larry et Juanita de les assister dans cette douloureuse épreuve.

— C'est bien la première fois, dans les annales de l'humanité, que le monde est plongé dans une telle guerre, murmura Juanita pour rompre le pénible silence ayant succédé à leurs condoléances.

— Peut-on réellement appeler guerre le « Fléau Foudroyant » ? rumina Larry. Sans parler des amiboïdes-cerveau, les mystérieux assaillants qui les manipulent demeurent eux aussi invisibles. Nous devons nous défendre et nous battre contre des fantômes ! Combien de temps encore cette hantise sur le monde persistera-t-elle ?

Le vibreur du téléviseur grésilla et Barclay mit le contact. Sur l'écran s'inscrivit, empreint de gravité, le visage du major Hogan :

— Une *Flying Patrol* a pu pêcher un de ces trucs invisibles, à La Havane, Jerry. Le spécimen sera dirigé sans retard vers votre labo. Ces sales bestioles ont pu s'infiltrer dans l'île malgré les nappes de fuel répandues et qui brûlent sur divers points de la côte. Nos chasseurs équipés de projecteurs à rayons dissociateurs moléculaires n'ont rien pu faire : les amiboïdes sont réfractaires aux ondes dissociatrices. Seules les flammes sont efficaces, mais plus nous en grillons, plus ils reviennent en nombre !

« C'est infernal, Jerry ! Avez-vous l'espoir de trouver un moyen global pour stopper cette prolifération de monstres ?

— Hélas, aucun dans l'immédiat, Fred. Peut-être découvrirons-nous une parade, dans les jours à venir ? Mes équipes sont à la tâche nuit et jour et se relaient sans discontinuer ; nous faisons l'impossible pour délivrer la Terre de cette maudite engeance dévoreuse de cadavres !

Lorsque le major Hogan eut disparu de l'écran, Larry s'informa :

— Si ces amiboïdes-cerveau peuvent également vivre dans la mer, que mangent-ils donc, en dehors des... baigneurs ?

— Probablement du plancton, ces microorganismes végétaux ou animaux qui flottent en énormes agglutinations dans toutes les mers du globe. Je vais contacter la base sous-marine des Galapagos. Il se peut que ses appareils aéro-subaquatiques aient recueilli des éléments nouveaux, après le désastre de La Havane.

Barclay manipula le clavier sélecteur du téléviseur et ne tarda pas à obtenir la liaison avec la Station Militaire d'Etudes

Océanographiques établie aux Iles Galapagos. Situé dans le Pacifique, à onze cents kilomètres des côtes équatoriennes, cet archipel quasi désertique servait également de relais aux aéro-submersibles de la flotte mondiale opérant dans cet océan.

Un homme au teint bronzé, aux fines moustaches noires, sanglé dans son uniforme kaki, se présenta sur l'écran :

— Capitaine Ramirez, base des Galapagos. Votre indicatif, s'il vous plaît...

— 20 111

— N.Y. II, professeur Barclay, directeur du Centre New-Yorkais d'Etudes Biologiques. Avez-vous des informations précises concernant le « Fléau Foudroyant » qui a frappé Cuba, Capitaine ?

— Au moment du phénomène, trois de nos unités aéro-sous-marines survolaient les Antilles et cinglaient vers La Havane. En vue des côtes cubaines, intriguée par le bouillonnement inhabituel des eaux territoriales de l'île, l'escadrille s'approcha davantage et aperçut, par centaines, des baigneurs attirés vers le fond, malgré leurs efforts pour gagner le rivage.

« Les trois appareils plongèrent en immersion peu profonde et virent alors les malheureuses victimes se débattre, couler à pic et se transformer rapidement en squelettes : leurs chairs avaient littéralement disparu ! Pendant que deux des aéro-submersibles continuaient leurs observations, le troisième reprit l'air et survola le rivage à seulement une trentaine de mètres d'altitude.

« Patientez une minute, professeur Barclay ; je vous « envoie » le film qui a été pris par le pilote et vous « reprends » après que vous l'aurez visionné...

Sur l'écran s'étira une large et longue plage ; des palétuviers élancés projetaient leurs grandes ombres sur le sable ensoleillé. La mer houleuse, tumultueuse, déferlait sur la grève dorée. Parfois, dans une gerbe d'écume blanche, deux bras et une tête déjà rougis de sang disparaissaient. Plus loin, ballotté par les remous violents, un groupe de nageurs luttait désespérément pour atteindre la terre ferme.

Une énorme vague les recouvrit pendant un instant, s'éloigna, laissant alors reparaître des têtes et des troncs, des membres maculés de sang, partiellement rongés !

Aux prises avec les amiboïdes-cerveau qui les dévoraient vivantes, les victimes ne se débattaient plus que faiblement. Epouvantable spectacle que ces hommes, ces femmes, ces enfants hurlant de terreur et de souffrance et dont les forces déclinaient.

Une seconde vague se forma. Lorsqu'elle roula sur le rivage, la mer grouillante de monstres invisibles avait englouti les malheureux, réduits à l'état de squelettes !

Au large, dans une gigantesque couronne d'écume, émergea un

fuseau à hublots circulaires.

Jaillissant des profondeurs de la mer, un autre aéro-submersible s'éleva rapidement dans l'air et rejoignit, comme son prédécesseur, le troisième appareil qui filmait le secteur.

Volant à plein régime, ils rallièrent en peu de temps les îles Galapagos et plongèrent dans le Pacifique, à quarante-cinq kilomètres au large de l'archipel, gagnant les abysses obscurs de l'océan. Leurs puissants phares au krypton éclairaient les eaux glauques et chassaient la faune insolite des grands fonds.

Balayée par les projecteurs, une formidable tubulure blindée protégée d'un enduit anticorrosion, découvrit sa gueule évasée, au flanc d'une colossale coupole de métal. L'un derrière l'autre, les aéro-submersibles s'y engagèrent à vitesse réduite. Un panneau étanche referma ensuite le sas d'accès à la cité sous-marine.

Rapidement chassée par de puissantes pompes refoulantes, l'eau dans laquelle baignaient les trois appareils retournait maintenant à l'océan. Le niveau baissait régulièrement. Bientôt, le bief géant fut entièrement vidé. Les équipages quittèrent leurs vaisseaux et mirent pied « à terre », sur le quai plastifié.

A l'autre extrémité du sas, un monumental vantail s'ouvrit sur la ville sous-marine.

Quelques hommes accueillirent les nouveaux arrivants, tandis que les équipes techniques, sans perte de temps, allaient procéder aux vérifications d'usage sur les aéro-submersibles rentrant de mission.

Lorsque les équipages franchirent la voûte d'accès pour se diriger vers le Q.G. de la base, quatre de ses membres trébuchèrent et tombèrent pêle-mêle. Etonnés et pestant, ils se relevèrent, ne remarquant rien qui puisse expliquer cette perte d'équilibre. Mais, soudain, ils réalisèrent, actionnèrent vivement leur bracelet émetteur-récepteur et donnèrent l'alarme...

Le visage du capitaine Ramirez succéda, sur l'écran, aux séquences filmées successivement par l'un des aéro-submersibles, ensuite par les services de sécurité de la base immergée :

— Vous avez certainement compris, professeur Barclay, à quoi ces quatre hommes durent d'avoir perdu l'équilibre ?

— Naturellement, capitaine ! Des amiboïdes-cerveau ont donc pu s'infiltrer dans la base sous-marine !

— Oui et c'est plus dramatique encore qu'en surface ! Ces monstres invisibles nagent en nombre inimaginable autour de l'archipel des Galapagos ; nous nous efforçons de les détruire avec des nappes de fuel enflammé... Un moyen archaïque et bien insuffisant !

« Une colonie d'amiboïdes a pu pénétrer dans la base au moment où les aéro-submersibles s'engageaient dans la tubulure du bief. Lorsque les pompes refoulantes ont chassé l'eau, les amiboïdes durent

se plaquer contre les parois, y adhérer comme des sangsues. Le sas entièrement vidé, ils ont alors rampé vers le panneau ouvrant sur la cité, bousculant les hommes, comme vous l'avez vu sur ce document filmé.

« L'alerte ayant été donnée sans retard, nous recherchons activement ces monstres répugnants ! Mais la base sous-marine étant fort étendue, cela exigera du temps. Tous les cloisonnements étanches de sécurité ont été fermés.

« Des patrouilles armées de fusils électrocuteurs parcourent les coursives, les « rues », les tunnels de jonction entre les éléments isolés de la cité immergée. Malheureusement, nous ne pouvons pas utiliser les lance-flammes, en milieu clos, confiné. Nos moyens de défense sont beaucoup plus restreints ici qu'à l'air libre.

« Excusez-moi, professeur, un appel de l'état-major. Je reprendrai contact dans un moment...

L'image du capitaine Ramirez s'estompa sur l'écran et Nicky maugréa :

— Mes craintes relatives à la reproduction accélérée de ces monstres étaient plus que fondées : les amiboïdes-cerveau se subdivisent à une cadence affolante. Les voilà maintenant établis dans la mer des Antilles et aux abords des Galapagos. Vont-ils envahir toutes les mers ?

Le signal sonore du téléviseur bourdonna. Les trois amis, contrairement à leur attente, ne virent point reparaître le capitaine Ramirez mais le général Xung, casqué, aux commandes de son astronef-leader des forces spatiales bétlyoriennes.

— Nous venons de repérer un cosmonef... « étranger » ! annonça-t-il. Poursuivant son exploration, mon escadre croisait dans la zone G.1 de la Voie Lactée quand, soudain, une sorte de fuseau massif surmonté de structures bizarres fonça sur nous. C'était un gigantesque « cigare » d'au moins trois cents mètres de long sur cinquante de diamètre. Ses flancs portaient plusieurs étages de hublots répandant une lueur bleuâtre, clignotante.

— Que veux-tu dire par « il fonça sur nous » ? questionna le biologiste. Une agression délibérée ?

— Non, Jerry, c'est par hasard je pense qu'il a émergé du subespace dans notre voisinage ; nous l'avons évité de justesse. Après une manœuvre, nous l'avons observé de loin avant de tenter une communication sur une gamme d'ondes simultanées. Aucune réponse. Quand nous avons tenté de nous rapprocher, il a aussitôt replongé dans l'hyperespace, se dérobant sans chercher le contact.

« J'ai immédiatement appelé une seconde escadre et nous allons étendre nos recherches à un plus grand volume d'espace en direction des constellations du Lion, Canis Majoris et du Sagittaire, lesquelles »

encadrent » les soleils Wolf 359, Sirius et Ross 154.

« Je laisse le commandement au colonel Rowlnak et pars sur-le-champ avec deux cent cinquante vaisseaux en direction des systèmes solaires « voisins ».

Barclay répondit :

— Ce « cigare » trapu vient évidemment d'un système stellaire inconnu, mais cela ne prouve pas pour autant qu'il ait été pour quelque chose dans le « Fléau Foudroyant ». Quoi qu'il en soit, mon cher Xung, nous te souhaitons bonne chance. Je te communiquerai ultérieurement le résultat de nos expériences sur les amiboïdes-cerveau...

Le général Xung fit un geste amical de la main et l'écran s'éteignit. Pas pour longtemps car, de nouveau, le vibreur se refit entendre.

Cette fois, c'était bien le capitaine Ramirez, mais il affichait une expression angoissée :

— Professeur Barclay, la base sous-marine principale du Pacifique ne répond plus ! Nous craignons que les monstres invisibles n'aient envahi la Fosse de Mindanao ! Si tel est le cas...

Il secoua la tête, remué par l'émotion, et laissa tomber :

— Six millions de personnes s'y étaient réfugiées, depuis le début du « Fléau Foudroyant »... Quel désastre en perspective !...

CHAPITRE IV

Par dix mille mètres de fond et sur un millier de kilomètres, le long du flanc est des îles Philippines, s'étend une formidable tranchée naturelle : la Fosse de Mindanao ou Fosse du « Cape Johnson », bien connue des océanographes.

Dans ce canon sous-marin, en prévision d'une éventuelle guerre interstellaire future — les Terriens ayant été particulièrement traumatisés par l'agression cosmique des hordes de Krôna ([8]) — la plus extraordinaire des cités subaquatiques avait été édifiée.

Au sein de ces effroyables abysses, les amiboïdes-cerveau avaient pu, sans dommage et en toute quiétude, entreprendre leur diabolique offensive contre le genre humain.

Tout au long du canon, la cité immergée ouvrait plusieurs fois par jour ses biefs pour laisser sortir ou recevoir les aéro-submersibles chargés du trafic usuel.

Mais à chaque ouverture des tubulures, une masse grouillante de monstres invisibles s'engouffrait dans la ville et cette lente invasion durait déjà depuis quarante-huit heures lorsque l'alerte générale avait été donnée.

Présentement, hélas, il était trop tard pour repousser l'invasion insidieuse.

A l'insu de tous les habitants — techniciens, chercheurs, gardes et réfugiés — les amiboïdes-cerveau s'étaient infiltrés dans chaque secteur, gagnant les bâtiments, les usines d'une importance vitale pour la métropole subaquatique.

Agglomérés en grappes compactes autour des génératrices, autour des piles atomiques et de tous les appareils essentiels, les amas gélatineux, obéissant à un ordre mystérieux, libérèrent simultanément leur énergie bioélectrique, à l'instar d'un gymnote foudroyant un poisson passant à sa portée !

Comment ces sortes de cellules — même géantes — purent-elles accumuler un tel potentiel énergétique pour ensuite l'expulser en décharges multiples ? Les malheureux habitants de la cité sous-marine ne purent se le demander.

Entièrement métallique — ou presque — la ville fut littéralement « électrocutée » ! De terrifiantes étincelles jaillirent d'une paroi à l'autre, d'un bloc d'immeubles à un autre bloc d'immeubles, tissant entre eux un infernal réseau d'éclairs et de foudre crépitante dans un vacarme d'Apocalypse, carbonisant les millions d'âmes qu'elle abritait.

Ces infortunés réfugiés avaient échappé aux mortelles ondes Hyper-F-X venues de l'espace, mais les amiboïdes-cerveau les avaient

finallement « débusqués » et entraînés avec eux dans la mort !

Car les monstres invisibles n'avaient pas survécu à la catastrophe provoquée par leurs soins.

Désormais, la Fosse de Mindanao s'apparentait à une hallucinante nécropole sous-marine, avec sept millions de cadavres racornis, noircis, foudroyés, baignant dans un magma putride et glaireux : tout ce qu'il restait des envahisseurs « kamikazes » sacrifiés pour accomplir cet holocauste.

Voilà pourquoi le G.Q.G., de la cité subaquatique des Philippines n'avait pas répondu aux appels du capitaine Ramirez...

Lorsque les journaux et les chaînes de T.V. 3-D annoncèrent l'atroce nouvelle, les nations de la Terre furent prises de panique.

Le Gouvernement Mondial et ses porte-parole ne parvinrent qu'à grand-peine à apaiser — et encore partiellement ! — les populations qui, déjà, quittaient les villes, les centres importants, tels les citadins de jadis fuyant les régions pestiférées !

Malgré les appels au calme, dans tous les pays, des millions de fuyards encombraient les routes, s'écrasaient dans les stations des turbotrans, prenaient d'assaut les aéroports aussi bien que les cosmodromes dans l'espoir d'obtenir chacun une place à bord des astrobuses à destination de la lointaine nébuleuse Bètyor-Andromède où ils savaient pouvoir trouver refuge.

Certains erraient dans les montagnes, les jungles, les forêts, voire aux abords des déserts, préférant s'exposer aux dangers connus qu'aux attaques sournoises des monstres invisibles.

Six jours seulement après l'apparition du « Fléau Foudroyant » sur Mexico, la « Commission Mondiale de lutte contre les amiboïdes-cerveau », dirigée par Jerry Barclay, indiquait que toute navigation maritime devenait impossible dans les eaux territoriales des trois Amériques.

La prolifération des immondes créatures était telle que les océans Pacifique et Atlantique se transformaient d'heure en heure en un milieu gélatineux où s'empêtraient les hélices des plus puissants navires ! D'aucuns, tentant de forcer ce « blocus », se trouvaient paralysés, « encalminés » et leurs passagers devaient être alors évacués par hélicoptères.

L'Etat Australien et la Fédération Océanienne communiquèrent à peu près les mêmes rapports : impossibilité de naviguer.

Les réseaux électrocuteurs disposés sur les côtes protégeaient bien les continents, mais rien ne parvenait à détruire les « macroprotozoaires » en haute mer. Et encore, les continents n'étaient-ils qu'imparfaitement protégés en raison du fait que les envahisseurs

gagnaient peu à peu les terres en empruntant les estuaires des fleuves !

Des nappes de napalm, de fuel furent de nouveau répandues et enflammées sur une partie des mers, mais sans grand résultat : les monstres réagissaient avec une « intelligence » diabolique, se laissaient couler et s'éloignaient des zones où l'eau des océans en ébullition passait à l'état de vapeur brûlante !

Les seules voies de communications subsistantes étaient celles des lignes aériennes.

Devant l'ampleur grandissante des catastrophes causées par le « Fléau Foudroyant », tous les appareils volants civils furent réquisitionnés par le Gouvernement Mondial et mis à la disposition prioritaire de la Commission de Lutte.

Par ailleurs, des milliers de cosmonefs géants venant de Bètlyor étaient attendus, afin d'activer l'évacuation des centres habités vers les abris souterrains existants ou vers les immenses terriers que les robots construisaient sous les cinq continents.

De son bureau particulier attenant au Laboratoire de Recherches Biologiques, Jerry Barclay organisait l'offensive contre les monstrueux amiboïdes-cerveau.

Une batterie de téléviseurs fut installée en hâte, permettant de suivre simultanément les diverses phases de l'étrange guerre qui mettait aux prises les humains — constitués de milliards de cellules — et ces créatures unicellulaires géantes.

Les vingt écrans s'éclairaient alternativement, montrant le système défensif des îles Galapagos, ou les armées de l'Etat Chinois renforçant ses fortifications côtières par des réseaux à haute tension ou, encore, un film magnétoscopé transmis par une station orbitale révélant les dégâts causés par une nouvelle agression à l'aide des Ondes Hyper-F-X sur telle ou telle cité.

Parfois, un opérateur du Centre de Coordination Scientifique annonçait les résultats — positifs ou négatifs — obtenus par les diverses équipes chargées d'actions ponctuelles sur les amiboïdes-cerveau.

Nicky, elle, supervisait la tâche de six assistants auxquels était confié le soin de délimiter heure par heure les zones assiégées. Juanita la secondait avec efficacité.

Le sort de l'humanité se jouait dans ce vaste bureau transformé en Q.G. auxiliaire des Forces Terro-Bètlyoriennes en guerre contre un ennemi dont on ne connaissait que les exactions, son origine, sa « tête pensante » demeurant obstinément énigmatiques.

Les informations reçues régulièrement entraînaient des consignes aussitôt diffusées aux équipes sur le terrain, aux commissions ou sous-commissions. Non moins régulièrement, le Gouvernement Mondial

était tenu au courant de l'évolution de la situation.

Les services gouvernementaux, débordés, assumaient la tâche ingrate et difficile d'informer le public sans ajouter à la panique quasi générale. En d'autres termes, communiquer aux peuples des nouvelles alarmantes édulcorées... tout en les prévenant que leur salut résidait exclusivement dans les terriers... qui n'étaient pas encore construits ou du moins achevés et aptes à jouer leur rôle salvateur !

Cette situation « cornélienne » donnait lieu à des prouesses oratoires ou écrites du genre « ... *toutefois, ce danger imminent ne doit pas alarmer outre mesure les riverains de...* », ou encore : « *Nous sommes sur le point d'ouvrir les abris souterrains pouvant recevoir vingt-cinq millions de réfugiés...* », lors même que des centaines de millions d'âmes affolées erraient de par le globe en quête d'un abri sûr !

Barclay abandonna un instant son siège, se massa les paupières avec lassitude et fit quelques pas dans le grand bureau bourdonnant d'activité. Il parcourut du regard ses assistants affairés devant les téléviseurs, les appareils de contrôle et d'enregistrement.

Ses yeux s'attardèrent sur Nicky ; cette dernière lui rendit son pâle sourire, mais son visage trahissait une profonde tristesse. Depuis la mort de leur fils, tous deux se consacraient entièrement à la lutte, y trouvant une raison de vivre, un dérivatif à l'abattement et au désespoir.

Sur un écran, un opérateur du standard filtrant les communications du Centre Biologique parut :

— Professeur Barclay, le Dr Liggins, de la Section Biologique du Centre de Hong-Kong sollicite une entrevue pour des motifs d'une extrême importance.

Jerry réfléchit une minute : le nom de ce confrère lui était parfaitement inconnu.

— O.K., répondit-il, je recevrai le Docteur Liggins à côté, dans le labo de biologie végétale.

Barclay gagna ce laboratoire, actuellement vide et jouxtant une pièce où Larry Ryan, sur autorisation de la Commission de Lutte, avait installé ses quartiers. Le voisinage des laboratoires et du Centre de Coordination Scientifique lui permettait de transmettre à point nommé à la rédaction de son journal les nouvelles parvenant en priorité à ladite Commission.

Cette position privilégiée lui valait quelques manifestations d'inimitié, de jalousie de la part de ses confrères reporters. Ce qu'ils ignoraient, c'était que Barclay, en plein accord avec le Pentagone, l'avait chargé de contrôler et, au besoin, censurer les renseignements susceptibles de servir l'ennemi inconnu.

Cet ennemi mystérieux dont on commençait à se demander, en haut lieu, s'il ne comptait pas des complicités parmi les Terriens ! Une

telle suspicion — probablement sans fondement puisque les monstres invisibles n'appartenaient à aucune espèce terrestre — n'allait pas arranger les affaires des hommes !

Depuis quarante-huit heures, en effet, les messages officiels arrivaient et repartaient des Commissions et Sous-Commissions en code secret ; un climat d'insécurité s'instaurait au plan des relations entre les Etats membres de « l'Union » mondiale et l'on commençait à se surveiller, à épier le voisin !

Néanmoins, savants et techniciens de toutes nationalités continuaient la lutte côte à côte, œuvrant en commun pour la sauvegarde de l'humanité.

Barclay alluma une cigarette. De la pièce voisine lui parvenait le cliquetis des télétypes qu'utilisaient les secrétaires de Larry Ryan ou le crépitemment saccadé des Télex.

La porte du laboratoire de biologie végétale, actuellement vide, s'ouvrit. Jerry tourna la tête et, surpris, écrasa sa cigarette dans un cendrier. Une jeune femme brune, svelte, les yeux noirs légèrement bridés — un splendide spécimen d'Eurasienne — le regardait en silence. Son court boléro écarlate et son ultra-microjupe aux tons moirés de bleu et d'orange tranchaient sur sa peau veloutée de métisse. Un ceinturon à poches multiples entourait sa taille fine.

Le biologiste, revenu de son étonnement, la salua avec courtoisie :

— Soyez la bienvenue, Dr Liggins et pardonnez-moi de vous recevoir à ce petit bureau relégué dans un coin du labo...

La visiteuse sourit en s'asseyant sur le siège qu'il venait de lui avancer :

— Merci, professeur Barclay. Mon prénom est Joan, Docteur Joan Liggins, du Centre Biologique de Hong-Kong, lequel m'envoie effectuer un stage dans vos laboratoires afin d'y étudier directement les méthodes de lutte contre les amiboïdes-cerveau.

D'une poche de son ceinturon, la métisse retira un rectangle de matière plastique qu'elle tendit à son interlocuteur :

— Voici mon ordre de mission...

Barclay introduisit la carte magnétique dans la fente d'un lecteur et abaissa une commande. Sur l'écran du décodeur d'impulsions s'inscrivit, à droite, la stéréophoto du Dr Joan Liggins, son identité (citoyenne américaine, née de Herbert Liggins et de Sonia Harlow, sino-américaine, etc...), ses états de service et, à gauche, les motifs de son déplacement et de son stage au Centre Biologique new-yorkais.

Barclay lui restitua le document :

— Vous êtes parfaitement en règle, Docteur Liggins. Mes assistants et moi nous efforcerons de faciliter votre stage.

Larry ouvrit la porte du labo, fit un pas et s'arrêta en constatant que son ami n'était pas seul :

— Excusez-moi, Jerry, je...

— Non, non, Larry, tu peux rester... Voici le Docteur Joan Liggins, envoyée en stage chez nous par le Centre Biologique de Hong-Kong. Larry Ryan, reporter au *New York News*, annonça-t-il, un ami personnel chargé des relations de notre Centre avec le Pentagone, biaisa-t-il.

Le journaliste et la jeune femme échangèrent une poignée de main et Barclay, devant l'expression préoccupée de Ryan, conseilla :

— Tu peux parler librement, Larry. Désormais, Liggins fait partie de notre équipe.

— O.K. Une *Flying Patrol* survolant les vastes chantiers répartis entre Dallas et San Antonio vient d'alerter l'état-major inter-armes. L'ami Hogan m'a transmis l'info il y a une minute : tous les robots qui construisent les terriers dans l'Etat du Texas se sont mis hors circuit ! Les engins fousseurs creusant les galeries à trois cents mètres de profondeur sont bloqués sous terre ! Et ce n'est pas tout... Les pylônes géants transportant le courant à très haute tension à travers les Etats du sud subissent le phénomène de la « couronne » ou un truc analogue ; autrement dit, ils n'assurent plus normalement le transport de l'énergie électrique. Le jus fout le camp dans l'air et des auréoles bleuâtres dansent autour des câbles conducteurs !

« Toutes les usines alimentées par ces réseaux sont « H.S. » ([9]) et les dérivations de secours, bientôt, ne parviendront même plus à servir les besoins urbains ; les villes du sud vont connaître le black-out.

« Plus de jus, donc. A part ça, tout va bien, conclut-il avec un humour « noir » de circonstance !

Le buzzer du vidéophone grésilla et Barclay mit le contact.

— Le professeur Letvinof, de l'Institut de Cosmobiologie de Berlin, sollicite une entrevue, professeur, déclara l'opérateur.

— C'est bon, faites patienter ce monsieur un instant.

Le biologiste interrompit le contact et se leva :

— Je vais vous présenter à ma compagne, Liggins. Elle se fera un plaisir de vous servir de cicérone et vous mettra au courant de nos diverses activités...

Nicky et Joan Liggins sympathisèrent d'entrée, éprouvant ce *feeling* spontané qui allait faire d'elles deux amies. D'autant que l'une comme l'autre avaient perdu un être cher, emporté par le « Fléau Foudroyant ». Si Teddy, le fils de Nicky et Jerry avait péri à Canberra, le frère de Joan Liggins, lui, avait été victime de la catastrophe de Mindanao.

Grand, sec et osseux, avec un rien de pédant-tisi. ie, un regard froid où passait parfois une lueur goguenarde, le nouveau venu s'inclina légèrement :

— Professeur Oleg Letvinof, cosmobiologiste à l'Institut Berlinois.

— Bonsoir, professeur, fit Barclay en réalisant que ce visage plutôt ingrat ne lui était pas inconnu. Ne nous sommes-nous pas déjà rencontrés ?

— Effectivement, professeur. C'était il y a cinq ans, à Genève, lors du Congrès Mondial de Génétique. Vous avez une excellente mémoire car nous n'avons alors échangé que quelques mots. Mais voici le but de ma visite. Notre Institut m'a chargé de vous communiquer un plan de lutte contre les amiboïdes-cerveau.

Invité à s'asseoir, le cosmobiologiste enchaîna avec une pointe de suffisance :

— Le *Plan Letvinof* — oui, il porte mon nom, avoua-t-il d'un air faussement modeste — consiste à répandre dans le monde des bactéries capables de détruire les amiboïdes-cerveau sans contaminer en rien l'espèce humaine.

Barclay cilla :

— Vraiment ? Si vous avez isolé ces bactéries, la Terre vous devra une fière chandelle !

— Je les ai isolées sous forme d'ultra-virus que l'Institut Cosmobiologique de Berlin me fit l'honneur de baptiser « Virus Letvinof »...

« Naturellement », pensa Barclay, que ce « magister » commençait à agacer.

— L'avez-vous expérimenté avec efficacité, s'enquit-il.

— Son pouvoir « bactéricide » sur les amiboïdes-cerveau est absolument étonnant ; leur extermination radicale est assurée.

— J'en accepte l'augure, soupira le biologiste. Nous disposons ici de dix spécimens sur l'un desquels vous allez pouvoir expérimenter... Je suppose que la volumineuse serviette que vous portez renferme une culture du précieux Virus... Letvinof ?

— Précisément, Barclay, et je vais sur l'heure vous démontrer ses facultés léthifères...

Dans le grand bac — sous l'éclat rouge des rayons Srama traversant l'écran à polymorphisme — cinq amiboïdes-cerveau s'agglutinaient en amas gélatineux mouvant.

Un second bac transparent abritait les cinq autres qui, non irradiés par les Srama, demeuraient invisibles mais point silencieux ; à tour de rôle, ils frappaient la paroi du récipient monumental qui résonnait de ces chocs sourds et prolongés.

Une quinzaine de scientifiques, le Dr Liggins, Nicky, Barclay et Larry Ryan allaient assister à l'épreuve décisive.

Le professeur Letvinof, juché sur une échelle métallique, versa le contenu huileux d'un épais flacon dans le liquide nutritif baignant les amiboïdes.

— D'ici à un quart d'heure, fit-il en redescendant de son perchoir, ces monstres succomberont, tués par *mon* ultra-virus. Vous pourrez alors injecter une solution du liquide nutritif pollué à un rhésus ou un cobaye et attendre la réaction, qui sera négative. Vous vérifierez ainsi la parfaite innocuité du Virus Letvinof sur l'organisme animal aussi bien qu'humain.

Au fond de la cuve transparente, les amiboïdes-cerveau commencèrent à s'agiter, se déplaçant par des reptations désordonnées, butant contre la paroi, cherchant à « l'escalader » puis retombant lourdement. Ce comportement désordonné dura quatre à cinq minutes puis, graduellement, les monstres rendus visibles par les rayons Srama s'apaisèrent, seulement parcourus, de temps à autre, par des soubresauts.

Insensiblement, la répugnante masse glaireuse écarlate tomba en léthargie. Nicky pianota sur le clavier d'un computer et sur l'écran défilèrent des chiffres à la luminescence verdâtre.

— La température normale des amiboïdes-cerveau — 17 degrés centigrades en moyenne — a grimpé à 29 degrés pour dégringoler, par saccades, à 11 degrés ! Ils sont morts... L'expérience est concluante !

Dans le laboratoire, ce fut une explosion de joie et chacun félicita chaleureusement le cosmobiologiste qui leva la main, avec un sourire de satisfaction :

— Merci, mes amis, merci, mais je tiens à poursuivre ma démonstration, à vous fournir la preuve que si le Virus Letvinof est foudroyant pour ces abjectes créatures, il est en revanche inoffensif pour l'homme.

Et ce disant, à l'aide d'une seringue hypodermique, il préleva dans la cuve vingt centimètres cubes de liquide et en déposa une goutte sur une plaquette de verre qu'il confia à Barclay :

— Voulez-vous l'examiner au microscope électronique ?

Le biologiste, suivi par son équipe, introduisit la plaquette (recouverte d'une seconde plaquette de protection) dans l'alvéole appropriée du monumental microscope dressé contre le mur et enclencha le circuit d'alimentation, régla minutieusement les commandes. Sur un grand écran s'agitèrent — grossies cent mille fois — des spirales annelées, frétilantes, vivaces.

Barclay fronça les sourcils :

— Voyons, Letvinof, ce ne sont pas là des virus mais des bactéries ! Une bactérie qui ressemble au *Trypanosoma Gambiense* !

— Bien entendu, ce sont des bactéries, mais des bactéries *parasitées par le Virus Letvinof* ! Ces microorganismes sont en fait les vecteurs de mon virus, dont vous trouverez les formules de synthèse dans les documents que je mets à votre disposition. La vivacité de ces bactéries fait qu'elles pénètrent très rapidement les structures moléculaires des amiboïdes-cerveau et les infectent, grâce au virus qu'elles transportent, avec une grande rapidité, vous avez pu vous en rendre compte.

« Passons maintenant à la démonstration d'innocuité pour l'homme...

Il s'empara d'une seringue hypodermique d'un centimètre cube et commenta, quelque peu pédant :

— Je prélève dans le liquide « pollué » de la cuve un *inoculum* ([10]) que je vais administrer à un cobaye...

D'un geste suffisant mitigé d'agacement, il fit claquer ses doigts :

— Qu'on apporte un cobaye...

Un assistant se hâta, revint avec le petit animal qu'il déposa sur l'une des tables du laboratoire. Le cosmobiologiste fit une injection à la bestiole qui couina un peu, ouvrit et referma ses petits yeux rosés à plusieurs reprises, secoua sa tête puis alla se blottir entre deux cristallisoirs.

Tous les spectateurs suivaient anxieusement les moindres mouvements du cobaye. Celui-ci reniflait l'un des cristallisoirs. Ne le trouvant probablement pas à son goût, il s'en éloigna, se rassit, se ravisa et trottina jusqu'au trépied supportant un ballonnet. Là, il remua son nez et ses moustaches et tourna ostensiblement le dos à ce grand escogriffe qui venait de prendre son postérieur pour une cible !

Une heure plus tard, le cobaye se promenait toujours parmi les appareils qui encombraient la table au revêtement anti-corrosif.

— Etes-vous convaincus, chers collègues ? fanfaronna Letvinof.

— Tout à fait, reconnu Barclay. Dès cet instant, nos laboratoires sont à votre disposition pleine et entière. Constituez comme vous l'entendez votre équipe de travail, choisissez vos collaborateurs et mettons-nous à l'ouvrage sans perdre une minute.

— Le temps presse, en effet, cependant, l'isolement puis le développement normal du Virus Letvinof exigeront trois jours.

— Trois jours ! répéta Larry Ryan en secouant la tête. Aurons-nous seulement le temps de fabriquer cette arme bactériologique en quantité suffisante ?...

Sous la direction du professeur Letvinof, divers collaborateurs de Jerry Barclay s'attelaient à la tâche cependant que des assistants téléfilmaient scrupuleusement les préparatifs préliminaires d'isolement du virus avant d'aborder les autres phases de l'opération.

En simultané, tous les laboratoires biologiques du monde recevaient et ampexaient les images en st  r  ocolor de ces expériences conduites à New York.

Cette fois, ce n  tait plus le microscope électronique que l'on utilisait mais le microscope protonique grossissant un million de fois !

L  cran de contrôle dévoilait comment le savant berlinois, à l'aide de micro-bistouris utilisant un faisceau d'électrons, diss  quait et fouillait certaines catégories de microbes. De leurs corps, inimaginablement minuscules, étaient extraites les structures infinitésimales, simple chaîne d'acide nucléique

— A.R.N. ou acide ribonucléique dans ce cas — qui, par mutation accélérée grâce à un générateur de champ magnétique à gradient variable, allaient devenir LE Virus Letvinof !

Vivement intéressé, le Dr Joan Liggins suivait attentivement le processus opératoire.

Ses magnifiques yeux de métisse allaient de Letvinof, installé à la console du microscope protonique,    l  cran puis à Barclay qui surveillait la bonne transmission des images.

L'espace d'une seconde, la jeune femme parut soucieuse, mais elle reprit presque aussitôt son attitude de biologiste passionnée par ces fantastiques travaux d'ultra-microchirurgie moléculaire.

Larry Ryan avait machinalement noté le furtif changement d'expression de l'Eurasienne mais, n'ayant aucun motif pour en chercher la cause, il ne crut pas devoir l'interroger, au risque de perturber le délicat travail du savant berlinois.

Vers dix heures du soir, harass  s de fatigue, Nicky et Jerry, chez eux, s'entretenaient avec Larry, Juanita et leur invitée de la dernière heure : le Dr Joan Liggins.

A l'issue du repas et après avoir dégusté une excellente fine Champagne Gaston de Lagrange, l'Eurasienne s'apprêtait à prendre congé pour gagner l'appartement de fonction, mis à sa disposition par le Centre de Recherches Biologique, lorsque le vibreur du téléviseur se fit entendre.

Barclay mit le contact et sur l  cran parut le major Hogan, visiblement préoccupé, sinon de méchante humeur, qui grommela un vague bonsoir avant d'annoncer :

— Fichue nouvelle, Jerry ! Une *Flying Patrol* en inspection au-dessus de la Mongolie vient de bigorner un truc invisible, un machin qui se baladait — ou tenait tout seul ? — entre ciel et terre!... Une sorte de gros tube, apparemment. L'appareil qui l'a heurté s'est écrasé au sol. Les pilotes ont pu actionner leurs sièges éjectables et ont ensuite utilisé leurs compensateurs de gravité.

« L'opération a été téléfilmée par l'un des zincs rescapés qui a ensuite atterri pour récupérer les deux pilotes. Je vais vous passer ce film. Le laryngophone a fidèlement transmis leur dialogue... qui manque parfois d'élégance, mais il faut se mettre à la place de ces bonshommes qui, sous le coup de l'émotion, n'ont pas cherché à faire de belles phrases ni à censurer leur vocabulaire !

CHAPITRE V

La chaîne montagneuse de Nan-Chan, au sud de la Mongolie, abritant les sources du Fleuve Jaune, s'inscrit sur l'écran.

Deux jets à ailes delta, au bord d'attaque percé d'un canon laser, au « nez » effilé prolongé d'un mât de radar, survolaient cette région sauvage et tourmentée. Sur leur carlingue, l'insigne des Nations Mondiales Unies et leur matricule d'identification côtoyaient le macaron des *Flying Patrols* : un aigle stylisé planant au-dessus du globe terrestre.

Le troisième appareil — évidemment hors du champ visuel — téléfilmaient les séquences visionnées par Barclay et ses hôtes.

Soudain, l'avion de gauche se cabra dans l'air et pivota, son aile droite triangulaire ployée et brutalement arrachée par un obstacle invisible ! Le chasseur « accidenté » commença à tourbillonner puis tomba en vrille.

Une violente détonation retentit.

La cabine éjectable, projetée en l'air, redescendit lentement, suspendue à un grand parachute. Quelques instants plus tard, elle touchait le sol encombré de blocs rocheux erratiques, le long de la vallée où coulait le Houang-Ho, plus connu sous le nom de Fleuve Jaune en raison de ses abondantes alluvions jaunâtres arrachées aux plateaux de loess qu'il traverse.

Durant la chute de la cabine éjectable, l'avion privé de tout contrôle alla percuter une paroi de roc où il explosa dans un fracas assourdissant.

Les rescapés — le pilote Jeff Malone et son second, Howard Brent — abandonnèrent la « coquille » étanche et firent quelques pas en vérifiant les commandes de leur large ceinturon compensateur de gravité, puis ils levèrent le nez, inspectant le ciel où les deux autres jets delta décrivaient des cercles autour de « l'obstacle » invisible.

— Si notre zinc avait bigorné de front ce putain de machin que nos radars n'ont même pas détecté, nous étions bons pour un aller simple vers un monde que l'on dit meilleur ! sacra Malone.

— Ouais, une belle vacherie, ce bidule en plein ciel ! Faut aller voir à quoi ça ressemble.

Il établit le contact radio avec le pilote de l'un des avions qui tournaient inlassablement et demanda :

— Oh ! Garrisson, tu me reçois ?

— Cinq sur cinq, Brent. *Over*, nasilla la voix dans les écouteurs de son casque.

— O.K., nous allons grimper pour localiser le truc. D'accord ?

— Affirmatif, Brent. Les caméras de nos deux coucous sont en action.

— On y va. Terminé.

Les deux hommes s'élevèrent lentement, tels deux ludions affublés de leur combinaison de vol blanche, leur casque globulaire brillant au soleil. Ils infléchirent leur ascension vers la droite et réduisirent encore leur vitesse, tendant les bras devant eux.

Malone heurta de la main gauche un obstacle parfaitement invisible et jura :

— Merde ! Le voilà, ce putain de truc !

Brent le rejoignit et à son tour palpa la
« chose » des deux mains.

Ils en firent le tour, s'éloignant l'un de l'autre, décrivirent un cercle dans l'air et se rejoignirent, interloqués.

— C'est rond, plus exactement cylindrique et ça fait deux bons mètres de diamètre.

— Et ça s'incline vers la gauche, commenta Brent qui demanda : Eh ! Garrisson, tu nous reçois toujours cinq sur cinq ? *Over*.

— Affirmatif. Continuez l'inspection. Je transmets les images au Q.G. Et poursuivez la description, allez-y de vos commentaires... en évitant si possible les mots un tant soit peu grossiers ! Vous semblez posséder dans le genre un vocabulaire fourni !

— Ça va, papa, on sera polis, railla Malone.

D'ailleurs, les techniciens feront un montage et sucreront les vilains mots qui pourraient nous échapper.

— S'ils ont le temps de le faire, soupira Garrisson. O.K., allez-y, les gars.

Les deux hommes, qui semblaient tâtonner dans le vide en voletant, descendirent selon une ligne inclinée à 45 degrés en direction du fleuve.

— Hey ! s'exclama Brent. Le truc aboutit à tous les coups dans la flotte ! Regarde ce bouillonnement des eaux... qui se divisent en deux comme elles le feraient autour d'un rocher... qui n'existe pas !

— Ouais... C'est comme un manchon, un gros tube qui plonge dans le fleuve depuis le ciel ! Et ça grouille drôlement, dans la flotte. Le manchon y déverse... je ne sais pas quoi... Allô, Garrisson?...

— Je t'écoute, Jeff. *Over*.

— Grimpe à deux mille pieds avec Robins et, en feux croisés, flanquez une giclée dans cette saloperie cylindrique, à l'horizontale. Magnez-vous, les enfants ! Il faut absolument que nous récupérions des morceaux de ce bidule afin de les analyser.

Les deux chasseurs s'élevèrent en s'éloignant l'un de l'autre puis, manœuvrant à la même altitude, leurs canons laser expulsèrent leur rayonnement éblouissant. « Quelque chose », dans le ciel, se fracassa.

Au sol, Brent et Malone s'étaient prudemment abrités dans une anfractuosité de rocher. Une véritable pluie de débris invisibles tombait autour d'eux, s'enfonçant parfois dans la terre jaunâtre du rivage. D'autres plongeaient dans le courant du fleuve, soulevant des gerbes d'écume.

Soudain, dans un grondement épouvantable, le cylindre invisible s'abattit, créant le long du Houang-Ho une gigantesque vague en forme de V très ouvert.

Une partie de la mystérieuse tubulure heurta des rochers, provoquant leur éclatement.

Quand le nuage de terre et de poussière se dissipa, les deux pilotes virent avec stupeur de grandes taches humides se former sur la rive : une « chose » invisible s'avançait dans leur direction, laissant dans le sable un sillon large d'un mètre cinquante !

Inquiets, Brent et Malone quittèrent l'anfractuosité où ils avaient trouvé refuge, louchant sur ce sillon qui progressait vers eux.

— Eh ! Jeff, tu... Tu vois ce que je vois ?

— Si tu ne vois rien qui bouge mais seulement un... une sorte de tranchée de faible profondeur qui s'avance vers nous, alors, je vois ce que tu vois... Et à force d'avoir la chair de poule, je me demande si je ne vais pas pondre un œuf !

Le sillon n'était plus qu'à un mètre de leurs bottes !

Malone décocha un violent coup de pied en avant ; il rencontra une résistance molle et le sillon s'écarta, prit une autre direction.

— Bordel ! jura Malone en oubliant ses bonnes résolutions.

— Les amiboïdes-cerveau ! C'est donc ça, cette infâme saloperie que le cylindre déversait dans le fleuve ! Tirons-nous vite fait, Jeff !

— Hey ! lança Garriison dans leurs écouteurs. Prenez l'air mais ne ralliez pas tout de suite mon appareil. Vous êtes sûrs que ce sont des amidoïdes-cerveau ?

— Tu veux qu'on t'en ramène un à bord, eh ! patate ? maugréa Brent en s'élevant de quelques mètres au-dessus du sol, imité par Malone.

— Aucun doute, confirma ce dernier. Le cylindre invisible que notre zinc a heurté balançait bien sa cargaison d'amidoïdes dans le Houang-Ho. Nous savons à présent comment cette pourriture arrive sur la Terre ! On en a assez vu comme ça, Garriison. Prépare notre réception...

L'un des chasseurs delta réduisit sa vitesse jusqu'à stationner au point fixe et une trappe ventrale coulissa. Emportés par leurs compensateurs de gravité, Malone et Brent prirent pied à bord et la trappe se referma.

Peu après, les deux chasseurs piquèrent en sifflant dans la vallée, survolant le Houang-Ho à faible altitude et y déversant leur réservoir

de napalm. Les canons laser expulsèrent leur trait fulgurant. Aussitôt, la surface du fleuve s'embrasa et un torrent de feu carbonisa les monstrueux prédateurs charriés par le courant.

— Dommage pour les poissons ! fit Brent. Ça va faire une sacrée soupe ! Blague à part, je me demande pourquoi nos radars n'ont pas décelé le cylindre. Bien qu'invisible pour nous, il n'en constituait pas moins un obstacle contre lequel l'onde radar aurait dû se réfléchir...

— Ça, vaudrait mieux le demander aux fumiers qui larguaient ces foutues bestioles dans le Houang-Ho !

— Alors ? questionna le major Hogan reparu sur l'écran.

— C'est là un document stupéfiant, Fred ! avoua Barclay, aussi médusé que sa femme, Larry, Juanita et la jeune Eurasienne. Nous n'avons guère d'illusions à nous faire, désormais : il nous sera impossible de contrôler l'arrivée des monstres sur la Terre, maintenant que nous savons comment ils y « débarquent » !

« Outre cela, ces tubulures invisibles constituent un sérieux danger pour le trafic aérien. Il est probable que la plupart des grands fleuves du globe reçoivent quotidiennement leur ration d'amiboïdes-cerveau ! C'est ainsi que les monstres nécrophages envahissent les continents. Dans les régions désertiques, montagneuses, où les fleuves prennent en général leur source, aux abords des rivières arrosant en aval les centres habités, des millions d'amiboïdes se répandent, se multiplient et recouvrent notre planète ! Il s'en déverse certainement aussi dans les mers et les océans...

« D'après les calculs les moins pessimistes — dérivés de ceux du naturaliste Christian Gottfried Ehrenberg qui, au siècle dernier, étudia la prolifération des diatomées et autres protozoaires — il ressort que *le monde entier sera intégralement occupé par les cellules géantes d'ici à une huitaine de jours !*

« Notre unique espoir d'endiguer l'invasion réside dans le Virus Letvinof...

La Commission Mondiale de Lutte contre les amiboïdes-cerveau s'était une fois de plus réunie, sous la présidence de Jerry Barclay qui ouvrit par ces mots la séance :

— Mesdames, messieurs, j'aurais aimé pouvoir, aujourd'hui, vous apporter de meilleures nouvelles, malheureusement, les rapports qui nous parviennent se font de plus en plus alarmants... Après l'accident survenu à un jet delta en Mongolie, le trafic aérien mondial a été considérablement réduit.

« Moins chanceux que les pilotes Brent et Malone, trois appareils

des Forces Aériennes Brésiliennes, en reconnaissance dans le Haut Amazone, ont été perdus corps et biens. Des *caboclos*

— Indiens demi-civilisés — alertant le poste de Baranca, signalèrent la catastrophe qui se produisit dans les mêmes circonstances que celle des Monts Nan-Chan.

« En ce moment même, d'autres grands fleuves reçoivent des tubulures qui déversent sur la Terre des monstrueuses créatures que nous combattons avec acharnement... jusqu'ici, reconnaissons-le, pour de piètres résultats. Des *Flying Patrols* inspectent les sources des rivières et cours d'eau principaux, s'efforçant de mitrailler les cylindres... lorsqu'elles ne s'y heurtent pas de front !

« Car, vous ne l'ignorez pas, nos radars sont impuissants à détecter ces obstacles qui *absorbent* leurs faisceaux de détection au lieu de les renvoyer ! Ce procédé d'invisibilité rend nos radars complètement opérants.

Barclay fit une courte pause et enchaîna :

— Ces tubes rigides ou flexibles qui amènent les amiboïdes-cerveau sur la Terre doivent partir d'astronefs — d'origine inconnue — stationnant dans la haute atmosphère. Leur cargaison de mort déversée, ils regagnent leur repaire. Malheureusement, ni les postes d'observation au sol, ni les guetteurs des Stations Spatiales n'ont pu les repérer.

« Le monde est donc attaqué par des engins invisibles, utilisant des tubulures invisibles qui répandent des monstres invisibles ! Nous luttons contre l'invisible... et il ne servirait à rien de se voiler la face et de minimiser le danger.

« Ce n'est pas Kenneth Sanders, le responsable de la Station Spatiale N° 1, qui me contredira... A vous, Ken...

L'astrophysicien se leva et salua l'assistance :

— Hélas non, je ne contredirai pas le président Barclay, et nous continuons à repérer les trouées par lesquelles, à travers l'atmosphère, arrivent les rayons ultraviolets bruts du soleil. Les « bombardements » par ondes Hyper-F-X se sont intensifiés durant les dernières vingt-quatre heures.

« Londres, Marseille, Rome et Madrid, pour l'Union Européenne, viennent de subir le « Fléau Foudroyant ». En Asie, Hong-Kong, Calcutta, Singapour et Tokyo ont vu, cette nuit, mourir leurs habitants. L'agression systématique dont la Terre fait l'objet ne peut provenir que d'un autre système solaire, en cela, nous sommes tous d'accord, mais nous nous perdons en conjectures sur les mobiles de cet ennemi mystérieux.

« Si les escadres intergalactiques terro-bètyloriennes ne parviennent pas à localiser sa base de départ, d'ici à huit jours, notre globe sera transformé en un immonde charnier!... Je n'oublie pas,

certain, le procédé Letvinof qui prendra effet dans quarante-huit heures ; mais arrivera-t-il à être généralisé simultanément dans tous les Etats Mondiaux ?

« C'est la question que je pose à notre hôte berlinois...

Le professeur Letvinof se leva, visiblement froissé dans sa dignité par le scepticisme de Sanders affiché à l'endroit de *son* virus. Sûr de lui, il promena son regard sur l'assistance, s'éclaircit la voix et prit une pose avantageuse pour déclarer, avec une nuance de mépris :

— Monsieur le Président, mesdames, messieurs. Notre « illustre » astrophysicien ne connaissant rien à ma discipline et moins encore au pouvoir du Virus Letvinof, il lui est loisible de douter de son efficacité... de douter de ma parole et du témoignage de vos sens, mon Cher Barclay.

« Car enfin, vous et votre équipe de chercheurs avez bel et bien assisté à ma démonstration concluante, n'est-ce pas ? Mon procédé étant parfaitement au point, le Virus Letvinof, dans quarante-huit heures, sera répandu sur toute la planète et la débarrassera à jamais de ces monstres nécrophages !

— Mais pas de ceux qui nous les expédient ! interjeta Sanders.

Barclay (bien que ne prisant guère la cuistrerie du cosmobiologiste berlinois) joua les médiateurs et temporisa :

— N'anticipons pas, messieurs. Si, comme je le crois sur la foi de la démonstration à laquelle nous avons assisté, le Virus Letvinof détruit radicalement les amiboïdes-cerveau, l'humanité sera *au moins* délivrée de cette ignoble gangrène.

« Il ne s'agira là, je le reconnais, que d'un sursis puisque la « source » de ces envahisseurs ne sera pas tarie. Néanmoins, nous devons faire confiance aux forces intergalactiques terro-bètyloriennes qui explorent les systèmes stellaires voisins du nôtre. Tôt ou tard, ces escadres débusqueront l'ennemi invisible et procéderont alors à sa destruction...

Les trois jours exigés par les travaux d'isolement et de traitement du Virus Letvinof s'écoulèrent, hélas marqués par l'anéantissement de la population de onze villes nouvelles, dont Los Angeles, Saint Louis, Montréal, Guernavaca, Manaus et Corrientes pour le nouveau continent et d'autres métropoles pour l'Europe, l'Afrique et l'Asie, notamment Sydney, Abidjan, Istanbul, Belgrade et Orenbourg (U.R.S.S.).

Le Jour J, à l'approche de l'Heure H, le P.C. de Jerry Barclay, dans le New York souterrain, s'anima plus encore que de coutume. Les uns après les autres, les centres biologiques de tous les états mondiaux communiquaient et confirmaient l'achèvement de leurs travaux préparatoires.

A trois heures précises, *l'Opération Letvinof* allait être déclenchée. Deux heures plus tard, les premiers effets positifs de la contre-attaque bactériologique se manifesteraient.

Le Dr Joan Liggins jeta ses gants de caoutchouc dans l'incinérateur et pénétra dans le bureau du biologiste. A l'instar de ses collègues du centre, la jeune femme portait sur son visage les traces du labeur acharné de ces dernières journées.

— Tout est prêt, annonça-t-elle. Les « charges » de virus Letvinof ont été livrées aux aérodromes civils et militaires et le dispositif est en place.

— O.K., Liggins. Notre boulot est enfin terminé et nous passons la main à la *World Air Force*...

Tous les assistants portèrent leur attention sur leur « patron » et Nicky posa la main sur l'épaule de son compagnon tandis qu'il établissait par vidéo le contact avec le Q.G. des Services de Sécurité Inter-Armes dirigés par le major Hogan.

Lorsque celui-ci apparut sur l'écran, Barclay déclara :

— Ça y est, Fred, vous pouvez donner le feu vert au Pentagone et déclencher l'Opération Letvinof. Nous allons pouvoir souffler un peu et suivre le déroulement des diverses phases de ce plan, calés dans nos fauteuils... entre deux bâillements, car nous sommes littéralement vannés !

« A vous de jouer...

— O.K., Jerry. Les rapports bi-horaires que je recevrai seront aussitôt répercutés sur votre P.C. Terminé.

Les regards convergèrent alors vers le planisphère terrestre qui occupait tout un pan du mur du bureau.

Moins de deux minutes après le « top » de départ de l'Opération Letvinof, le planisphère se couvrit d'innombrables petits points lumineux.

Chaque point indiquait la ville d'où une escadrille venait de décoller...

Des centaines de milliers d'appareils, dans le monde entier, prenaient part à cette tentative de la dernière chance : avions civils et militaires terrestres, chasseurs cosmiques et lourds astronefs d'assaut bêtlyoriens, enfin, une importante formation d'engins lenticulaires construits sur la Terre, répliques du « modèle » ramené de la Planète K par Jerry Barclay et Klug le Krônien ([11]).

Sur le planisphère mural, le puzzle des Etats-Unis Mondiaux changeait peu à peu de couleur, au fur et à mesure que les virus étaient répandus sur les régions survolées.

En divers pays, plusieurs appareils percutèrent des cylindres invisibles et s'écrasèrent au sol, tandis que les rescapés canonnaient au laser les mystérieux conduits qu'empruntaient, entre ciel et terre, les

Une *Flying Patrol*, après avoir largué sa cargaison de « brouillard » contaminé au Virus Letvinof, prit rapidement de l'altitude au-dessus de Burlington (Iowa) et survola le Mississipi, dans le secteur où une tubulure invisible avait causé la perte d'un jet.

Les six chasseurs se déployèrent en ligne, en réduisant leur vitesse, tirant en feux croisés de brèves rafales de rayonnement thermique, tout en s'élevant suivant un angle de quarante-cinq degrés, essayant ainsi d'atteindre non seulement la tubulure mais aussi l'engin qui l'alimentait en monstres nécrophages.

L'un des dards de feu cisaila un obstacle invisible et les pilotes en eurent la confirmation en voyant le faisceau laser s'étaler brièvement contre une cible que ni leurs yeux ni leur radar n'avaient pu détecter.

La patrouille changea aussitôt sa ligne de vol, se disposa en cercle et grimpa, le nez en avant, tirant sans arrêt, sabrant l'espace avec des salves de canon-laser.

Sans résultat.

L'appareil ennemi, sitôt détruite sa tubulure, avait décroché et foncé vers l'espace cosmique, refusant le combat...

Sur le planisphère mural, les points lumineux s'éteignaient régulièrement chaque fois qu'une escadrille regagnait sa base.

Au bout d'une heure, les points restés allumés — plus de quatre-vingts — désignaient ceux des aérodromes qui ne reverraient plus leurs appareils, victimes des tubulures invisibles contre lesquelles ils s'étaient écrasés.

Dans le P.C. de Jerry Barclay et en présence de ses principaux collaborateurs, le professeur Letvinof — qui trois jours durant avait lui aussi œuvré autant que ses confrères biologistes — se frotta les mains avec satisfaction :

— Mon cher Barclay, nous avons fait une excellente besogne. Je suis rompu mais content de moi..., de nous. Mais, ne tenant pas du tout à subir les assauts de la presse, de la télé, ni les vivats et autres congratulations, je vais me retirer dans mes appartements.

« Si ces messieurs les journalistes viennent m'interviewer, vous voudrez bien leur dire que je ne les recevrai pas avant demain soir. J'ai grand besoin de récupérer. Vous aussi, Barclay... Vous devriez vous mettre au lit et ronfler vingt-quatre heures d'affilée !

Barclay sourit :

— Je ne ronfle pas, Letvinof. Et si votre rôle est terminé, j'ai encore de l'ouvrage avant de me mettre au vert. Reposez-vous donc et... faites

de beaux rêves.

Letvinof gagna la porte et, sur le point de sortir, il renouvela sa recommandation :

— Je compte sur vous, Barclay, pas de reporters avant demain soir !

Après son départ, Jerry remua la tête :

— En voilà un que la modestie n'étouffera pas !

— Pas de reporters avant demain soir ! minauda Nicky. Quel type puant ! C'est peut-être un génie, mais il est détestable et antipathique au possible !

Elle parcourut des yeux les scientifiques entourant son époux et s'étonna :

— Joan Liggins n'est plus là ?

— Joan est sortie cinq minutes avant Letvinof, répondit Larry Ryan. Elle a dû aller prendre un comprimé de *SH Doping* car elle ne tenait plus debout...

L'un des écrans télévisionneurs s'éclaira. Barclay consulta son chronographe : 18 heures 30. Les premiers résultats de l'Opération Letvinof allaient être connus.

— Ici le Centre Biologique de Marajo, Brésil, annonça un opérateur. Dès les premières constatations effectuées en divers points, le long de l'Amazone, il ressort que les amiboïdes-cerveau *demeurent réfractaires aux Virus Letvinof*.

Le biologiste cilla, stupéfait et incrédule à la fois, puis il se plaça dans le champ de l'objectif électronique :

— Ici Barclay... Vous avez bien dit : « réfractaires » ?

— C'est le mot que j'ai employé, professeur, confirma le Brésilien. Nos équipes de biologistes ont dû battre en retraite après avoir capturé neuf protozoaires géants bien vivants, alors qu'ils pensaient découvrir seulement des masses organiques mortes !

« Les analyses préliminaires démontrent que ces amiboïdes regorgent bien du virus que nous avons « vaporisé », mais ce virus ne les a pas plus incommodés qu'une giclée de flotte ! Nous avons pourtant préparé le « bouillon bactériologique » en respectant scrupuleusement le processus préconisé par le professeur Letvinof et contrôlé par vous, professeur Barclay... Le résultat est négatif... *Négatif à cent pour cent !*

Dans les minutes qui suivirent cette effarante information, des rapports concordants affluèrent, émanant d'autres centres biologiques répartis sur les cinq continents.

Conclusions unanimes : virus inopérant ! L'Opération Letvinof était un fiasco, un fiasco terrible de conséquences.

Les poings crispés, Jerry Barclay contenait fort mal sa fureur :

— « Pas de reporters avant demain soir » ! Le... Le connard ! Je ne

sais pas ce qui s'est passé ni pourquoi ça a foiré, après le succès de l'expérience de laboratoire, mais je vais lui dire deux mots !

— Avec les miens, ça fera quatre ! grogna

Larry Ryan en emboîtant le pas à son ami.

Pour la troisième fois, Barclay sonna et tambourina contre la porte.

— Il doit dormir du « sommeil du juste », ironisa-t-il.

Le biologiste prêta l'oreille, de nouveau et fronça les sourcils :

— Eh ! On dirait... Bonté divine ! Ce sont des gémissements, là, juste derrière la porte et non pas dans l'appartement.

— Et pas question d'enfoncer ce battant métallique !

Barclay actionna sans perte de temps son émetteur-récepteur bracelet et appela la *Flying Guard*, indiquant l'étage du Bloc 209 où ils se trouvaient et le motif de cet appel.

Trois minutes plus tard, deux hommes en uniforme de la « Garde Volante » accouraient dans le long couloir ; l'un d'eux, déjà, dégainait son pistolet thermique.

— Le professeur Letvinof a dû avoir un malaise ; on l'entend gémir derrière la porte...

— Reculez-vous, conseilla le policeman.

De son arme braquée vers la serrure fusa, avec un sifflement aigu, une courte flamme crépitante, blanc-bleuâtre, qui rapidement découpa le métal. A l'aide d'une puissante ventouse, l'autre policeman retint la portion découpée, l'empêchant de tomber à l'intérieur.

Barclay poussa la porte, mais elle ne tourna pas complètement sur ses gonds, arrêtée dans sa course par un obstacle.

Après plusieurs tentatives, Jerry parvint à s'insinuer dans l'entrebâillement et jura :

— Merde!... Joan Liggins !

Ligotée et bâillonnée, la jeune Eurasienne se tordait en gémissant. Il la tira sur le côté pour libérer la porte et, avec l'aide des *Flying Guards*, la débarrassa de son bâillon et de ses liens.

La jeune femme se remit debout, soutenue par le reporter et s'écria :

— Letvinof est un espion ! Alerte immédiatement l'Interpol et le major Hogan. Il faut boucler les aéroports et surveiller particulièrement ceux de l'Europe Orientale et...

— Eh ! là, une petite minute, la coupa l'un des policemen, soupçonneux. Vous croyez que nous allons flanquer la panique en haut lieu sans même savoir de quoi il retourne ?

— Oh ! Oui, je le crois, fit-elle, déterminée, en exerçant sur les poussoirs latéraux de son chronographe à quartz une série de pressions selon un code compliqué.

Les chiffres rouges à cristaux liquides disparurent et à leur place naquit cette inscription puisant en caractères vert émeraude :
H.O.P.K.7539

— *Service Secret Intergalactique*

— *C.L. Alpha.*

Les deux policemen, littéralement médusés, restèrent la bouche ouverte, fort impressionnés par ce « C.L. Alpha » — ou « Classe Alpha » qui désignait un agent ayant toute latitude pour réquisitionner en priorité absolue n'importe quel fonctionnaire ou représentant de la force publique...

CHAPITRE VI

Après le départ des *Flying Guards*, Barclay, encore sous le coup de la surprise, considéra la jeune Sino-Américaine avec une certaine appréhension — sinon une appréhension certaine ! — quant au but de sa mission :

— Ainsi, vous appartenez au S.S.I., le Service Secret Intergalactique, et vous aviez appris quelque chose sur le sieur Letvinof... qui a levé l'ancre !

— Un raccourci saisissant, mais parfaitement exact, Jerry. Et avant tout, je compte sur votre absolue discrétion quant à mon appartenance au S.S.I. Vous aussi, Larry. Pour tout un chacun, je continuerai donc d'être le Dr Joan Liggins, biologiste du Centre de Hong-Kong, ce qui, d'ailleurs, est vrai...

« Letvinof s'est enfui au moment où j'allais le coincer... Je pensais qu'il pérerait encore un moment dans votre labo mais, rentré plus tôt que prévu dans ses appartements, il m'y a surprise et m'a assommée, avant de filer avec les documents qui m'intéressaient.

« J'espérais trouver ici le véritable procédé d'isolement et de développement du Virus Letvinof. Celui que nous avons lancé il y a trois jours *n'avait aucune virulence* ; je l'ai découvert il y a quelques heures seulement, donc trop tard.

« Ces virus, vaporisés à l'aide d'un brouillard artificiel de sa composition, ont été plongés en état d'anabiose, de vie suspendue, sans que nous puissions prévoir ce phénomène, que l'ignoble Letvinof nous avait bien caché !

— L'infâme salaud ! gronda Barclay. Ses virus, au départ, étaient donc bien « opératifs » lorsqu'ils ont été mêlés, dans des capsules, à cet aérosol vaporisé ensuite par les avions. Mais c'est cet aérosol qui eut sur eux un effet virustatique inhibant leur action !

— Cette ordure nous a bien roulés ! sacra Larry Ryan. Et sa machination va se solder par des millions de morts supplémentaires !

— Bon Dieu, Joan, vous étiez sur sa piste, vous le soupçonniez et vous devez savoir la raison de sa félonie, de son crime machiavélique ?

— Non, Jerry, nous ne connaissons pas encore cette raison, même si le S.S.I. se méfiait de lui depuis quelque temps déjà... Nous pensons qu'il appartient à un mouvement extrémiste... d'origine pas très bien définie.

Barclay hocha la tête :

— Letvinof exerce à Berlin mais il est né en Europe Centrale, en Mokranie et nous savons évidemment que cet Etat, s'il a signé la Charte des Nations Mondiales Unies, ne l'a pas fait sans réserves mentales !

— Mmm, mmm, rumina le reporter, tout cela sent la magouille et le coup de Trafalgar ! Le temps des emmerdes n'est donc pas encore fini !

La visite de l'appartement de Letvinof se solda par un échec : le traître, avant de prendre la fuite, avait fait disparaître tout ce qui aurait pu constituer un indice.

Barclay, Larry et Joan Liggins retournèrent aux laboratoires où Nicky les accueillit avec cette inquiétante nouvelle :

— La mobilisation générale est décrétée dans tous les Etats-Unis du Monde ! Les Centres Biologiques, de partout, révèlent que les amiboïdes-cerveau poursuivent leur invasion. Les sept-dixièmes de la surface terrestre émergés sont maintenant recouverts d'une couche gélatineuse — invisible mais vorace ! — haute parfois d'un bon mètre !

« Les villes souterraines doivent défendre en permanence les entrées principales et les tours de sortie, les entrées secondaires ayant été bloquées. A New York même, des réseaux électrocuteurs à haute tension protègent la cité souterraine. Les véhicules qui en sortent doivent être fermés hermétiquement, car ils ont à traverser des zones grouillantes de ces monstres, avant d'atteindre les routes suspendues menant aux aéroports.

« Les déplacements par voie de terre sont pratiquement impossibles et par la mer, il n'y faut pas compter ! Depuis cinq jours, les mers et océans de la planète ne sont plus qu'une effrayante prolifération gluante dévorant aussi bien les poissons que les humains... s'il est des fous pour encore s'y risquer ! Cette prodigieuse masse organique bloque la coque des navires.

« Bref, seuls les voyages aériens — malgré les dangers de télescopage avec les tubulures invisibles — demeurent praticables. Plus on détruit de ces monstres, plus il en naît. Notre planète vit un cauchemar effroyable... son dernier cauchemar, peut-être...

Les pensées de chacun se portaient vers le général Xung qui, à la tête de son escadre, sillonnait l'espace interstellaire à la recherche de l'ennemi.

Mais depuis quarante-huit heures, ni Xung ni le colonel Rowlnak, commandant une seconde escadre cosmique, n'avaient donné signe de vie...

Dans le bureau qu'occupait Larry Ryan — sorti par discrétion

— Joan Liggins s'entretenait par télévisionneur avec un officier supérieur du Service Secret Intergalactique.

— La réponse du gouvernement mokranien est plutôt décevante, H.O.P.K., déclara l'officier. Il prétend avoir perdu de vue ce cosmobiologiste depuis plusieurs années. Le Comité Scientifique Mokranien et le Ministère chargé des relations internationales pensent qu'il *devrait* — notez le conditionnel ! — se trouver à New York.

« Notre mission de contrôle en territoire mokranien estime que le gouvernement ne sait *vraiment* rien de plus à son sujet. Nous perdons de ce fait la trace de Letvinof à New York... Vous avez carte blanche pour le retrouver, H.O.P.K. Dans l'éventualité où vous remettriez la main dessus, tirez d'abord ; vous l'interrogerez ensuite !

— C'est bien mon intention, commandant, répondit-elle. Sait-on si Letvinof appartient réellement à un groupe extrémiste occulte ?

— Aucune certitude, pour l'instant. Le gouvernement mokranien ignore ou dit ignorer lui-même si un parti de ce genre existe. De toute manière, il paraît improbable que le « Fléau Foudroyant » ait pour instigateurs des Mokraniens rebelles. Les moyens techniques dont pourrait disposer un tel groupuscule d'agitateurs seraient restreints ; il y a fatalement autre chose. L'ampleur du désastre subi par la Terre implique, de la part de l'ennemi, un support logistique considérable.

« L'origine, la cause première est peut-être tellement éloignée de ce que nous connaissons déjà qu'il nous est difficile de l'imaginer. Je crains que l'avenir ne nous réserve encore de fort désagréables surprises...

Barclay, sa compagne, le Dr Liggins et Larry contemplaient la cuve en matière plastique transparente où baignaient une douzaine d'amiboïdes-cerveau grouillant de vie. Juchée sur le dernier échelon de l'échelle métallique, Juanita s'était assise d'une fesse sur l'épais rebord de la cuve et observait le gargouillement intérieur. Associés aux écrans infrarouges à polymorphisme, les rayons Srama rendaient visibles les masses protoplasmiques qui laissaient dans leurs déplacements des traces visqueuses rougeâtres sur les parois de la cuve.

La porte du laboratoire s'ouvrit, livrant passage à deux robots transportant une caisse volumineuse qu'ils déposèrent près d'une table à dessus plastifié. Barclay nota le matricule des robots appartenant au Laboratoire de Physique d'un bloc voisin, puis il ouvrit la caisse et tira :

— Si c'est une blague, je la trouve idiote !

— C'est vrai, approuva Nicky. La caisse est vide !

Il composa sur le clavier du vidéophone l'indicatif du Laboratoire « expéditeur » et obtint le physicien Ernst Leed auquel il demanda :

— Qu'est-ce que ça signifie, Leed, cette caisse vide apportée par vos robots ?

— Elle n'est pas vide, professeur Barclay. Un chasseur des *Flying Patrols* opérant au Brésil vient de me la faire parvenir. Vous n'ignorez pas la catastrophe survenue à Baranca, dans le Haut-Amazone : trois jets se sont écrasés contre une tubulure invisible descendant de la stratosphère. Un corps expéditionnaire enquêtant sur place a recueilli des fragments de ce cylindre et les a entassés dans ce caisson.

« Ces débris ont été trouvés par hasard. Deux membres de l'expédition butèrent sur quelque chose, sans forme ni apparence décelable et, à tâtons, ils ramassèrent ces débris mystérieux parmi les restes des trois appareils.

— Fort bien, Leed, cependant, je ne vois pas ce que mon centre biologique pourra en faire. Cette découverte concerne votre discipline, votre labo de physique. Avez-vous procédé à des tests et...

— Non, hélas, professeur Barclay, car depuis deux heures le réseau électrique alimentant notre bloc a cessé de fonctionner. Tous nos instruments sont arrêtés. Seule la vidéo fonctionne encore sur générateur de secours, mais ça risque de ne pas durer. J'ai donc cru bien faire en vous transmettant ces objets.

Barclay eut une moue sceptique, remercia le physicien et rejoignit Larry, qui venait de retirer de la caisse un fragment invisible d'une trentaine de centimètres : on eût dit que le reporter faisait seulement semblant de soulever un objet quelconque, puisque ses mains ne portaient rien d'apparent !

— Plutôt bizarre, cette manière, lisse à l'intérieur et rugueuse au-dehors... Très dure et... légère comme du liège !

Il tendit l'échantillon invisible à Barclay qui au toucher le localisa et le soupesa. Nicky et Joan Liggins fouillaient également dans le caisson et en retiraient d'autres morceaux, légèrement courbés, sur lesquels elles promenaient leurs doigts.

Du haut de son perchoir, Juanita s'exclama :

— Dites donc, deux de ces horribles bestioles sont en train de se bagarrer ! L'une est montée sur l'autre et gigote ferme ! Elles...

La Mexicaine battit des paupières et sembla réaliser :

— Eh ! Jerry, on dirait... on dirait qu'elles s'accouplent !

Le biologiste haussa les épaules en riant :

— Sûrement pas ! C'est pas le genre des protozoaires, même géants et nécrophages !

— Ah ! Bon, fit-elle. J'aurais cru... Eh !

Nicky, fais-moi passer un de ces trucs que vous tripotez, je veux

voir, moi aussi.

— Tu ne verras rien, puisque c'est invisible, répondit Nicky en lui apportant un fragment qu'elle éleva, le bras tendu.

Une fesse sur le bord de la cuve, Juanita se pencha, s'en empara à tâtons et se redressa mais un faux mouvement lui fit perdre l'équilibre et elle lâcha l'objet qui tomba sur les monstres grouillants ! Elle avait jeté un cri de terreur, craignant de basculer elle aussi à l'intérieur et Larry la retint in extremis, l'aida à se remettre sur pied en bougonnant, faussement courroucé :

— Tu te rends compte, si tu avais piqué une tête dans cette... marmelade ? Ta mini-tunique était bonne pour le pressing et j'en aurais eu au moins pour dix dollars !

Elle comprit, bien évidemment, qu'il se moquait et soudain — au comble de la surprise — elle s'exclama dans sa langue maternelle :

— *Dios ! Mira ! Mira la... la « cosa » en la cuba ! ([12])*

A défaut d'entendre l'espagnol, ils suivirent le regard effaré de la jeune Mexicaine et constatèrent, avec le même effarement, que la « cosa » (le truc, savoir le fragment de cylindre) *était devenu visible !*

En tombant dans la « cuba » — la cuve — et soumis aux rayons Srama traversant l'écran à polymorphisme, l'objet prenait la couleur du rubis et dessinait nettement ses contours irréguliers.

— Un coup de pot fabuleux ! jubila le reporter. Nous avons découvert le moyen, désormais, de détecter les cylindres et les astronefs fantômes !

Les poings sur les hanches et branlant du chef, Juanita protesta, avec une cocasserie involontaire :

— *Nous?... Tu es gonflé, chéri ! C'est moi qui, en manquant de me flanquer dans la cuve, ai permis la découverte de ce moyen !*

— Nous en tiendrons compte, rassure-toi, promet le biologiste, excité par les perspectives qui découleraient de cet événement fortuit.

Il échangea un bref regard de connivence avec Larry et Joan Liggins et, un moment plus tard, tous trois se réunissaient discrètement dans le bureau dévolu au reporter.

Ils allaient jeter rapidement les bases de *l'Opération Juanita*, que la Mexicaine allait parrainer de son nom, en hommage à sa « découverte » bien involontaire !

— Naturellement, Nicky et Juanita, bien que participant à l'opération, doivent continuer d'ignorer mon appartenance au S.S.I., rappela Joan Liggins.

Alors qu'un demi-siècle plus tôt l'exiguïté — toute relative — du *J.F.K. Airport* ([13]) posait un véritable casse-tête aux autorités, en raison du formidable trafic aérien quotidien, l'avènement des aéronefs

et astronefs V.T.O.L. ([14]) avait rapidement décongestionné les pistes dont le gigantisme croissant s'était stabilisé. N'avait-on pas envisagé — au diable l'avarice ! — de combler la Jamaïca Bay, de niveler ses nombreuses îles, de bétonner ce colossal plateau artificiel qui aurait alors relié *Kennedy Airport* à la *Naval Air Station*, à la pointe sud-est de Brooklin ?

Ce projet — qualifié de « désastre écologique et de chancre de l'environnement » — avait été abandonné et le *biggest airport in the world* (le plus grand aéroport du monde) n'avait pas vu le jour.

Aujourd'hui, l'*ex-Idlewild Airport*, rebaptisé *John Fitzgerald Kennedy Airport* pour devenir enfin le *Kennedy Spaceport* à la seconde génération de l'astronautique, paraissait quasi à l'abandon.

Seuls quelques appareils décollaient ou atterrissaient de temps à autre, notamment les chasseurs des *Flying Patrols*. Les dangers de collisions avec les tubulures invisibles avaient considérablement réduit le trafic aérien et imposé aux aérodromes une léthargie inhabituelle.

Sur les aires de « parking » stationnaient d'innombrables aéronefs, airbus ou spaconefs discoïdaux de fabrication terrienne, voisinant avec les énormes astronefs bètlyoriens à l'aspect déroutant : hauts d'une centaine de mètres, la longueur des plus grands atteignait presque le kilomètre et leur forme de navette ou d'ovoïde aplati se hérissait de structures tourmentées, de tubulures, de bouches à feu, de paraboloïdes détecteurs et autres systèmes sophistiqués, défensifs ou offensifs.

Jerry Barclay, Larry Ryan et le Dr Joan Liggins se dirigèrent vers un engin plus modeste : un astronef discoïdal n'excédant pas cent cinquante mètres de diamètre. Au pied de la passerelle d'accès les attendaient Nicky et Juanita.

— Tout est paré pour le décollage, indiqua la compagne du biologiste. Les robots viennent de charger les derniers instruments et tout le matériel nécessaire est déjà dans les soutes.

Ils gagnèrent le poste de pilotage, coiffé d'un dôme transparent, et Jerry s'installa aux commandes, devant la console en demi-lune. Larry et Nicky prirent place à ses côtés, exécutant des gestes devenus familiers. Le générateur de force se mit à ronronner, dans les profondeurs de l'appareil, lui imprimant une vibration légère qui s'atténua lors de son envol silencieux.

S'élevant à une vitesse ascensionnelle croissante, il franchit en quelques secondes le « matelas » atmosphérique enveloppant la Terre, et fonça dans la nuit de l'espace où le soleil brillait d'un éclat aveuglant mais n'éclipsait plus les étoiles.

Une accélération foudroyante, presque aussitôt suivie d'une décélération, amena l'astronef au voisinage de la Station Spatiale N° 1, monstrueuse « roue » de dix mille mètres de diamètre qui semblait «

ancrée » dans le vide à trente-six mille kilomètres de la Terre. La « jante » tubulaire de cette « roue » abritait les laboratoires, des « modules » d'habitation réservés au personnel, ainsi que des installations hydroponiques où étaient cultivées nombre d'espèces végétales destinées à l'alimentation ; des rayons également cylindriques partaient de cette « jante » vers un « moyeux », siège de l'observatoire astronomique et astrophysique, fief par excellence de Ken Sanders et de son collègue Hensel.

L'appareil piloté par Barclay se posa sur une plate-forme, au flanc de l'un des rayons et flotta à l'intérieur d'un immense hangar pour se poser sur un espace libre, entre deux navettes spatiales de liaison, tandis que le panneau étanche galbé se refermait.

Revêtus de vidoscaphes — scaphandres isothermiques à casque globulaire — le petit groupe quitta l'astronef et pénétra dans un sas dont l'écouille se referma derrière lui. Une lampe rouge s'alluma et le vantail opposé coulisssa. La lampe passa au vert ; ils quittèrent le bief, se débarrassèrent de leurs encombrants vidoscaphes et les suspendirent à des crochets muraux prévus à cet effet avant de prendre place dans un électro-car. Celui-ci s'ébranla, les emportant à vive allure le long de ce tunnel constitué par l'un des « rayons » de la station orbitale.

Quelques minutes plus tard, sous le dôme transparent de l'observatoire d'astronomie spatiale logé à l'axe de l'énorme moyeu, Sanders les accueillait, revêtu d'un collant bleu clair à large ceinturon :

— Jerry ! Content de vous voir, vous et vos amis. Nous n'avons pas souvent l'occasion de recevoir ici des « rampants » !

Barclay lui présenta le Dr Joan Liggins — se gardant de trahir son appartenance au Service Secret Intergalactique — et sans perdre un instant, il exposa le but de leur visite inopinée.

— Nous avons découvert le moyen de repérer les tubulures invisibles qui déversent les amiboïdes-cerveau sur la Terre. Depuis quelques heures, notre appareil est lui-même équipé du dispositif Srama à polymorphisme permettant la vision des cylindres invisibles ; partant, il est permis d'espérer que nous pourrions également détecter les astronefs ennemis.

« Nous avons amené, dans nos soutes, les éléments d'une installation Srama polymorphique... ainsi que les robots nécessaires à leur transport jusqu'à votre observatoire.

— Votre découverte est sensationnelle, Jerry !

— Je n'en suis pas l'auteur, sourit-il. C'est à notre amie Juanita que nous la devons.

L'astrophysicien coula un regard admiratif à la jeune Mexicaine :

— Mes compliments, *mistress* Ryan. Vous effectuez donc aussi des

recherches scientifiques ?

— Euh... En dilettante, seulement, fit-elle avec modestie. Figurez-vous que j'étais en train de regarder un amiboïde qui besognait un... « une » amiboï... desse quand j'ai failli perdre l'équilibre. Le truc est tombé dans la cuve et... Voilà, c'est tout simple.

L'astrophysicien battit des paupières, interloqué par ce « rapport de recherches » dont le contenu hautement « scientifique » lui échappait !

Larry Ryan limita les dégâts en rappelant le caractère d'urgence du transfert du matériel à bord de la Station Spatiale, approuvé en cela par Jerry Barclay.

Quelques heures plus tard, l'observatoire axial de la Station satellisée avait été doté de puissants projecteurs à rayons Srama, munis d'écrans à polymorphisme, capables de balayer l'espace dans tous les azimuts.

Connecté à un bloc de commandes et relié à une batterie de téléviseurs de contrôle, le dispositif détecteur, pour devenir opérationnel, allait nécessiter une série de tests.

Barclay s'y employa, assis devant le bloc de commande dont il manœuvra les organes sous l'œil attentif de Ken Sanders et de ses amis.

Sur l'un des écrans, peu à peu, des images floues se formèrent ; poursuivant le réglage minutieux, le biologiste obtint d'abord les contours du continent nord-américain.

— A vous, Ken, branchez le téléobjectif-zoom électronique sur la latitude de l'Etat de New York. Je prendrai le relais en balayage multidirectionnel.

Sanders appuya sur un bouton et régla une molette graduée :

— Téléobjectif-zoom en circuit.

Immédiatement, le continent s'effaça, céda la place à l'Etat de New York, avec la courbe légère de l'Hudson, l'évasement d'Upper Bay au sud, barré par le *Verrazano Narrows Bridge* reliant Brooklyn à Richmond, dans l'Etat voisin du New Jersey. Au-delà de l'étranglement — le *Narrows* — l'évasement inférieur ou Lower Bay et les eaux libres de l'Atlantique.

Barclay amorça le balayage ; l'image déplaça vers l'Ouest et l'Etat de l'Ohio, glissa sensiblement vers le Sud-Sud-Ouest et Cincinnati et soudain, telle une fulgurance rouge, un « fil » brillant, rubescent, apparut, à peine discernable au sud de la grande cité industrielle bordée par la rivière Ohio.

— Bon Dieu ! Un cylindre ! « Zoomez » sur Cincinnati, Ken !

L'astrophysicien manipula la commande du zoom et la ville « bondit » sur l'écran. Nouveau réglage et la boucle de l'Ohio englobant

Dayton, Bellevue et Newport lui succéda, aussi clairement qu'aurait pu l'observer un pilote volant à basse altitude.

— Nous l'avons ! s'exclama Barclay.

Il étouffa un juron :

— Et nous avons aussi dans le champ, pour la toute première fois, l'un de ces mystérieux astronefs responsables du « Fléau Foudroyant » ! Regardez-moi « ça » !

« Ça », en l'occurrence, désignait une sorte de fuseau de grande dimension, sous la partie ventrale duquel descendait le cylindre qui déversait dans l'Ohio sa cargaison de monstres nécrophages ! Le boyau annelé, flexible, se balançait mollement.

— Altitude quarante kilomètres, nota Barclay. Nous allons rejoindre cet engin et — si possible — le descendre par ruse. Pendant ce temps, Ken, grâce aux nouvelles installations dont vous disposez désormais, localisez tous les cylindres invisibles et leurs astronefs et communiquez leurs positions au major Hogan.

« Devant l'efficacité du dispositif Srama-Poly-morphique, nul doute que les Etats-Unis Mondiaux ne tarderont à en équiper l'ensemble de leurs forces aéro-spatiales...

Au flanc de l'énorme conduit tubulaire de la Station orbitale N° 1, le panneau galbé de l'un des hangars coulisssa.

Jerry Barclay, à bord de l'astronef discoïdal, enclencha la commande du générateur de champ d'invisibilité et consulta l'écran téléviseur cadrant l'image d'un opérateur du P.C./Observation.

— O.K., professeur Barclay. La voie est libre... Et merci d'avance du beau spectacle que vous allez nous offrir, en canardant ce salaud !

Le biologiste fit un geste amical à l'image de l'opérateur et décolla lentement, sortit en flottant hors du hangar géant, tandis que Nicky, avec à sa droite Joan Liggins, branchait le téléviseur panoramique.

Le disque en état d'invisibilité piqua vers la Terre. Une accélération brutale — sans le moindre effet sur les occupants, en raison du champ de protection anti-g — amena l'appareil en quelques secondes sous les couches nuageuses et il émergea au-dessus de Dayton, Ohio, où il adopta une paisible vitesse de croisière pour voler vers le sud et Cincinnati.

Sur l'écran du téléviseur panoramique s'inscrivait l'astronef ennemi, lui aussi protégé par un système d'invisibilité... devenu inopérant grâce à « l'invention » bien involontaire de Juanita !

— Un sacré morceau, cet engin ! constata Larry Ryan. Il ne mesure pas moins de trois cents mètres de long...

— Et il compte cinq rangées de hublots rectangulaires, à l'avant de

son fuselage, nota le Dr Liggins.

Lentement, Jerry Barclay décrivit un cercle autour de l'astronef qui ne manifesta aucune réaction, preuve qu'il n'avait assurément pas décelé l'approche de cet « intrus » !

— A défaut de pouvoir « l'inviter » à se poser et ne pouvant prendre le risque de l'abattre au-dessus de Cincinnati — où en s'écrasant il causerait des dégâts considérables — nous allons prendre les précautions qui s'imposent.

« Nicky, mets en circuit d'attente le générateur de traction anti-gravifique et pointe ton collimateur...

La jeune femme exécuta la consigne et, sur un écran auxiliaire, un cercle rouge luminescent se déplaça, enveloppa complètement l'objectif ennemi.

— Parée pour cueillir les morceaux, annonça-t-elle, le pouce sur le contacteur approprié.

Jerry manipula d'autres commandes et amena dans l'axe d'un réticule à la fluorescence verdâtre le fuseau massif qui déversait dans l'Ohio sa cargaison d'amiboïdes-cerveau.

— Attention à la synchronisation : décalage d'une seconde seulement après l'impact.

Nicky injecta la donnée dans le computer :

— Paré. Réglage d'une seconde positive enregistré.

Barclay enfonça cinq touches sur la console en demi-lune : cinq voyants lumineux rouges s'allumèrent, attestant que cinq mini-fusées à ogive protonique pointées vers l'objectif étaient prêtes à rugir hors de leurs bouches à feu.

— En avant la musique ! railla le reporter.

Tirés en éventail, les cinq projectiles, fonçant à vingt mille kilomètres à l'heure, percutèrent quasi instantanément de plein fouet le long fuseau ; la quintuple explosion le disloqua, déchiquetant sa masse en tronçons informes qui, la seconde suivante, s'immobilisèrent dans l'espace. Emprisonnés par le champ de traction anti-gravifique, ils demeurèrent étrangement groupés, stoppés dans leur trajectoire de dispersion une seconde seulement après la formidable déflagration !

— Cap sur *Wright Patterson Air Force Base*, décréta Barclay. Une chance que nous ayons pu descendre l'engin si près de Dayton ! Les installations techniques de cette base spéciale sont particulièrement indiquées pour procéder à l'étude de cette épave !

— Avec un peu de chance, ajouta le Dr Liggins, si des cadavres d'occupants subsistent intacts dans ces débris, nous pourrons enfin savoir à quoi ils ressemblent...

— En tout cas, fit valoir Larry Ryan, la destruction de l'engin a rendu visible ce qu'il en reste, contrairement à la matière dont sont constitués les cylindres qu'empruntent les amiboïdes-cerveau. Cela

facilitera grandement la tâche des techniciens...

A une quinzaine de kilomètres au nord-est de Dayton et à une centaine de Cincinnati, la base de Wright Patterson étalait ses énormes hangars et ses pistes au-delà de Fairborn, la petite ville voisine.

A l'extrémité d'une aire de roulement, et sur la décision du commandant de la base prévenu par téléviseur, Barclay avait « déposé » l'amas informe de ce qu'il restait de l'appareil abattu.

Une armée de techniciens et spécialistes de l'astronautique, dont deux physiciens de la N.A.S.A., contemplaient avec perplexité cette « montagne » de ferraille dont certains « fragments » éventrés, disloqués, mesuraient une quarantaine de mètres de hauteur sur vingt ou trente de longueur !

Dotés de compensateurs de gravité, Jerry Barclay, ses compagnons et les techniciens s'apprêtaient à s'élever le long de ces « débris », afin d'en explorer l'intérieur en empruntant les multiples brèches et déchirures, lorsqu'un curieux phénomène se produisit.

Ce fut d'abord une vibration sourde qui rapidement monta vers l'aigu et vrilla douloureusement leurs tympans.

Barclay fut le premier à comprendre et à réagir avec promptitude.

— Tout le monde à l'abri ! hurla-t-il, pour dominer — sans grand succès — le vacarme.

Il avait accompagné cet ordre de grands gestes et mis en action son compensateur de gravité, aussitôt imité par ses compagnons, puis par les hommes de la base.

Telle une nuée de moineaux effarouchés, ils foncèrent vers l'extrémité opposée de la piste et se posèrent au pied d'un hangar, se retournant alors vers l'énorme amas de ferraille.

Larry Ryan se frictionna les oreilles en grimaçant :

— Bon Dieu ! Qu'est-ce que c'était, ce boucan ?

Le biologiste ne répondit pas tout de suite : l'inférieure vibration avait subitement cessé.

Brusquement, les vestiges informes de l'astronef abattu s'effondrèrent et, en quelques secondes, se transformèrent en un long bourrelet de poussière, de poussière métallique dispersée par le vent !

— Merde ! Mais que s'est-il passé ?

— Dans l'un des éléments de l'épave subsistait un dispositif autodestructeur épargné par les bombes protoniques, Larry. Il s'est mis en activation avec un retard programmé, ou bien c'est un astronef ennemi qui — invisible dans la stratosphère — a repéré cette épave et l'a détruite sous notre nez !

« Il est grand temps que nos jets et astronefs soient équipés du système Srama-Polymorphe, seul capable de détecter l'ennemi.

Et après un dernier coup d'œil à l'amas pulvérulent, il soupira :

— S'il existait des cadavres, dans cette carcasse disloquée, ils ont été eux aussi réduits en poussière.

Alors qu'ils venaient de décoller de la *Wright Patterson Air Force Base* pour regagner New York, un opérateur du Service de Sécurité Inter-Armes apparut sur l'écran pour annoncer une communication du major Hogan.

Ce dernier succéda à l'image de l'opérateur et bougonna :

— Cela fait dix minutes que je cherche à vous joindre, Jerry ! Le chef de Wright Patterson m'a enfin renseigné. J'ai aussitôt transmis votre indicatif au colonel Rowlnak, en opération avec la seconde escadre intergalactique terro-bètlyorienne. Il va établir le contact avec vous dans quelques minutes.

« Avant de quitter votre longueur d'onde, je vous signale que l'installation du dispositif Srama-Polymorphique a commencé sur tous les jets et astronefs basés sur la Terre. Nos amis bètlyoriens, de leur côté, vont en équiper leurs vaisseaux. Bientôt, nous pourrons donc lutter efficacement contre l'agresseur invisible.

« Terminé, Jerry. Bonne route...

Un moment plus tard, effectivement, le colonel Rowlnak, second du général Xung, obtenait la liaison hyperspatiale instantanée avec l'appareil discoïdal du biologiste.

Casqué, sanglé dans son uniforme indigo des Forces Intergalactiques, Rowlnak afficha d'entrée un visage soucieux :

— Ah ! Professeur Barclay, je cherchais depuis un moment à vous contacter. Le général Xung a disparu avec son escadre de deux cent cinquante chasseurs ! Voilà quarante-huit heures que son dernier message m'est parvenu. Par la suite, plus rien.

Aussi atterré que ses compagnons, Barclay s'informa :

— Connaissez-vous sa destination, colonel ?

— Oui : il cinglait en direction du système stellaire Wolf 359 et me faisait part de ses observations. Un astronef inconnu venait d'être repéré. Brusquement, notre liaison hyperspatiale fut interrompue. Je tentai de l'appeler sur une autre longueur d'onde : négatif. Le général Xung n'était plus en mesure d'émettre !

« Conformément à son désir, en cas de disparition, après avoir fait mon rapport au G.Q.G. de Glamor et au major Hogan, je vous ai prévenu...

Barclay consulta du regard Joan Liggins qui battit des paupières en signe d'acquiescement. Fort alarmé par la disparition de Xung et de Dyama, le biologiste revint à l'officier supérieur :

— Indiquez-moi votre position, colonel Rowlnak. Nous allons vous

rejoindre et participer aux recherches. Notre détecteur Srama-Polymorphique sera pour vous un atout précieux...

CHAPITRE VII

Les chefs d'état-major des Forces Spatiales de la galaxie Bètlyor-Andromède venaient d'arriver à Washington. Les délégués des U.S.A., du Canada, du Mexique et des Etats-Unis d'Europe les avaient précédés.

De nombreux sièges restaient vacants dans l'immense hémicycle du Pentagone souterrain et chacun s'interrogeait avec un certain malaise : pourquoi le Président du Conseil Suprême des Nations Mondiales Unies n'avait-il pas convoqué l'Assemblée en séance plénière ? Sur quelle impérieuse raison reposait donc cette marque d'ostracisme à l'endroit de tel ou tel Etat-membre ?

Le Président s'installa à sa chaire et prit la parole, sur un ton de gravité que soulignait son visage soucieux :

— Messieurs, je conçois votre surprise en constatant de nombreux vides sur les bancs de notre Assemblée et croyez bien que ce n'est pas sans un motif impérieux que j'ai cru devoir m'abstenir de convoquer la totalité des Etats-membres. Les derniers événements dont vous avez été informés m'ont incité à adopter cette mesure de prudence.

« En effet, après avoir abattu un astronef inconnu, le professeur Barclay m'a adressé un message, co-signé par un agent du S.S.I. — le Service Secret Intergalactique — dénonçant la complicité d'un Etat terrestre dans les catastrophes que notre planète subit.

« Par l'accumulation d'indices convergents, nous avons acquis la conviction qu'une nation pactise avec nos ennemis extra-terrestres.

Un murmure indigné parcourut l'assemblée et le Président dut hausser le ton pour se faire entendre :

— La distribution géographique du « Fléau Foudroyant », si nous examinons un planisphère, démontre qu'un seul pays semble jouir d'une immunité quasi complète : j'ai nommé la Mokranie. Certes, cette circonstance particulière ne nous autorise pas à porter une accusation formelle, puisque la Mokranie a, malgré tout, souffert elle aussi du « Fléau Foudroyant ». Ce pays, qui longtemps fut l'adversaire du monde libre en fomentant ici et là des conflits ouverts ou larvés, a donc lui-même payé un lourd tribut à l'ennemi invisible.

Le Président des Etats-Unis Mondiaux fit une pause et poursuivit :

— Un lourd tribut ? Voire, c'est ce que nous pensions, sur la foi des communiqués mokraniens, jusqu'au jour où le S.S.I. effectua une enquête sur place et réalisa rapidement que nous avions été dupés. Trois villes mokraniennes — d'importance secondaire — ont été frappées par les Ondes Hyper-F-X, c'est vrai ; mais ces villes n'abritaient en fait qu'une minorité de Mokraniens de souche. Leur

densité de population étant très faible, elles avaient reçu un afflux de réfugiés venus des Etats voisins et ce sont ces réfugiés qui, en beaucoup plus grand nombre, ont été anéantis...

« Coïncidence ? Sûrement pas, car un nouvel indice, autrement convaincant, fut également relevé par le S.S.I. : quoiqu'exerçant à Berlin, le professeur Letvinof, né en Mokranie, a conservé sa nationalité d'origine et c'est à lui que nous devons, de surcroît, d'avoir été dupés une seconde fois : son pseudo-virus destructeur d'amiboïdes-cerveau n'était qu'un leurre destiné à aggraver le désastre, à amoindrir nos forces, à réduire à néant un maximum d'êtres humains !

« Ce génocide ne saurait profiter à la seule Mokranie ; le S.S.I. et nous-mêmes estimons donc certain qu'une puissance extra-terrestre est entrée en lice, avec l'aide de Letvinof et d'un clan mokranien rebelle. Ces terroristes n'auront pas hésité à sacrifier quelques milliers de leurs compatriotes, afin de détourner les soupçons.

« Officiellement, le gouvernement mokranien ignore tout de l'existence d'un mouvement insurrectionnel et, jusqu'à preuve du contraire, nous devons *officiellement* lui faire confiance, tout en exerçant une surveillance discrète, cela va de soi.

« Les délégués ici présents groupent les Etats terrestres unis sans réserve et fondateurs de la Confédération Mondiale. Nos alliés bètlyoriens, eux aussi, sont au-dessus de tout soupçon. Quant aux nations arabe et chinoise, nous ne pouvons encore nous prononcer ; peut-être ne jouent-elles aucun rôle dans le mystérieux conflit actuel, cependant, la prudence nous dicte de les tenir à l'écart de notre plan défensif... préluant à nos futures actions de représailles. N'oublions pas, à cet égard, que ces nations furent alliées aux Mokraniens — avec des fortunes diverses et quelques revirements selon les circonstances — lorsqu'il s'agissait d'orchestrer des guérillas, de fomenter des révoltes et de saper nos premiers efforts visant à créer une union mondiale.

« Grâce à l'*Opération Juanita* expérimentée par le professeur Jerry Barclay avec le succès que vous savez, les forces aéro-spatiales des Etats ici représentés sont actuellement en cours d'équipement du dispositif spécial rendant possible la détection des astronefs ennemis. Le procédé *Duplicator* ([15]) de nos amis bètlyoriens va nous permettre de reproduire en quantité illimitée et presque instantanément ce dispositif dont nos vaisseaux seront dotés à partir d'aujourd'hui...

« Désormais, ce ne sont plus des appareils-fantômes que nous allons combattre, mais des cibles parfaitement localisables et destructibles avec nos armements. Et lorsque nous connaîtrons l'origine de nos agresseurs, c'est sur leur monde que nous porterons la destruction en juste châtiment de leurs forfaits !

Aux commandes de son vaisseau discoïdal, Jerry Barclay avait injecté dans l'ordinateur de bord les coordonnées fournies par le colonel Rowlnak. Nicky avait vérifié le parfait fonctionnement du système de détection Srama-Poly-morphique tandis que Larry, Juanita et le Dr Joan Liggins bavardaient en jetant de temps à autre des regards soit sur le téléviseur panoramique, soit vers les hublots.

Le système solaire était déjà fort loin lorsque le biologiste reçut un message du colonel Rowlnak :

— Nous stationnons actuellement à trente-neuf degrés Ouest du méridien N.O.K. 2071 et suivons parfaitement l'approche de votre « disque », professeur Barclay. Vous opérerez la jonction avec mon escadre — à votre vitesse de croisière — dans un peu moins de quatre minutes. Rien de nouveau à signaler.

— Colonel, je désire vous présenter le Dr Joan Liggins, du Centre Biologique de Hong-Kong, qui a tenu à nous accompagner et à participer aux opérations.

L'agent du S.S.I. se plaça dans le champ de la télé-caméra et répondit au sourire de l'officier supérieur. Ce dernier contempla les grands yeux noirs, légèrement bridés et les lèvres sensuelles de la jeune femme dont le court boléro et l'ultra-mini-short mettaient en valeur la plastique parfaite.

— Ravi de vous connaître, Docteur Liggins...

Formule de courtoisie des plus hypocrites, le colonel Rowlnak n'ignorant rien des fonctions véritables de la belle Eurasienne.

Et pour cause, puisque, au gré de leurs — trop rares — rencontres, ils entretenaient des relations particulièrement étroites!... Ce que Barclay et ses compagnons ignoraient.

Le téléviseur montrait une infinité d'astres brillant sans scintiller. Parmi ce fourmillement stellaire de la Voie Lactée, rien ne permettait de déceler la présence de l'escadre bétlyorienne.

Rien, jusqu'à ce que Barclay eût mis en circuit le réseau détecteur d'ondes de formes ([16]). Dès cet instant, les cent cinquante vaisseaux amis devinrent visibles et se détachèrent sur le fond étoilé. Ce procédé, apanage des Forces Intergalactiques Terro-Bétlyoriennes opérant en état d'invisibilité, rendait possible une vision réciproque à l'insu d'éventuels appareils « étrangers ». Malheureusement, ce procédé cessait d'être efficace vis-à-vis des mystérieux agresseurs responsables du « Fléau Foudroyant » ; il avait fallu attendre la découverte fortuite de Juanita et l'utilisation du dispositif Srama-Polymorphique pour, enfin, parvenir à déceler les tubulures invisibles

et leurs sinistres astronefs.

Jerry Barclay vit l'un des appareils se détacher, à l'un des angles de la formation triangulaire et le visage du colonel Rowlnak s'inscrit de nouveau sur l'écran téléviseur :

— Je ne suis pas fâché de vous savoir désormais avec nous, professeur Barclay, car nous ne possédons pas encore de détecteur Srama-Polymorphique. Vous allez donc prendre la tête de la formation et jouer les appareils-leaders ! Nous allons connecter nos faisceaux directionnels sur les vôtres sitôt que vous aurez programmé les coordonnées de Wolf 359 sur votre trajectographe.

Le biologiste opina d'un mouvement de tête et pianota sur le clavier du computer. Rapidement, des chiffres lumineux, des lettres et des symboles verts fluorescents défilèrent sur le cadran de contrôle.

— Coordonnées programmées, colonel.

L'officiel manipula lui aussi ses commandes et annonça :

— Faisceaux directionnels synchronisés sur les vôtres.

— Idem pour l'ensemble de l'escadre, professeur Barclay.

— Incidemment, colonel Rowlnak, mon prénom est Jerry, sourit-il.

— O.K., Jerry, le mien est Tark. A vous de donner le signal du départ en plongée hyperspatiale avec émergence dans le continuum, mais toujours en état d'invisibilité, à une heure/lumière du système wolféen. Nous rétablirons la liaison à ce moment-là. Terminé.

Totalement opaques durant la plongée au sein du subespace — cet étrange « milieu » où temps et étendue sont annulés — les hublots de l'astronef-leader de Barclay montrèrent de nouveau le grouillement d'astres sitôt son émergence dans le continuum normal.

Le soleil Wolf 359 paraissait énorme et brillait d'un éclat aveuglant. De son cortège planétaire, trois des planètes principales étaient nettement visibles, la quatrième, en opposition, demeurerait cachée par le soleil en fonction de la position présente de l'escadre.

Le colonel Tark Rowlnak rétablit la liaison par téléviseur :

— Nous voici à pied d'œuvre, Jerry, puisque c'est dans ce secteur galactique qu'a disparu le général Xung. Plus que jamais, nous devons être sur nos gardes.

— Tous nos dispositifs de détection sont activés, Tark. Quel est votre plan ?

La jeune Sino-Américaine vint se placer dans le champ de la télécaméra et, après une imperceptible hésitation et un bref coup d'œil au biologiste, elle s'adressa à l'officier :

— Il convient de redoubler de précaution, dans cette zone dangereuse et d'assurer une discrétion absolue lors de nos transmissions audio-visuelles avec le G.Q.G. bètlyorien de Glamora.

Rowlnak cilla :

— La fameuse... *grille de filtrage* aurait-elle été mise au point pour brouiller de façon complète nos communications ?

— Oui, depuis peu de temps et elle s'adapte instantanément au système de fréquences variables, Tark. Je suis habilitée à doter ton appareil de ce dernier perfectionnement issu de nos laboratoires... très spéciaux.

Nicky et Juanita échangèrent un regard incrédule : contrairement aux apparences, l'officier bètlyorien et le Dr Liggins se connaissaient donc parfaitement mais, de surcroît, la jeune biologiste — civile et non militaire — semblait avoir qualité pour donner des consignes au colonel Rowlnak !

Devant leur mine stupéfaite, l'Eurasienne consentit à sourire :

— Le moment est venu de jeter le masque : j'appartiens au Département Scientifique du Service Secret Intergalactique. Jerry et Larry étaient dans la confidence et ils vous fourniront les explications que vous attendez.

Puis, s'adressant à l'image du chef d'escadre :

— Je vais te rejoindre, Tark. Je quitterai l'appareil par le sas ventral.

— Je manœuvre pour te réceptionner et te prendrai en charge par ondes portantes dès que tu apparaîtras à la sortie du bief. Tu accèderas à notre vaisseau par le premier sas bâbord. Nos deux champs d'invisibilité s'interpénétrant, aucun engin ennemi ne pourra déceler le transfert...

Le lourd vantail se referma silencieusement et Joan Liggins, en scaphandre isothermique, demeura un instant immobile dans l'obscurité. Le verrouillage automatique du panneau d'accès commanda l'éclairage du bief et elle s'avança vers l'autre panneau qui ne tarda pas à coulisser avec, cette fois, un chuintement feutré.

Le colonel Rowlnak l'attendait dans la coursive. Il l'aida à débloquer son casque et à se débarrasser du pesant vidoscopie qu'il suspendit à un crochet mural, aux côtés d'autres scaphandres. Elle se blottit dans ses bras, lui offrit ses lèvres, et, dans ce baiser, Tark savoura aussi le délicat parfum

— *Fleur de Rocaille*, de Caron — un cadeau de Nicky.

Lorsque Rowlnak glissa sa main sous le court boléro de Joan pour caresser ses seins libres, elle exhala un gémissement et, à regret, le repoussa, railleuse :

— Ce n'est pas là que je cache la grille de filtrage, chéri !

— Là, alors ? fit-il en poursuivant ses investigations... tactiles nettement au-dessous du ceinturon de l'Eurasienne.

— Tark, mon chou, le lieu et le moment ne sont guère propices à pousser plus avant nos effusions ! Ta cabine est certainement plus confortable et quand nous aurons enfin un moment de tranquillité, je suppose que tu m'offriras l'hospitalité, non ?

— Supposition très pertinente, Joan chérie. Le devoir avant tout...

Cela dit avec un immense soupir de frustration !

Un élévateur les emporta vers le pont supérieur et le poste de pilotage où cinq hommes, *en* uniforme indigo des Forces Intergalactiques, saluèrent avec déférence la nouvelle venue. Rowlnak leur présenta Joan ; les membres de l'équipage ne laissèrent pas d'être impressionnés par sa qualité d'agent du S.S.I. Une telle visite impliquait à coup sûr une mission exceptionnellement importante.

Le Dr Liggins et le chef d'escadre avaient repris le vouvoiement.

D'une poche de son ceinturon, la jeune femme retira un disque brillant, de quatre centimètres de diamètre, curieusement moiré de reflets irisés.

— C'est donc cela, Dr Liggins, la fameuse grille de filtrage ?

— Oui, colonel. L'objet en soi paraît banal, n'est-ce pas ? Pourtant, ce précieux métal renferme un dispositif ultra-subminiaturisé qui émet des *ondes Xelna* brouillant les communications hyperspatiales et interdisant de surcroît toute interception.

L'officier-ingénieur des transmissions démasqua le carter, sous l'écran téléviseur et le Dr Liggins, avec des gestes précis, glissa le Filtre Xelna dans l'alvéole spatial d'un étage de composants électroniques.

— Je me suis toujours demandé à quoi pouvait bien servir ce « logement » étroit, dont les contacteurs intérieurs devaient avoir fatalement une destination précise ! sourit l'ingénieur.

— Le positionnement du Filtre Xelna était prévu de longue date ; il suffisait « simplement » d'attendre sa mise au point définitive, en fonction des prototypes expérimentaux à l'étude dans nos laboratoires. C'est chose faite.

Le vibreur du téléviseur couina et Barclay annonça d'un ton précipité :

— Un astronef inconnu se dirige sur nous, Tark ! Je doute qu'il ait pu percer nos champs d'invisibilité ; c'est donc par hasard — du moins, je l'espère — que sa route coupe la nôtre.

— Nous le captons aussi sur nos détecteurs, confirma le copilote de Rowlnak. N'étant pas protégé par une barrière d'invisibilité, il navigue dans un secteur qui doit lui être familier...

A bord de l'appareil lenticulaire, Barclay, Nicky, Larry et Juanita épiaient l'approche de « l'étranger ».

Le biologiste jumela le canon désintégrateur au radar de proximité et la masse oblongue, gris sombre, de l'inconnu occupa le centre du réticule de pointage. Sa trajectoire demeura inchangée : il ignorait donc manifestement la présence de l'escadre à l'affût.

— Aucun doute ! C'est le même type d'engin que celui que nous avons abattu au-dessus de Cincinnati. Mais cette fois, nous l'aurons intact. Parée, Nicky ?

— Parée pour le prendre au « lasso » quand tu l'auras neutralisé.

Jerry activa le générateur d'interférences ; un halo bleuâtre enveloppa le vaisseau dont tous les circuits électriques furent brutalement déconnectés. Ses hublots à l'éclairage intense s'éteignirent. Ses systèmes d'arme réduits à l'impuissance, ses détecteurs aveugles, il poursuivit sa course, privé de tout contrôle !

Nicky projeta sur lui un faisceau de rayons « tracteurs » qui le ralentirent puis le stoppèrent, doublant cette manœuvre d'une émission d'ondes paralysantes à effet temporaire. Barclay interrompit le générateur d'interférences et tous les hublots du vaisseau ennemi se rallumèrent.

— Nous le tenons, intact et aussi inoffensif qu'une poêle à frire !

— Ça dépend de l'usage qu'on en fait, plaisanta Juanita. Une poêle à frire sur le coin de la calebasse, ça peut faire très mal !

Barclay rit de la boutade et rappela Rowlnak :

— Que diriez-vous, Tark, d'une petite visite à cet engin ?

— Je dirais que cela s'impose, Jerry. Je prends dix hommes et vous rejoins avec le Dr Liggins devant l'un des sas bâbord. O.K. ?

— Affirmatif.

Quittant l'appareil discoïdal rendu indécélable par son champ d'invisibilité, le biologiste et le reporter apparurent au sein du vide, comme surgis du néant. En visière orientable sur leur casque, un écran polarisant spécial leur permettrait, pour regagner le vaisseau, de repérer aisément le spot paralumineux du sas, normalement invisible sans cette précaution.

Le colonel Rowlnak, Joan Liggins et dix Bètlyoriens — dont deux armés de volumineux désintégrateurs de combat — voletaient déjà près de l'astronef quand Barclay et son ami arrivèrent.

Enfermés dans leur scaphandre à casque transparent et se déplaçant tel un essaim de lucioles autour du formidable navire spatial, ces humains avaient à la fois quelque chose de fantastique et de dérisoire.

Reliés par émetteur-récepteur individuel, ils conversaient entre eux, groupés face à un hublot. La lumière intérieure, trop vive, blessait la vue, rendant malheureusement impossible toute observation.

— Il doit bien exister un sas d'accès d'urgence, comme sur nos bâtiments, ce qui nous éviterait de désintégrer inutilement le panneau

d'un bief normal. Cherchez-le, ordonna le chef d'escadre à ses hommes.

Ceux-ci s'égaillèrent, « planant » au-dessus de l'énorme bâtiment deux fois plus long qu'un antique porte-avions mais aux structures infiniment plus complexes et déroutantes.

— Ici ! lança une voix dans les écouteurs. A bâbord, vers la proue...

Tous convergèrent vers le lieu indiqué et se regroupèrent autour d'un « renforcement » : le panneau blindé était là, effectivement doté de commandes manuelles composées d'un volant triangulaire et d'une poignée surmontée d'un bouton.

L'un des techniciens bêtlyoriens fit plusieurs essais et finit par déclencher le mécanisme : le vantail s'escamota. Ouvrant la marche, les porteurs de désintégrateurs de combat inspectèrent le bief de cinq mètres carrés seulement et invitèrent les autres à les rejoindre. Le technicien referma le vantail extérieur par commandes manuelles. Accoutumé désormais à leur maniement, il alla ensuite actionner l'ouverture du panneau opposé qui coulissa, ouvrant sur une coursive brillamment éclairée.

— Jetez donc un coup d'œil sur nos bio-tests, conseilla Joan Liggins.

Rowlnak, Barclay et leurs compagnons consultaient déjà le cadran du petit analyseur automatique fixé au poignet de leur vidoscopie : un micro-clignotant rouge indiquait une atmosphère hautement toxique et dépourvue d'oxygène ! Ils enfoncèrent l'un des poussoirs de l'analyseur et celui-ci, lentement, fit défiler des caractères rouges à cristaux liquides : *méthane* 77 %, oxyde de carbone 20 %, acétonitrile, cyanogène 3 %. Température : + 87 °C.

— L'aspect physique de nos « hôtes » va sûrement nous étonner ! grimaça Barclay.

— Probable qu'il s'agit de drôles de paroissiens, pour vivre dans cette chaleur en respirant autant de poisons réunis ! renchérit Larry Ryan.

Rowlnak les entraîna vers la droite et, la longue coursive déserte parcourue, ils firent jouer la commande d'ouverture d'une porte qui révéla une vaste cabine, à l'éclairage d'une intensité inouïe. Ils rabattirent vivement sur leur casque la visière polarisante et ce qu'ils virent alors les cloua de stupeur.

Immobiles comme des statues, cinq êtres d'épouvante se dressaient dans le poste de pilotage. Hallucinantes chauves-souris « métissées » de gorille, ces monstres hauts de deux mètres cinquante reposaient sur des jambes massives, velues. Sous leurs ailes orangées, quatre bras puissants aux mains griffues. Leur face n'avait qu'une très lointaine apparence « humanoïde » avec ces yeux jaune vif, cette sorte de groin violet, humide et luisant et cette gueule aux lèvres crénelées,

brunâtres.

Une cuirasse métallisée, pourvue de quatre orifices pour les bras, enserrait leur torse bombé, descendait sur l'abdomen pour former une espèce de pagne. Leurs ailes membraneuses, à nervures noires, émergeaient de la cuirasse par deux larges fentes dorsales.

— Vos... « paroissiens », Larry, ne sont pas drôles du tout ! essaya de plaisanter Rowlnak, sans la moindre conviction. Fort heureusement, ils en ont encore pour une bonne heure avant de recouvrer l'usage de leurs membres. Il faut trouver un coin tranquille pour enfermer ces oiseaux rares mais, avant toute chose, débarrassons-les de leurs armes...

Accrochée à leur large ceinturon, une gaine contenait un gros pistolet au canon conique, à la crosse large et épaisse avec, sur la culasse et à l'arrière du pontet, trois boutons.

Quatre des créatures furent désarmées sans difficulté ; en revanche, la cinquième avait été paralysée, la main griffue refermée sur la crosse. Les Bètyloriens s'écartèrent prudemment tandis que Barclay et Larry Ryan s'efforçaient de « débloquer » les doigts tétanisés. Malencontreusement, au cours de leurs tentatives et en dépit de leurs précautions, l'un des boutons fut actionné et le canon conique, en vibrant curieusement, expulsa un faisceau invisible ! Sur sa trajectoire, la « chauve-souris » la plus proche oscilla puis tomba à la renverse. Son corps orangé devint rougeâtre et se couvrit de pustules ; sa peau se hérissa de milliers d'écaillés, se racornit, se craquela rapidement.

Un spasme secoua le monstre qui, de sa paralysie temporaire, passa dans un monde meilleur !

— Ben merde ! jura le reporter.

— Comme tu dis, maugréa Barclay. Ce pistolet projette des Ondes Hyper-F-X ! Si nous conservions encore un doute quant à la culpabilité de ces immondes créatures, le voilà dissipé. Ce sont bien elles qui ont détruit nos cités. La preuve en est de ce cadavre présentant le même syndrome que celui des victimes du « Fléau Foudroyant » !

Rowlnak consulta son chronographe, à travers la « fenêtre » transparente du poignet gauche de son scaphandre isothermique :

— Il nous reste une petite heure avant que ces aimables gorilles ailés ne commencent à gigoter. C'est trop peu pour visiter complètement ce bâtiment. Trois hommes prendront les élévateurs pour inspecter sommairement les divers ponts et resteront groupés. Nous, nous allons nous occuper plus en détail de ce niveau. Retour impératif à ce poste de pilotage dans quarante minutes maximum.

« Exécution...

La visite de l'immense vaisseau commença, rapide et superficielle, eu égard à ses proportions. Les coursives succédaient aux coursives, les cabines aux cabines avec, ici et là, des salles de contrôle

encombrées d'appareillages mystérieux.

Ignorant tout de la topographie des lieux, chaque Bètlyorien — de même que Barclay et le reporter — utilisait un Traceur. Cet instrument au réservoir volumineux, compartimenté, contenant deux colorants, projetait contre les parois des coursives un minuscule jet sous pression. Ces traces linéaires s'épalaient, bien visibles, rouges pour « l'aller », vertes pour le « retour », ce qui leur permettrait de s'y retrouver dans ce véritable dédale de couloirs, de ronds-points et de ponts.

Afin de gagner du temps, les visiteurs se propulsaient à l'aide de leur compensateur de gravité. Nulle part ailleurs ils ne rencontrèrent d'autres « chauves-souris » ; le haut degré d'automatisation du bâtiment autorisait à en déduire que l'équipage devait se résumer à cinq membres.

Ce fut, fort heureusement, au niveau du pont du poste de pilotage qu'ils découvrirent une cabine blindée, assez vaste, verrouillable seulement de l'extérieur.

Rowlnak indiqua sa position et rappela son équipe.

Quatre Bètlyoriens ne furent pas de trop pour faire basculer ces monstres ailés et les déposer sur le parquet de métal.

— Inutile de nous fatiguer, fit le reporter. Transportons-les jusqu'à la geôle improvisée, en usant de nos compensateurs de gravité. Ces bestioles, molles comme du chewing-gum, pèsent dans les deux cents kilos !

— Gardons-en une ici, suggéra Barclay. A son « réveil » et contre nous tous, elle n'aura probablement pas envie de lutter.

Lorsque les trois énormes créatures eurent été enfermées sans possibilité de fuite, ils retournèrent au poste de pilotage : la « chauve-souris-gorille » laissée à la garde d'un homme commençait à remuer.

Ils se reculèrent en dégainant leur fulgurant cependant que Rowlnak s'emparait du pistolet à Ondes Hyper-F-X.

Le monstre s'agita ; un souffle saccadé souleva sa puissante poitrine. Ses quatre bras musclés battirent l'air, ses yeux clignèrent. Apercevant les Terriens, il se dressa sur ses jambes, émit un grognement, hésita à la vue de l'arme pointée sur lui.

— Comment lui faire entendre que nous voulons nous rendre sur son monde d'origine ? rumina l'Eurasienne.

Barclay, muni lui aussi d'un pistolet confisqué aux captifs, montra le tableau de commandes puis le siège massif, pivotant. Après une nouvelle hésitation et un regard surnois, l'être hideux obéit, s'installa sur le siège et, d'une voix aiguë — inattendue chez un être de cette complexion — il prononça des paroles que Barclay ni les Bètlyoriens ne parvinrent à comprendre.

La plus parfaite stupéfaction se peignit sur les traits de Joan

Liggins qui, elle, sans erreur possible, en avait saisi le sens !

La séance secrète qui réunissait au Pentagone certains délégués terriens et leurs alliés bêtlyoriens, fut interrompue par le signal de l'imposant écran téléviseur mural.

Un officier d'état-major parut :

— Monsieur le Président, un homme qui refuse de décliner son identité, si ce n'est en votre présence, sollicite une entrevue immédiate. Il souhaite s'adresser à toute l'assemblée car son message intéresserait — à ses dires — le salut de la Terre... Il n'est pas armé, ne possède aucune plaque d'identité et son visage est entouré de bandages car il prétend s'être brûlé.

« Dois-je tout de même l'introduire ou le faire arrêter ?

Le Président hésita un instant, perplexe, mais la curiosité l'emporta. L'inconnu fut escorté d'un garde armé qui demeura à ses côtés, sur le quivive.

— Messieurs, déclara le mystérieux visiteur, je tiens tout d'abord à vous prévenir : si je ne suis pas sorti librement du Pentagone dans une heure maximum, *Washington sera pulvérisé !*

Devant cette exorbitante menace, les membres de l'assemblée eurent un sursaut d'indignation. Sans plus attendre, l'homme se débarrassa de la bande de gaze qui dissimulait son visage.

Le Président poussa alors un cri de colère :

— LETVINOF !

Il y eut un tollé général mais le forban s'empara d'un micro, sur la table du délégué le plus proche et hurla :

— Silence!...

Il promena un regard méprisant sur l'assistance qui peu à peu se calmait, et enchaîna :

— Au nom du Parti Révolutionnaire Universel, moi, Letvinof, j'ordonne au Conseil Suprême de l'Organisation Mondiale de capituler sans condition!... Le « Fléau Foudroyant » recouvre actuellement les huit-dixièmes de la Terre. Je suis le seul à pouvoir le juguler instantanément. Les amiboïdes-cerveau qui dévorent les humains peuvent être anéantis en une vingtaine de minutes. Les expériences conduites en présence de mon... « éminent » confrère le professeur Barclay en sont la preuve incontestable.

« Le Virus Letvinof — le vrai — est infaillible. Si la guerre bactériologique entamée par les Centres Biologiques mondiaux a échoué, c'est parce que tel fut mon désir. Le véritable Virus Letvinof, lui, sauvera les survivants si le Pentagone obéit à notre ultimatum.

« Vous avez jusqu'à demain soir minuit pour vous rendre inconditionnellement. Ne cherchez pas à entreprendre des représailles

contre mon organisation secrète. Quant à la Mokranie, elle est étrangère à notre mouvement insurrectionnel. Néanmoins, nous sommes certains qu'elle se ralliera à notre cause lorsque nous l'aurons libérée des tutelles impérialistes.

« Voici les exigences de mon Parti. *Primo* : tous les chefs d'Etats Mondiaux doivent immédiatement donner l'ordre aux armées confédérées de déposer les armes. *Secundo* : ces otages devront ensuite, sous la conduite du Président du Conseil Suprême, rallier la base sous-marine des îles Galapagos. Nous contrôlerons la bonne exécution de toutes ces consignes. Au cas où l'une d'elles ne serait pas respectée, nous nous verrions dans l'obligation d'exterminer, pour commencer, la population de dix Etats du continent nord-américain.

« Nous disposons d'armes redoutables et d'alliés puissants. Le « Fléau Foudroyant » n'est qu'un avant-goût de ce qui attend les Impérialistes s'ils s'obstinent à nous résister, l'ultimatum expirera demain à minuit, ne l'oubliez pas. Des centaines de millions de vies humaines dépendent de votre décision. Signerez-vous leur arrêt de mort en engageant une lutte perdue d'avance ?

« Méditez bien cela, messieurs ! Et n'essayez pas de m'arrêter. Je n'ai plus que trente minutes pour rejoindre la base gouvernementale de *nos* alliés. Passé ce délai et devant mon absence, une escadrille de leurs astronefs invisibles rasera Washington... et mon sacrifice ne retardera pas d'une minute notre victoire sur les Nations Unies...

CHAPITRE VIII

— Eh ! Joan, qu'avez-vous ? s'inquiéta Rowlnak. Vous paraissez bouleversée.

— Il y a de quoi, Tark : cette... chauve-souris *parle mokranien* !

— Vous... Vous en êtes sûre ?

— Tout à fait sûre, Jerry. Je comp...

La voix aiguë, crierde s'éleva de nouveau dans la cabine et l'agent du S.S.I. traduisit au fur et à mesure :

— *Que signifie cette comédie ?... Jamais les Mokraniens n'ont eu de... de heurt avec leurs alliés... J'en référerai au Prince Zatkan. Il saura punir votre inqualifiable conduite...*

La jeune femme commenta, sans surprise :

— Ces créatures sont donc bien alliées aux Mokraniens. Et notre prisonnier nous prend naturellement pour des Mokraniens, nous aussi ! A moins... qu'il n'essaye de nous berner...

Barclay bougonna :

— Je me demande comment des Terriens ont pu conclure un pacte avec ces êtres !

Brusquement, la « chauve-souris » géante détendit un bras pour visiblement s'emparer de Joan, mais les réflexes de Barclay et de Rowlnak jouèrent avec une rapidité extrême : le biologiste poussa violemment l'agent du S.S.I. qui tomba, tandis que le chef d'escadre tirait sur l'agresseur. Celui-ci s'écroula avec un cri rauque, se tordit de douleur et battit faiblement des ailes ; il eut deux ou trois spasmes et se figea, sa peau vira au rouge et se couvrit d'écaillés sanguinolentes.

— Mes excuses, Joan, fit Barclay en l'aidant à se relever.

— Une brutalité que j'ai fort appréciée, Jerry ! Le « matelassage » du vidoscapha a d'ailleurs amorti le choc.

De la pointe de sa botte, Larry fit remuer une aile du cadavre et pesta :

— Cette... sale « bête » jouait la comédie et n'a pas ignoré une minute que nous étions étrangers à ses amis mokraniens !

— Occupons-nous des trois autres, décréta Rowlnak.

Ils longèrent la coursive et se postèrent en deux groupes, armes pointées vers la cellule improvisée. La porte blindée fut déverrouillée. L'effet catatonique des rayons paralyseurs s'était dissipé et les trois prisonniers dévisagèrent ces « monstres » en scaphandre, prêts à tirer.

Le Dr Liggins s'adressa à eux en mokranien :

— Que l'un de vous sorte... bien gentiment. Au moindre mouvement équivoque, nous n'hésiterons pas à l'abattre, comme nous l'avons fait pour vos deux compères !

Les êtres mi-gorilles mi-cheiroptères se consultèrent dans leur langue et l'un d'eux s'avança. Sous bonne garde, il fut conduit jusqu'au poste de pilotage où Joan lui désigna le siège métallique, face au tableau de commandes.

La vue des deux cadavres « cuits » par les Ondes Hyper-F-X et les armes braquées sur lui ôtèrent au prisonnier toute illusion et il se laissa choir lourdement sur le siège pivotant.

— Maintenant, conseilla l'agent du S.S.I., si vous tenez à revoir le prince Zatkin, expliquez-nous comment et pourquoi les Mokraniens sont devenus vos alliés ? Mais au préalable, qui êtes-vous ? De quel monde êtes-vous originaires ?

L'inquiétante créature parla, observant des pauses pour permettre à son interlocutrice de traduire sa singulière confession.

Ces êtres, à l'apparence déroutante de gorille-chauve-souris, avaient vu le jour sur la planète Kerban, du système solaire Jipva : l'étoile Wolf 359 de la Constellation du Lion, située à huit années-lumière de notre soleil. Au prix d'invasions et de massacres, les Kerbaniens avaient conquis sept systèmes stellaires. Un an plus tôt, l'un de leurs astronefs d'exploration, transportant des savants mais aussi des stratèges militaires, découvrit la Terre et procéda à son étude systématique.

En survolant les Monts Stanovoï

— Sibérie Orientale — l'appareil kerbanien eut une avarie qui l'obligea à atterrir au pied d'une montagne. La réparation allait exiger plusieurs journées, les techniciens du bord étaient formels sur ce point.

A la station astronomique perchée au sommet du pic Romanof, les astronomes et astrophysiciens avaient suivi les évolutions désordonnées précédant l'atterrissage en catastrophe de l'engin inconnu. Deux savants, l'astrophysicien Petruz Prokoniev et le cosmobiologiste Letvinof — maintenant tristement célèbre ! — s'embarquèrent dans un hélicoptère et se posèrent à proximité des naufragés de l'espace.

Cet acte téméraire aurait pu leur coûter la vie. Le destin voulut, tout au contraire, que cette rencontre fût le point de départ d'un funeste projet.

De l'astronef sortirent des Kerbaniens en scaphandres, notre atmosphère étant irrespirable pour eux. Une longue pantomime s'engagea entre les naufragés et les deux Mokraniens, au début assez effrayés par l'aspect monstrueux de ces êtres. Letvinof, par gestes, les invita à le suivre jusqu'à la station du Pic Romanof. Là, ils parvinrent à communiquer grâce au sondeur psychique conçu par les Bètyloriens et dont les observatoires d'astrophysique avaient été pourvus.

Membre du Mouvement Mokranien Insurrectionnel naissant,

Letvinof avait immédiatement saisi le parti qu'il pouvait tirer de ces visiteurs imprévus.

Les chefs du complot révolutionnaire se réunirent aussitôt dans l'observatoire et l'entrevue eut lieu la nuit même. Malgré l'apparence hideuse des Kerbaniens, les insurgés s'entendirent bientôt avec eux comme larrons en foire ! Un plan sommaire d'opérations conjuguées fut établi. Les Kerbaniens, renonçant à leur intention première d'envahir et saccager la Terre, suivraient les conseils de leurs nouveaux alliés : ils pourraient ainsi se partager ultérieurement une proie intacte et non point dévastée. Après la chute des « Etats Impérialistes », la Terre deviendrait une colonie planétaire kerbanienne régentée par les Mokraniens qui dépendraient désormais du prince Zatkan, maître absolu de « son » huitième système stellaire.

Letvinof, son complice Prokoniev et les chefs du Comité Central Révolutionnaire s'embarquèrent à bord de l'astronef sitôt qu'il fut réparé. Naturellement, ils furent contraints de vivre en vidoscopie, ne pouvant supporter l'atmosphère méphitique du vaisseau.

Letvinof et les biologistes kerbaniens, en accord avec le prince Zatkan, mirent au point ce que les Terriens appelèrent, non sans raison, le « Fléau Foudroyant ». Sur une planète du système wolféen 359, où la vie élaborait des formes monstrueuses, une expédition comprenant Letvinof recueillit un nombre considérable d'amiboïdes-cerveau. Traités dans les laboratoires de Kerban, ces protozoaires géants devinrent invisibles, leur indice de réfraction ayant été abaissé au niveau zéro.

Une escadre spatiale les déversa ensuite sur notre planète à l'aide des fameuses tubulures également invisibles. Huit jours plus tard, grâce à leur prodigieuse faculté de reproduction, les horribles cellules nécrophages recouvraient la presque totalité de la surface terrestre.

Quelques minutes avant de larguer leur cargaison vivante, les Kerbaniens projetaient sur la ville choisie des Ondes Hyper-F-X, exterminant ainsi les habitants destinés à servir de pâture aux amiboïdes-cerveau !

Appliquant ce plan diabolique, les Mokraniens devaient promptement venir à bout des Terriens sans avoir pour autant porté la destruction sur leur planète. Ils pourraient dès lors occuper un monde intact, quoi que jonché de cadavres ou de squelettes.

Grâce au virus que Letvinof avait réussi à isoler dans les laboratoires kerbaniens, en un second temps et après qu'ils auraient accompli leur office de charognards, les protozoaires nécrophages seraient systématiquement détruits. La population terrestre réduite à un minimum, les amiboïdes-cerveau éliminés, les Mokraniens et leurs complices auraient alors la voie libre pour instaurer leur règne hégémonique.

— Les infâmes salauds ! grinça le journaliste après avoir écouté la traduction de la jeune femme. Passe encore que nous soyons victimes d'une agression extra-terrestre, mais que des Terriens, traîtres à leurs frères de race, aient pu ourdir un plan aussi diabolique, cela défie l'imagination !

— Nous leur ferons payer les centaines de millions de morts du « fléau Foudroyant » ! Un tel génocide ne demeurera pas impuni ! affirma Barclay.

Rowlnak approuva d'un mouvement de tête et ajouta :

— Le général Xung et son escadre, je le crains, ont dû tomber aux mains des Kerbaniens. Joan, veux-tu interroger le prisonnier à ce sujet ?

En ce moment de tension et de colère, le tutoiement lui avait échappé. Bévue mineure ; somme toute, cette démonstration d'intimité, en présence des membres de son équipage, ne revêtait finalement aucune importance.

L'Eurasienne parlementa, insista, de plus en plus irritée, puis elle renonça avec un mouvement d'humeur :

— Je ne puis rien en tirer ! Il prétend tout ignorer de la disparition de notre ami Xung.

— Je n'en crois pas un mot ! Il est inconcevable que deux cent cinquante vaisseaux se soient ainsi volatilisés, précisément dans ce secteur kerbanien, sans que ces faces de gorille y soient pour rien !

— Joan, proposa Barclay, demandez donc à notre « hôte » s'il sait piloter l'astronef. Selon sa réponse, je vous exposerai mon plan.

L'agent du S.S.I. transmit la question et traduisit :

— Ce Kerbanien est seulement ingénieur électronique. Le commandant de bord, le voici, fit-elle en désignant le cadavre. Le pilote en second — du nom de Nakrix — est parmi les trois autres prisonniers.

— Allez le chercher, ordonna Rolwnak à ses hommes.

Peu après, les Bêtlyoriens ramenèrent le captif. Instruit des intentions de Barclay, le Dr Liggins l'interrogea en mokranien :

— Votre assistant électronique a des trous de mémoire quant au sort du général Xung et de ses équipages capturés par le prince Zatkin. Dans l'éventualité où vous aussi vous refuseriez de parler, voici ce qui vous arriverait...

La jeune femme adressa un signe de tête au biologiste qui leva lentement le pistolet à Ondes Hyper-F-X. Sous le pontet, son pouce exerça une pression sur le premier bouton et l'index pressa la détente. L'arme vibra désagréablement dans sa main gantée.

Le gorille-chéiroptère, électronique de son état, eut un tressautement. Il battit l'air empoisonné de ses quatre bras, avec un frémissement d'ailes et tomba à la renverse. Son corps massif se tordit

puis s'affaissa, couvert de pustules sanguinolentes.

En supprimant sans remords aucun ce Kerbanien, Jerry — dont le fils avait péri avec la population de Canberra — ne faisait qu'amorcer les repréailles contre ces créatures malfaisantes. Lorsque Nakrix vit Barclay braquer son arme, ses quatre bras s'agitèrent avec affolement et il débita une phrase sur un rythme précipité.

L'Eurasienne traduisit :

— Il reconnaît que le général Xung et ses équipages sont prisonniers. Le « Chef Letvinof » les a fait conduire sur Opkan, une base spatiale géante, un planétoïde artificiel de cinquante kilomètres de diamètre. Ils doivent y être exécutés en principe dans l'équivalent kerbanien d'une douzaine d'heures, si j'ai bien saisi. Mais Nakrix n'est sûr de rien. Il se pourrait aussi que les condamnés aient été transférés sur Kerban, si Zatkin souhaite assister au supplice.

Rowlnak remua la tête, rempli d'anxiété :

— Joan, demande-lui de nous fournir un maximum d'informations sur cette base cosmique : coordonnées galactiques, importance des effectifs, moyens de défense, points faibles, etc...

Non sans tergiverser et avec moult réticences, Nakrix livra les renseignements exigés puis son buste se tassa sur le siège et Joan Liggins donna la raison de cette pose avachie :

— Notre prisonnier se lamente d'avoir dû trahir. Le prince Zatkin le fera inmanquablement torturer à mort avec ses deux compagnons survivants.

Jerry brandit négligemment l'un des pistolets confisqués :

— Dites-lui que s'il obéit et nous sert fidèlement, quand nous aurons liquidé Zatkin, nous ne ferons pas usage, contre lui, de cette arme.

— T'as raison, approuva Larry, sarcastique. Nos désintégrateurs sont bien plus propres !

Cette remarque cynique exceptée, Joan traduisit les paroles de Barclay puis les consignes de l'officier bêtlyorien :

— Nakrix, vous allez nous conduire immédiatement à ce planétoïde en activant les générateurs d'invisibilité de votre astronef. Notre escadre vous suivra, pareillement en état d'invisibilité. Le colonel Rowlnak, cinq de ses hommes et moi-même resterons avec vous.

Elle exhiba le pistolet à Ondes Hyper-F-X et menaça :

— A la moindre incartade, vous seriez foudroyé...

Rowlnak transmit le commandement de l'escadre à son second, le commodore Hilngo, avec ordre de suivre le vaisseau arraisonné ; Barclay, à bord de son astronef lenticulaire équipé du dispositif Srama-Polymorphique, prendrait la tête de la formation, les trois bâtiments devant maintenir une liaison télévisée permanente.

Jerry et le reporter regagnèrent sans plus tarder leur appareil.

Cinq Bètlyoriens armés de pistolets kerbaniens à Ondes Hyper-F-X se disposèrent en demi-cercle derrière le siège occupé par Nakrix, dont la base des ailes membraneuses traînait sur le parquet de métal.

— Contact, ordonna Joan en traduisant les consignes du colonel Rowlnak. Cap sur le planétoïde. Vous stoppez lorsqu'il sera en vue et recevrez alors de nouvelles instructions.

Le vaisseau kerbanien s'élança dans l'espace, précédé du disque leader et suivi par l'imposante formation triangulaire des chasseurs bètlyoriens...

— La base ennemie est en vue, Tark, annonça Jerry.

Sur le fond noir piqué d'astres, une énorme sphère faiblement lumineuse grossissait graduellement. Une immense plate-forme annulaire ceinturait son équateur. Par groupes de dix, des astronefs — deux cents pour le moins — s'y alignaient.

Le biologiste augmenta la portée du téléviseur et le planétoïde artificiel perdit son apparence « lisse » pour révéler des structures complexes à sa surface : tourelles de canons désintégrateurs, bouches à feu lance-missiles, fosses circulaires profondes parcourues parfois par des véhicules à propulsion magnétique, panneaux coulissant desservant des hangars géants. Aux « pôles » de cette colossale base cosmique se dressait une haute tourelle d'observation tous azimuts, avec une double couronne de parabolodes en rotation lente.

A vingt mille kilomètres, l'escadre s'immobilisa, protégée par son champ d'invisibilité.

— Dernier briefing avant l'assaut, Jerry, annonça le colonel Rowlnak. Nous devons agir vite mais prudemment, pour tenter de délivrer le général Xung et ses équipages. Nous allons encercler le planétoïde et l'arroser, de pôle à pôle, avec les rayons paralysateurs. Le général et ses hommes en subiront évidemment les effets catatoniques, mais c'est notre seule chance de les tirer des griffes de leurs géoliers.

Les chasseurs bètlyoriens se dispersèrent en éventail et foncèrent vers l'objectif qu'ils enveloppèrent en spirale en projetant sur lui un flux ininterrompu de rayons paralysants. Au terme de sa manœuvre, autour de la base cosmique, l'escadre se regroupa.

— Les principaux sas d'accès s'échelonnent à l'équateur, indiqua Rowlnak. Nakrix va nous introduire dans le planétoïde. Ce prisonnier a une peur bleue de son souverain, le prince Zatkin et, finalement, il se sent plus en sécurité avec nous : sa trahison l'a rendu complice de nos plans et il n'est guère disposé à nous fausser compagnie !

« Le gros de l'escadre veillera à distance et seuls quatre-vingts

vaisseaux se poseront sur le cosmodrome annulaire. Huit cents hommes prendront position à l'équateur, répartis en groupes de surveillance afin de contrôler chaque voie de pénétration...

Revêtus de scaphandres, armés de fulgurants et de paralysateurs, une quarantaine de Bètlyoriens, le colonel Rowlnak, Barclay et Larry investirent le bastion à la suite de Nakrix.

Sitôt le bief étanche refermé, l'atmosphère toxique l'envahit ; la « chauve-souris » au faciès de gorille débloqua alors son casque et le rabattit dans son dos afin de respirer librement cet air... mortel pour les Terriens.

Le second vantail démasqua un long couloir voûté, éclairé par de gros tubes répandant une lumière si intense que les visiteurs durent abaisser sur leur casque la visière polarisante. En revanche, le prisonnier paraissait très à l'aise sous cet éclairage éblouissant. Il marchait à grandes enjambées, ses ailes légèrement écartées, leur base crénelée touchant parfois le talon de ses bottes.

Le Kerbanien s'arrêta devant une imposante écoulille métallique et pressa un bouton latéral avant de remettre en place son casque et d'assujettir sa collerette d'étanchéité. L'on entendit un glissement assourdi mais l'huis resta clos. Nakrix paraissait examiner la surface de métal unie.

— Que regardez-vous ? questionna Joan Liggins.

— Excusez-moi, j'ai tendance à oublier que vous, les humains, avez une gamme de perception plus limitée que la nôtre.

— Expliquez-vous.

— Nos yeux, commenta-t-il, sont fondamentalement différents. Le « Chef » Letvinof a procédé à des tests et vérifié ainsi notre aptitude à voir à *travers les métaux*. A l'inverse, la matière transparente de votre casque est pour moi seulement translucide et je ne distingue qu'une forme floue...

Il tourna la tête vers la porte et ajouta :

— A travers ce métal, j'aperçois assez bien les occupants de ce secteur de la base, spécialement transformé pour permettre à des organismes tels que les vôtres de vivre sans scaphandre.

— Letvinof et ses complices sont donc ici ?

— Oui et franchi le second vantail du sas, vous pourrez respirer librement.

Il commanda l'ouverture du premier panneau et le groupe le suivit, les armes à la main. Une minute plus tard, ils pénétraient dans une vaste salle, après avoir laissé une dizaine de Bètlyoriens en couverture dans la coursiève.

Autour d'une longue table encombrée de cartes, de plans, de

graphiques, une vingtaine de Terriens originaires de Mokranie étaient paralysés dans les attitudes les plus diverses. Certains se penchaient sur un planisphère terrestre, d'autres pointaient leur stylo en direction d'une région ou griffonnaient des notes. Huit monstrueux Kerbaniens, en scaphandre protecteur, se dressaient derrière leurs alliés humains. L'un d'eux avait été surpris par les rayons paralysants au moment où il désignait un point sur le planisphère. Son bras droit inférieur, passé entre deux Mokraniens, montrait le lac Ontario.

Ces êtres dissemblables, métamorphosés en statues hallucinantes, ne pouvaient voir les nouveaux venus ; leurs facultés conscientes se trouvaient annihilées.

— Les Chefs du Parti Révolutionnaire de Mokranie, fit Nakrix. Le professeur Letvinof n'est pas parmi eux. Peut-être préside-t-il une séance du Bureau de la Police Politique, en compagnie d'agents kerbaniens.

Il hésita puis :

— Je vais vous guider mais, quoi qu'il advienne, ne me laissez pas avec eux...

— Même paralysés, ses propres compatriotes lui inspirèrent une sainte trouille ! ironisa le reporter.

Le Bureau de la Police Politique mokrano-kerbanienne occupait un groupe de salles voisines. Lorsque Barclay et ses compagnons en eurent franchi le seuil, ils étouffèrent une exclamation d'horreur : enchaînés au mur métallique, dix Bètlyoriens des deux sexes, entièrement nus, portaient sur tout le corps d'affreuses blessures. Leurs mutilations indiquaient qu'ils avaient subi « l'interrogatoire » des enquêteurs politiques mokraniens et kerbaniens maintenant paralysés devant leurs victimes !

Le colonel Rowlnak bouillonnait de rage :

— Voilà ce qu'ils ont fait de leurs captifs ! Avec ses amis, il examina un à un les cadavres sanglants : le général Xung et Dyama ne figuraient pas parmi eux. Contrairement aux suppositions de Nakrix, Letvinof ne se trouvait pas non plus dans cette salle de tortures. La pièce suivante fut visitée ; ils y découvrirent d'autres Bètlyoriens et Bètlyoriennes, nus, poignets et chevilles entravés, jetés sur le sol, le corps zébré de stries rouges et boursoufflées provoquées par les fouets que maniaient leurs tortionnaires paralysés en pleine action !

La gorge serrée par l'émotion, Barclay et le Dr Liggins auscultèrent les malheureux. Nombre d'entre eux avaient cessé de vivre. Quelques-uns respiraient encore. Ils furent immédiatement revêtus de leurs vidoscaphes — suspendus au mur — et rapidement évacués vers les bâtiments de l'escadre.

Le colonel Rowlnak régla son émetteur-récepteur sur la longueur d'onde prioritaire et lança aux équipages de l'escadre :

— Appel général, appel général du colonel Rowlnak. Nous tenons le planétoïde Opkan mais avant une heure cesseront les effets des ondes paralysantes. Envoyez des renforts à bord et commencez l'extermination systématique des Kerbaniens. Je répète : extermination totale des Kerbaniens. Nous, nous allons nous charger des Mokraniens. Le nettoyage terminé, regagnez l'escadre et attendez les ordres. Exécution.

— Au propre comme au figuré, lâcha Larry Ryan. Quant aux complices de Letvinof restés sur la Terre, nous les débusquerons un jour et ils passeront alors un mauvais quart d'heure!...

CHAPITRE IX

Abandonnant un moment Barclay et ses amis dans le planétoïde, le colonel Rowlnak et Joan Liggins gagnèrent l'astronef qui les avait amenés afin d'établir directement le contact instantané avec le G.Q.G. de Glamor, la capitale galactique de la nébuleuse Bëtlyor-Andromède.

Grâce au Filtre Xelna, la liaison s'opéra sans le moindre décalage et sur l'écran téléviseur, Joan Liggins alias « H.O.P.K. » reconnut l'image du général Skoning, « patron » du Service Secret Intergalactique.

La jeune femme salua, relata brièvement leurs singulières aventures et termina ainsi son rapport :

— Nous allons quitter le planétoïde Opkan afin de nous rendre sur Kerban, la planète principale du système wolféen 359. Nous sollicitons l'intervention d'une escadre de combat dans ce système solaire pour renforcer la nôtre si nous déclenchons une attaque massive contre les Kerbaniens.

Le colonel Rowlnak se plaça dans le champ du téléviseur :

— En ce qui concerne les cosmonefs ennemis propageant le « Fléau Foudroyant », général, nous allons déployer un barrage en résille autour de la planète Kerban. Tous les bâtiments qui décolleront seront abattus. Cela ne supprimera pas le mal qui ronge la Terre, mais la phase finale de son développement sera retardée.

— Je vais faire exécuter vos consignes, H.O.P.K. et approuve pleinement vos actions, colonel, déclara le général Skoning. Cependant, je vous informe que nos alliés terriens ont reçu un ultimatum dicté par Letvinof lui-même. Ce traître a quitté librement la Terre pour rallier le siège du Mouvement Révolutionnaire en exil. Les chefs des nations mondiales unies doivent abdiquer sans condition et se regrouper dans les bases sous-marines des Galapagos... dans neuf heures, maintenant.

Le colonel Rowlnak jeta un coup d'œil à Joan, pareillement catastrophée par cette information, puis il répondit :

— Cet événement nous prend au dépourvu, général, et il nous faut gagner du temps. Je suggère que le Pentagone accepte l'ultimatum et feigne la capitulation. Les chefs d'Etats s'embarqueront ostensiblement pour les Galapagos à bord d'appareils spatio-sous-marins pour, en fait, se rassembler ensuite dans un astronef qui, du fond de l'océan, les emportera vers la Station Lunaire.

« Nous mettrons à profit ce répit relatif pour tenter une attaque surprise de la planète Keibun où le général Xung et une partie de ses équipages ont dû être conduits, puisqu'ils ne se trouvent pas à bord de

la base cosmique Opkan...

Lorsque Rowlnak et Joan regagnèrent le planétoïde, leurs amis achevaient de ligoter les Mokraniens sur leurs sièges.

— Ils ne tarderont pas à refaire surface, indiqua Barclay. Nous pourrons alors les interroger.

Un quart d'heure plus tard, effectivement, les vingt membres du « gouvernement » fantoche revenaient à eux, ouvraient les yeux et tressaillaient en constatant qu'ils étaient prisonniers ! Furieux, l'un d'eux se débattit dans ses liens, en pure perte et rugit en anglais :

— Vermine impérialiste ! Le Chef Letvinof vous écrasera ! Nous avons prouvé notre puissance avec le « Fléau Foudroyant »...

Barclay s'avança, les dents soudées de rage :

— Je sais, ordure ! Mon fils était à Canberra et j'ai vu bien d'autres cités ravagées par votre « puissance » !

D'un coup de crosse, il lui fracassa la mâchoire et reprit en main l'arme à Ondes Hyper-F-X, l'index sur la détente :

— Toi aussi, tu vas savoir ce que des centaines de millions d'innocents ont éprouvé avant de mourir sous l'effet de ces ondes qui « cuisent » les tissus...

Il tira, projetant le faisceau sur son corps qui tressauta et se couvrit rapidement d'écaillés rougeâtres, stoppant bientôt le hurlement du criminel.

Le colonel Rowlnak parcourut du regard les insurgés qui le défiaient avec, dans les yeux, une lueur fanatique :

— Qui commande, ici, en l'absence de Letvinof ?

— Moi ! Rakavskinov, lança un conjuré moustachu, la bouche tordue dans un rictus méprisant.

Il cracha en direction de l'officier :

— Colonel de merde, salopard d'Impérialiste et...

— Oh ! Ça va, Duconnard ! l'interrompit le reporter. Tu ne vas pas nous débiter les épithètes du genre « vipères lubriques » ou « rats visqueux » chères aux Popofs de l'ancienne guerre froide, non ? Tu retardes, « Kaguinov » ! Ce n'est pas ces conneries que nous attendons de toi, mais des renseignements précis !

— Va te faire voir !

— C'est toi qui vas voir, gronda Rowlnak, qui enchaîna à l'intention de ses amis : je suppose que ce fanatique n'osera jamais parler en présence de ses compatriotes.

— Sûrement, approuva Barclay. Monsieur est délicat et s'il trahit sa « noble » cause, ce sera sans témoin.

Joan Liggins retira son fulgurant de la gaine accrochée au ceinturon de son scaphandre et, sans un mot, commença à exécuter les

rebelles, aussitôt imitée par Larry Ryan et Barclay.

Les yeux fous, sans plus crâner mais terrifié, Rakavskinov vit l'un après l'autre ses complices s'affaïsser, retenus par leurs liens, la tête réduite en un magma noirâtre fumant !

Livide, le visage inondé d'une sueur d'angoisse, le second de Letvinof demeura prostré et sursauta lorsque Barclay l'apostropha :

— C'est plus intime, maintenant, tu ne trouves pas ?

— Va te faire voir !

Le ton n'y était plus et sa voix chevrotait !

— Tu te répètes, fit le biologiste en lui décochant un formidable direct qui lui fendit la lèvre. Et sache une bonne fois pour toutes que nous ne t'abattons pas car nous avons besoin de toi. Mais cela ne signifie pas que nous allons te supplier. Les tortures que toi et les Kerbaniens avez infligées aux prisonniers, dans la salle voisine, ne sont rien à côté de celles que tu vas subir. Le Dr Liggins et moi-même connaissons parfaitement l'anatomie et les limites de la résistance humaine — si tant est que les fumiers de ton espèce méritent encore le titre d'humain ! Cela pour te faire comprendre que nous saurons doser savamment les supplices pour les faire durer longtemps sans que tu crèves. C'est clair ?

Le Mokranien jeta furtivement un regard de bête traquée autour de lui et passa sa langue sur sa lèvre sanglante.

Devinant à quoi il pensait, le colonel Rowlnak intervint :

— Si tu attends une aide quelconque des Kerbaniens, c'est raté. Mes hommes — au nombre d'un millier — ont investi le planétoïde et ils ont dû, à cette heure, achever de les liquider.

Effondré, Rakavskinov craqua :

— Que voulez-vous savoir ?

— Y a-t-il encore une cellule d'insurgés sur la Terre et où se cache-t-elle ?

— Oui, mais elle va quitter la Terre ; le Parti Central Révolutionnaire implanté sur Kerban doit rappeler cette délégation.

— Où se rendra-t-elle ?

— La délégation et ses commandos de protection viendront directement ici avant de gagner Kerban. Là-bas siègent actuellement Letvinof et le prince Zatkan.

— Pourquoi ce déplacement ?

— L'ultimatum adressé au Pentagone prendra fin à zéro heure, heure de Washington. Le Comité Central doit se réunir au complet dans notre planétoïde afin de se mettre à l'abri...

— A l'abri de quoi ? s'informa l'officier bétlyorien.

— Les principales villes des Etats-Unis Mondiaux qui n'ont pas encore subi le « Fléau Foudroyant » seront frappées à leur tour. Si, chose improbable, les Services de Sécurité Inter-Armes venaient à

découvrir notre foyer de révolte, ils ne s'empareraient que de comparses sans importance : notre Comité Central, lui, serait en sécurité dans le système wolféen 359...

Le colonel Rowlnak avisa un téléviseur orientable et s'adressa à l'unique survivant :

— Rakavskinov, je vais vous indiquer la longueur d'onde que nous utilisons pour communiquer entre bâtiments de notre escadre. Vous allez établir la liaison. Détachez-le, ordonna-t-il.

Le Mokranien, débarrassé de ses liens, se massa les poignets et alla docilement manipuler les commandes de la console. Quelques instants s'écoulèrent et Rowlnak obtint alors son second dont l'image s'inscrivit sur l'écran :

— Envoyez immédiatement dix chasseurs en patrouille. Un astronef ennemi ne tardera pas à émerger du subespace dans les parages du planétoïde Opkan. Prenez-le dans vos faisceaux d'ondes portantes et...

— Pardonnez-moi, colonel, le coupa l'officier, mais nous observons justement l'approche d'un vaisseau kerbanien qui, manifestement, se dirige vers Opkan.

— Excellent ! Bloquez-le et, sans abandonner vos champs d'invisibilité, convoyez-le jusqu'au cosmodrome équatorial du planétoïde. Nous nous chargerons du reste.

— Affirmatif, colonel. Veuillez me communiquer votre longueur d'onde et je vous rappelle...

Rakavskinov la lui indiqua et l'image s'effaça.

Ils n'eurent point à attendre longtemps ; au bout de trois minutes, l'officier en second rétablissait la liaison :

— Mission accomplie, colonel. L'appareil a été « déposé » sans encombre sur une aire libre du cosmodrome, à l'opposé du secteur où votre escadrille demeure en attente.

— Parfait. Rien d'autre pour l'instant.

Il coupa le contact et revint au Mokranien :

— Appelez le pilote de ce vaisseau en précisant que c'est vous-même qui l'avez immobilisé en vol et guidé jusqu'à l'astroport annulaire. Inventez une histoire...

Son regard s'attarda sur sa lèvre tuméfiée :

— Dites que des traîtres se sont infiltrés parmi vous ; vous les avez démasqués, avez été blessé dans la bagarre et... Bon, démerdez-vous ! Votre vie en dépend, abrégéa-t-il en orientant l'appareil vers Rakavskinov.

Les Bëtlyoriens, Barclay et ses compagnons s'écartèrent, afin de sortir du champ de la télécaméra.

Le prisonnier établit le contact et un Mokranien apparut sur l'écran, visiblement mécontent :

— T'es dingue ! Qu'est-ce qui t'a pris de... ?

Le pilote s'interrompt en s'avisant que son compatriote était blessé, lèvre fendue et menton taché de sang.

— Rakavskinov ! Ne me dis pas que c'est en éternuant que tu t'es cogné sur la console ! enchaîna-t-il, soupçonneux. Il se passe quoi, à la base ?

— Plus rien, Boukoniev, mais il « s'est passé... » grommela le captif avec toute la sincérité dont il était capable, conscient que sa vie ne tenait qu'à un fil. Nous avons démasqué un traître... Enfin, *je* l'ai démasqué ; on s'est bagarrés et je l'ai fait parler. Des Impérialistes se seraient emparés d'un astronef kerbanien et feraient route vers Opkan. Par mesure de sécurité, j'ai dû bloquer ton appareil pour m'assurer que ce n'était pas celui qu'ils ont piqué.

« Si la menace extérieure persiste, ici, par contre, nous avons la situation en main et tu peux conduire la délégation jusqu'au siège.

Une fugitive expression d'inquiétude crispa les traits de Boukoniev mais, finalement, il acquiesça.

Les dix-neuf cadavres furent prestement évacués. Rowlnak et quelques-uns de ses hommes s'accroupirent au sol, à l'extrémité de la longue table tandis que Barclay et Larry se postaient à l'angle mort formé par le bloc d'un ordinateur.

Bientôt, des bruits de bottes résonnèrent dans la coursive.

Assis en bout de table, Rakavskinov commanda l'ouverture de la porte. Boukoniev et sa délégation, encore vêtus de vidoscaphes, s'avancèrent, inspectant les lieux d'un rapide coup d'oeil circulaire et soudain, le pilote stoppa le groupe et dégaina son arme :

— Où sont les autres ? Pris d'un besoin urgent, peut-être et tous à la fois ?

Dans leur dos, la porte se rouvrit brusquement et les Bètlyoriens firent irruption mais Boukoniev, en crachant une injure obscène, eut le temps d'abattre son compatriote avant d'être à son tour foudroyé par l'arme de Barclay. Pris entre deux feux, les rebelles furent maîtrisés et ligotés en un tournemain après avoir été débarrassés de leurs scaphandres. Quatre Mokraniennes figuraient au nombre des délégués.

— Voilà qui complique les choses !

— Pas nécessairement, Tark, répondit Joan Liggins. Nous allons nous substituer à la délégation et nous rendre à sa place à Kerban.

Et d'ajouter, à l'intention de Barclay :

— Nul doute que Nicky et Juanita seront d'accord pour faire partie de cette « section féminine révolutionnaire ». Il nous suffira également de recruter une quatrième volontaire parmi les équipages bètlyoriens pour que le compte y soit !

— Parfait, approuva Rowlnak. Mon second va nous trouver sans problème cette quatrième « révolutionnaire » !

Il fit face aux prisonniers :

— Otez vos scaphandres et déshabillez-vous.

Ils se bornèrent à croiser les bras, affichant un rictus méprisant.

Barclay, négligeant le pistolet à Ondes Hyper-F-X, dégaina son paralyseur :

— Votre entêtement est ridicule. Nous pouvons aussi bien vous déshabiller après vous avoir paralysés. Mais... venez plutôt jeter un coup d'oeil à côté, cela vous rendra, j'en suis sûr, plus coopérants...

Sous la menace des armes, intrigués, les Mokraniens allèrent vers la porte qu'un Bètlyorien ouvrait à leur intention. Ils tressaillirent en découvrant sur le sol, pêle-mêle, les cadavres de leurs complices, la tête réduite en une chose horrible, brunâtre, méconnaissable.

— Alors, ce strip-tease ? insista le reporter.

Il n'eut point à répéter et les prisonniers, en hâte cette fois, se dévêtirent, jetant rageusement leur justaucorps écarlate, leur ceinturon et leur casque noir, ne conservant que leurs sous-vêtements.

Sur ces entrefaites arriva une jeune femme en uniforme des Forces Intergalactiques Bètlyoriennes qui se présenta en saluant :

— Waanya, colonel. Volontaire pour la mission.

— Merci, Waanya, sourit l'officier supérieur qui, à l'instar de ses amis, commençait lui aussi à se dévêtir.

La nouvelle venue considéra les prisonniers en slip, leurs vêtements au sol et comprit ce qu'il fallait faire, ôtant elle aussi son uniforme sans aucune gêne. Joan Liggins lui fournit des explications sommaires et Larry, en slip, la retint opportunément par le bras lorsqu'elle faillit perdre l'équilibre en retirant son pantalon collant.

Ce fut malencontreusement ce moment que choisirent Nicky et Juanita pour établir la liaison par téléviseur. Et non moins malencontreusement, celui-ci, bousculé lors de l'arrivée de la délégation, était maintenant orienté pour capter l'ensemble de la scène !

Voyant Larry en slip tenant le bras d'une adorable rousse en slip également, la Mexicaine poussa un cri scandalisé :

— Oh ! Ça... Ça c'est trop fort !

Et de prendre à témoin la compagne de Barclay :

— Tu te rends compte ? Nous nous morfondions pour eux et... et ils font tout bonnement une partouze !

Le reporter, Jerry et Joan se tournèrent vers la télé-caméra en achevant d'enfiler le bas du collant écarlate des Mokraniens. Larry Ryan répondit avec un haussement d'épaules :

— Ne dis donc pas de bêtises, Juanita. Nous prenons simplement la place de ces canailles et endossons leur uniforme pour nous rendre sur Kerban.

Joan Liggins montra deux de ces combinaisons aux jeunes femmes

sur l'écran et précisa :

— Si vous êtes volontaires pour nous accompagner, ces tenues sont pour vous.

— Volontaires ? répéta Nicky. En doutiez-vous ? Bien sûr, que nous sommes volontaires !

La brune Mexicaine fit la moue :

— Je n'aime pas beaucoup ce ton écarlate, Joan. Vous n'en auriez pas une bleue ou...

Larry bougonna :

— Ecoute, chérie, nous avons bien d'autres soucis en tête ! Si le rouge ne te plaît pas, tu la feras teindre, mais *après* la mission !

— Bon, bon, ne râle pas ! Mais si tu te figures que le petit père Letvinof nous prendra pour des Mokraniens sous prétexte que nous porterons ces uniformes rouges, tu te fourres le doigt dans l'œil.

— C'est vrai, Juanita, intervint Rowlnak, mais nous aviserons et agirons en conséquence ; la première phase consistera à passer pour des Mokraniens aux yeux des « chauves-souris-gorilles » de Kerban. Et ça, c'est parfaitement possible.

L'entretien terminé, l'officier supérieur parcourut d'un regard scrutateur les prisonniers alignés contre le mur :

— Y a-t-il un scientifique, parmi vous ?

L'un d'eux, plutôt maigre, le cheveu rare, fit un pas en avant :

— Yanov Pavek, microbiologiste. Je faisais partie de la première mission qu'emmena Letvinof sur Kerban.

— Très bien. Vous prendrez les vêtements de Boukoniev et jouerez le rôle du pilote de la délégation.

— Je ne sais pas piloter...

— Aucune importance ; vous ferez uniquement de la... figuration.

Il attendit qu'il se fût habillé et d'un signe de tête désigna les autres captifs à ses hommes :

— Ceux-là, nous n'en avons plus besoin. Enfermez-les avec les autres.

— Non ! hurla l'une des Mokraniennes, les yeux fous. Pas avec ces malheureux que vous avez assassinés !

Joan ne put maîtriser son indignation :

— Tu oses parler d'assassins, *toi*, une fanatique révolutionnaire ? Et comment appelles-tu, alors, tes complices à la solde de ce porc de Letvinof, responsables de la mort de centaines de millions de Terriens ?

« Regarde-nous ! Regarde-nous bien ! Tous, ici, nous avons perdu un être cher, victime du « Fléau Foudroyant ». Et si tu trouves déplaisante la compagnie de ces cadavres, à ta guise...

Et, les masséters contractés, l'agent du S.S.I., aussitôt imité par Barclay, Larry et Rowlnak, balayèrent les Mokraniens avec le dard de

leur fulgurant, sous les yeux terrifiés de l'otage Yanov Pavek...

L'astronef lenticulaire de Barclay, à la tête de l'imposante escadre bétlyorienne, abandonna le sinistre planétoïde pour mettre le cap sur Ker-ban, au sein du système stellaire Wolf 359. Le biologiste et sa compagne aux commandes, Larry et Juanita surveillaient Nakrix, le « gorille-chéiroptère » qui leur servirait une nouvelle fois de paravent ou d'appât.

A bord de son chasseur, Rowlnak et le Dr Liggins interrogeaient Yanov Pavek, le microbiologiste mokranien épargné pour les mêmes raisons. Témoin du sort impitoyable réservé à ses complices, il sut se montrer coopérant et confessa :

— Sur Kerban, j'ai suivi des cours de doctrine politique mokranokerbanienne, du temps où Letvinof et ses techniciens enseignaient aux... chauves-souris le pilotage des astronefs discoïdaux construits sur la Terre.

« Kutka, la capitale planétaire, possède un vaste cosmodrome et c'est là que vous devrez atterrir... Mais vous aurez du mal à circuler incognito. Sans doute pourrez-vous aisément passer pour des Mokraniens aux yeux des indigènes ; ces gorilles-chauves-souris ne font pas de différence entre les humains, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes.

« Il n'en ira pas de même pour Letvinof et ses huit gardes du corps mokraniens.

— Nous ferons en sorte de ne pas tomber entre leurs mains et vous, Pavek, vous nous y aiderez. Parlez-nous plus en détail des Kerbaniens, dont nous savons seulement que leur gamme de perceptions diffère de la nôtre.

— Ils ne perçoivent en effet que notre silhouette ; pour eux, notre visage est un « volume » sans relief. Leur vision s'apparente aux rayons X et ils voient en revanche à travers les corps opaques et même à travers certains métaux. Une autre particularité étrange de leur système sensoriel...

« Le jour où le Chef Letvinof convia le prince Zatkin à visiter son astronef survint un incident fort déroutant, pour nous. Lorsqu'ils entrèrent dans la salle des machines, Zatkin étouffa un cri, se voila la face et ressortit en titubant. La génératrice alimentant en énergie les multiples installations du bord l'avait littéralement choqué, au sens pathologique du terme.

« Ce monstre voyait le courant électrique, l'auréole du champ créé par la génératrice et ce phénomène l'aveuglait ! D'autre part, les puissants électro-aimants de l'accélérateur gravito-magnétique rayonnaient — pour lui — un champ tout aussi aveuglant mais

doublé, cette fois, d'une sensation d'électrocution ! Pour ces êtres singuliers, un aimant insignifiant devient une source d'énergie à la fois éblouissante et très douloureuse.

« Ils utilisent l'électricité, certes, mais leurs installations doivent être minutieusement isolées, protégées par des blindages appropriés. Cela est vrai aussi pour les champs magnétiques, à bord de leurs astronefs. C'est depuis cet incident, d'ailleurs, que les scaphandres kerbaniens sont dotés d'un dispositif protecteur, ce qui leur permet désormais de circuler à bord de nos appareils sans plus subir de tels malaises ni être frappés de cécité pendant une heure ou davantage.

— Quelle matière isolante emploient-ils ?

— Du bismuth le plus pur — à cause de ses propriétés diamagnétiques — et du plomb.

Rowlnak et Joan échangèrent alors un regard, soudain excités. Sans perte de temps, l'officier supérieur appela le vaisseau des « cosmotechs », énorme bâtiment-usine-laboratoire indispensable à toute escadre et apte à remédier à toute avarie. Son laboratoire de méta-chimie rendait également possible la synthèse de n'importe quel élément ou la fabrication d'innombrables composés.

A l'opérateur des transmissions, Rowlnak demanda le chef de ce laboratoire et l'obtint sur l'écran presque instantanément.

— Nous allons avoir besoin, d'abord, de tous les aimants de petites dimensions dont vous pouvez disposer. Diamètre deux à cinq centimètres maximum.

— Affirmatif, colonel, nous en avons des quantités utilisés dans divers appareillages.

— Bien. Ces aimants devront être individuellement placés dans des boîtes de plomb intérieurement tapissées de bismuth. Des boîtes ou, à la rigueur, une feuille de plomb bismuthée suffisamment mince pour être « dépliée » à la main. Pour ces boîtes ou tubes, selon ce que vous trouverez le plus simple à fabriquer, inutile de prévoir un système de fermeture compliqué. Nous devons pouvoir retirer ces aimants le plus rapidement possible, sans devoir par exemple dévisser un couvercle.

« Objection ?

— Négatif, colonel. Nous nous mettons à la tâche et vous livrerons ça avant notre arrivée sur Kerban. Car c'est là-bas, j'imagine, que vous en aurez besoin ?

— Affirmatif, vous comprenez vite, sourit-il. Transmettez la consigne au bâtiment cosmotech de l'escadre appelée en renfort et qui va nous rejoindre. Le plus grand nombre possible d'hommes participant au coup de main sur Kerban devront être munis de ces aimants isolés par du bismuth/plomb. Exécution. Terminé.

Dûment informés de ce plan, Barclay et ses amis s'en réjouirent : ils allaient donc être pourvus d'une « arme » qui, pour être inattendue et

inoffensive pour eux, jetterait néanmoins la confusion chez l'ennemi !

Le Dr Liggins reprit ensuite l'interrogatoire du prisonnier :

— Vous êtes un scientifique, Pavek et à ce titre, vous avez peut-être étudié la physiologie des Kerbaniens. Dans ce cas, pourquoi certains de leurs membres — leurs deux bras inférieurs notamment — ont-ils cette bizarre consistance de caoutchouc mousse ?

— Leurs constituants protoplasmiques ne sont pas du tout les mêmes que ceux de nos cellules. Leur corps a pour structure principale du silicium dont l'élasticité et la plasticité diffèrent énormément d'un groupe de membres à un autre. Leur tissu élasto-fibreux peut n'être qu'une masse gélatineuse ou prendre très rapidement la dureté du matériau plastique le plus ferme.

« Quant à leur pigmentation orangée, elle est due à la présence, dans leur protoplasma cellulaire, de la *Protomorphyrine isomère-9* à base de fer — d'où leur sensibilité particulière aux champs électriques et magnétiques. Cette substance rouge pourrait être tenue pour le chaînon manquant qui, voilà au moins un milliard d'années, sur la Terre, reliait le règne animal au règne végétal.

Le colonel Rowlnak considéra le captif avec intérêt :

— Vous êtes microbiologiste, Pavek. Avez-vous une idée précise du processus de préparation du Virus Letvinof détruisant les amiboïdes-cerveau ?

— J'ai plus qu'une idée, colonel : *c'est moi qui ai isolé ce virus*. Letvinof et moi travaillions dans le même labo, à Berlin, mais si la politique ne m'intéressait que médiocrement, Letvinof, par contre, s'y plongeait avec délectation ! Il m'a entraîné dans son rêve fou, me promettant, une fois parvenu au faîte du pouvoir, de m'attribuer le laboratoire le plus sophistiqué qui se puisse concevoir. Pour contribuer à l'accomplissement de ses visées politiques, il me demanda de garder secrète ma découverte du virus ; je devais m'effacer et l'autoriser à le baptiser de son nom. J'acceptai, non sans regrets et il me nomma illico directeur du Centre de Recherches Scientifiques Terro-Mokranien... qui n'existait alors que dans son imagination !

Sincère ou soucieux de rester en bonne santé, Yanov Pavek reniait sans scrupule celui qui avait été pourtant son idole !

Joan Liggins le fixa dans les yeux :

— Nous allons établir la liaison hyperspatiale avec notre Q.G., sur la terre, qui enregistrera vos formules et procédés à l'intention du Centre de Coordination Scientifique Mondial de New York. Vous fournirez toutes les indications nécessaires à nos biologistes pour préparer le *Virus*... *Yanov Pavek* et non plus Letvinof. Si les tests sont concluants, vous serez épargné, réhabilité et deviendrez illustre. Dans la négative...

Elle eut un geste désinvolte de la main qui donna froid dans le dos

à son interlocuteur !

L'escadre de renfort avait rallié la formation du colonel Rowlnak et l'imposante armada, suivant l'appareil leader de Barclay équipé du dispositif Srama Polymorphique, cinglait vers l'étoile Wolf 359.

La formule du Virus Yanov Pavek avait été transmise à la Terre et les bâtiments cosmotechs s'activaient à la confection des enveloppes isolantes d'une multitude d'aimants de petites dimensions.

Peu à peu, le soleil wolféen grossissait, rouge violacé, pareil à une sphère de cuivre en fusion.

L'escadre infléchit sa trajectoire, laissa derrière elle cet astre aveuglant et amorça sa décélération pour, en état d'invisibilité, stopper à seulement vingt mille kilomètres de la planète Kerban dont l'épaisse atmosphère voilait les détails de la surface.

Le colonel Rowlnak adressa un ultime message aux chefs des équipages :

— Les Kerbaniens étant familiarisés avec les astronefs discoïdaux construits sur la Terre, c'est à bord de l'appareil du professeur Barclay que notre commando va prendre place. De la sorte, en atterrissant, nous n'éveillerons pas l'attention de l'ennemi qui attend une délégation transportée par un vaisseau de ce type. Alors que nous nous poserons très officiellement, dix cosmonefs en état d'invisibilité, eux, atterriront là où ils le pourront autour de Kutka, la capitale planétaire. A bord des vedettes d'assaut, les corps francs se tiendront prêts à intervenir à notre premier appel.

« Le gros des forces de l'escadre demeurera en attente dans l'espace. Le Dr Liggins, moi-même, le Kerbanien Nakrix et Yanov Pavek allons gagner l'appareil discoïdal du professeur Barclay. Pendant que nous effectuerons ce transfert, et afin de ne pas perdre une minute, qu'on nous apporte les « armes spéciales » : ces aimants protégés par du plomb traité au bismuth.

« Hâtez-vous car, aux dires de Pavek, l'exécution du général Xung, de Dyama sa compagne et des survivants de son escadre aura lieu dans une heure environ...

Le disque du biologiste traversa silencieusement l'épaisse couche atmosphérique et se trouva graduellement environné d'une étonnante luminosité mauve. Une mer de nuages améthyste s'agitait. Des masses floconneuses, denses, étaient sillonnées d'éclairs violents, bleu vif ou verdâtre. Les éléments se déchaînaient en un orage démentiel.

L'appareil lenticulaire survolait maintenant une haute chaîne de montagnes carminées, déchiquetées, cisailées de gorges profondes.

Parfois, à leurs sommets vertigineux, des lacs d'ammoniac, bouillonnants, déversaient leurs cascades liquides. Beaucoup plus bas, rencontrant une température supérieure à son point de liquéfaction (— 33 °C), l'ammoniac se vaporisait en nuages caustiques qui corrodaient la roche.

Laissant ces régions chaotiques proches du pôle arctique, ils se dirigèrent vers l'équateur et la zone « tempérée » (à + 87 °C !), baignant dans une atmosphère tout aussi délétère mais essentiellement composée de méthane et d'oxyde de carbone !

Kutka, la capitale planétaire, se profila à l'horizon de ce ciel fuligineux qui parfois cependant laissait filtrer les rayons sanglants du soleil Wolf 359.

Ses édifices colossaux, au revêtement de cristal synthétique, scintillaient au point de blesser la vue lorsque se produisait l'une de ces éclairs.

Sur les indications de Nakrix, Barclay atterrit à l'extrémité d'une piste du cosmodrome, proche d'un appareil analogue au sien.

— L'engin de Letvinof, commenta Yanov Pavek. Il n'est sûrement pas à bord, sans cela, sa garde personnelle veillerait, au pied de la passerelle...

Un groupe de monstrueux Kerbaniens entoura l'astronef discoïdal qui venait d'atterrir, attendant probablement la délégation mokraniennne annoncée.

Dans les poches des ceinturons de leurs vidoscaphes, les membres du commando avaient logé chacun une dizaine d'aimants, facilement accessibles dans leur feuille de plomb traitée au bismuth. D'autres aimants isolés entouraient leurs poignets.

Joan Liggins adressa ses dernières recommandations à Pavek et à Nakrix, lequel, sitôt hors du sas, pourrait se débarrasser de son scaphandre :

— Vous sortirez tous deux les premiers et nous conduirez immédiatement au lieu de détention de nos amis bètlyoriens.

Ils acquiescèrent et Barclay manœuvra l'ouverture du sas.

Protégés par leurs vidoscaphes, l'insigne des révolutionnaires mokraniens sur la poitrine, ils prirent pied sur la « terre » ferme. Nakrix et Pavek adressèrent un signe amical aux Kerbaniens qui les entouraient et se dirigèrent avec leur escorte vers un haut bâtiment en cristal orangé. Son armature noire lui donnait un aspect de cage titanesque. Ces détails, seuls les Terriens pouvaient les distinguer ; pour les gorilles-chauves-souris, le cristal présentait une opacité quasi parfaite.

Dépouillé de son scaphandre, Nakrix, ses ailes frémissant au gré de sa démarche, s'adressa aux deux sentinelles qui montaient la garde à l'entrée. Après un court conciliabule, les monstres s'écartèrent et les

laissèrent pénétrer dans un hall prolongé d'une sorte de tunnel violemment éclairé, aux parois percées de portes en métal. Deux autres Kerbaniens interpellèrent leur compatriote Nakrix. Il s'en suivit un dialogue accompagné de gestes des quatre bras des gardes-chiourme.

Nakrix traduisit à l'intention de Joan Liggins, qui à son tour effectua la traduction simultanée :

— Les captifs ont été conduits, peu avant notre arrivée, sur le lieu de leur exécution!... Le Chef Letvinof les accompagnait. C'est lui qui, en présence du prince Zatkin, commandera leur mise à mort...

Pour donner le change, l'agent du S.S.I. prit une mine contrariée et annonça, en mokranien afin d'être comprise des gardes :

— Nous pensions arriver plus tôt et le Chef Letvinof ne sera pas content du tout. Hâtons-nous de le rejoindre sur le lieu du supplice...

Nakrix reprit la tête du cortège, pressant le pas, courant presque ainsi que venait de le lui ordonner Joan Liggins.

Sur leur passage, les Kerbaniens s'arrêtaient parfois, suivaient des yeux ces êtres « hideux », silhouettes floues que conduisait l'un de leurs compatriotes.

La petite colonne arriva sur une vaste place, au cœur de la cité, où s'entassaient par milliers des badauds kerbaniens dont les ailes se touchaient, avec des cris dont la multiplicité ajoutait au vacarme de leurs cris aigus. Au milieu de la place, une aire dégagée et, au-delà, une estrade composée de gradins sur lesquels trônaient des dignitaires kerbaniens entourant le prince Zatkin, énorme et bedonnant avec, à ses côtés, le sinistre Letvinof en vidoscaphes.

Barclay et ses compagnons, jouant des coudes, parvinrent à gagner l'aire plane et leur cœur se mit alors à cogner dans leur poitrine.

Devant eux, attachés à des piliers, des centaines de Bètlyoriens des Forces Intergalactiques du général Xung, en vidoscaphes, agonisaient ! Sur l'ordre de Letvinof, les bourreaux kerbaniens avaient tout simplement débloqué le casque étanche des prisonniers, les privant ainsi de l'oxygène indispensable à la vie humaine ! Les malheureux, les yeux exorbités, la bouche ouverte, suffoquaient. Parcourus de spasmes, ils mouraient lentement, asphyxiés par les gaz méphitiques composant l'atmosphère de Kerban !

— Trop tard ! grinça Rowlnak, bouleversé.

— Ces monstres pourris ! rugit le reporter en portant la main à la poche de son ceinturon afin de s'emparer des aimants.

Un mouvement agita la foule et les murmures, les cris s'amplifièrent. Les membres du commando tournèrent la tête et Nicky s'écria :

— Mon Dieu ! Regardez... Xung et Dyama...

On les amène eux aussi pour les asphyxier!...

Les Chefs d'Etats qui venaient de se réfugier dans la base lunaire épiaient avec anxiété l'écran géant d'un téléviseur.

Au large des côtes péruviennes, un effet de zoom isola l'archipel des Galapagos où Letvinof avait espéré voir se rendre lesdits Chefs d'Etats après leur capitulation inconditionnelle.

L'archipel se rapprocha, aussi visible que s'il avait été observé depuis un avion évoluant à cinq mille mètres.

Brusquement, au sud des îles, l'océan Pacifique se souleva comme une bulle énorme qui explosa. Une fantastique colonne liquide se dressa à plusieurs centaines de mètres et retomba en cataractes. Une nouvelle gerbe colossale jaillit du fond de l'océan et rencontra le torrent liquide qui, s'étendant sur des kilomètres, retombait en déluge bouillonnant !

Un formidable raz de marée déferla sur toutes les îles Galapagos, les noyant sous une masse liquide haute de quatre-vingts mètres, qui ravagea les constructions occupées par le capitaine Ramirez et les membres restants du personnel technique. Ces derniers n'avaient pas eu le temps de rejoindre leurs collègues réfugiés au Pérou : la base sous-marine avait sauté, créant un *tsunami* dévastateur qui venait de balayer l'archipel !

Les saboteurs mokraniens remportaient encore une victoire mais, grâce au subterfuge préconisé par l'agent secret Joan Liggins, alias H.O.P.K., les Chefs d'Etats étaient saufs, parvenus incognito jusqu'à la station lunaire...

Perdus parmi la foule des Kerbaniens avides d'assister aux « réjouissances », Rowlnak, Joan, Barclay et leurs compagnons s'apprêtaient à passer à l'action.

Déjà, Letvinof, engoncé dans son scaphandre, quittait son siège, après une révérence servile à l'adresse du prince Zatkan et se dirigeait vers les deux prisonniers de marque : le général Xung et sa femme, Dyama. A travers leur casque transparent l'on distinguait leur visage ruisselant, crispé par la souffrance. Ils marchaient avec difficulté, soutenus par deux Kerbaniens.

Quelles abominables tortures avaient-ils endurées avant d'être traînés vers leur dernier supplice ?

Letvinof parla et son laryngophone transmit ses paroles que capèrent les « condamnés »

mais aussi le colonel Rowlnak et son commando :

— Tu vas mourir, sale putain de Bètlyorienne ! Mais auparavant, tu assisteras à l'agonie de ton époux... Regarde-le, attentivement, car

c'est la dernière fois que tu le vois vivant !

Il leva la main, en direction de la collerette d'étanchéité du casque de Xung, mais suspendit son geste. De la foule assemblée fusaient soudain des cris de douleur.

Retirant les aimants de leur enveloppe isolante, Barclay et ses amis en avaient d'abord lancé dans toutes les directions avant de foncer, un bracelet d'aimants à leurs poignets, tirant à jet continu avec leurs fulgurants.

Les monstrueux gorilles-chauves-souris déployaient leurs ailes, s'envolaient avec des battements sinistres, hurlant de douleur et frappés de cécité ! Ils se télescopaient en vol ou heurtaient brutalement la façade des immeubles et retombaient sur les fuyards pris de panique.

Juanita abattit le prince Zatkin qui se protégeait les yeux avec les mains de ses bras supérieurs tandis que, de ses bras inférieurs, il renversait les sièges de l'estrade en cherchant le salut dans la fuite.

Le désordre était à son comble sur la grande place d'où s'élevaient des hurlements. Les Kerbaniens qui soutenaient Xung et Dyama s'étaient enfuis, eux aussi, abandonnant un Letvinof à la fois sidéré et fulminant de fureur.

Avant qu'il ait pu dégainer son arme, Rowlnak et Barclay se jetaient sur lui, arrachaient son pistolet à Ondes Hyper-F-X et le maîtrisaient.

Brusquement, un astronef bêtlyorien parut se matérialiser, surgir du néant au-dessus de la place immense et ses canons laser se déchaînèrent, sabrant la foule en fuite de dards fulgurants, carbonisant à chaque salve des centaines de monstres ailés.

De ses écoutilles ventrales plongèrent les corps francs en scaphandre équipés de compensateurs de gravité, venant prêter main-forte au courageux commando. Nakrix, ses yeux cruellement blessés par les champs magnétiques des aimants brandis tout près de lui, avait tenté de fuir mais son envol aveugle l'avait fait heurter brutalement l'un de ses compatriotes et tous deux s'étaient écrasés au sol.

Yanov Pavek, angoissé, la gorge nouée, regardait, à travers la paroi de son casque, Barclay et Rowlnak qui, d'un geste sec, avaient débloqué la collerette du casque de Letvinof.

Le criminel infâme hurla une injure puis, tentant de retenir sa respiration, il hoqueta, dut ouvrir la bouche et aspira l'atmosphère de méthane et d'oxyde de carbone. Il battit des bras, porta les mains à sa gorge et tomba lourdement.

L'asphyxie fit son œuvre ; les poumons brûlés, un spasme secoua sa carcasse et il se détendit, roula sur le côté, inerte à jamais.

Le colonel Rowlnak lança un message aux membres du corps franc

:

— Regagnez votre appareil et ralliez l'escadre. L'ennemi va se ressaisir et tenter de contre-attaquer dans l'espace. Ne lui en laissons pas le temps.

Il donna une tape, presque « amicale », sur l'épaule de Yanov Pavék et ordonna :

— Venez avec nous. Vous avez mérité la vie sauve, en donnant au monde le virus qui portera désormais votre nom et permettra d'exterminer les amiboïdes-cerveau.

— Et magnez-vous le train ! conseilla Juanita en actionnant son compensateur de gravité.

Le commando s'éleva, fonça vers le cosmodrome afin de retrouver l'astronef discoïdal.

Quelques minutes plus tard, l'engin décollait, grimpait à une vitesse vertigineuse alors que les premiers appareils ennemis prenaient l'air à leur tour... pour être aussitôt abattus par l'un des chasseurs bétlyoriens invisible, resté en couverture...

*

L'escadre réunie au complet se mit en mouvement, s'éloigna rapidement dans l'espace puis se déploya en croissant, face à l'orbe immense de Kerban.

Le colonel Rowlnak, à son poste de commandement, jeta un ordre bref, implacable :

— Feu !

Aux flancs des puissants cosmonefs de combat, les bouches à feu démasquées expulsèrent une nuée de missiles qui fondirent sur l'objectif à cent mille kilomètres/heure. Une vitesse modeste, comparativement à celle des vaisseaux capables de plonger en hyperspace pour en émerger, un court laps de temps plus tard, après avoir couvert des distances inimaginables. Mais cette allure « modeste » serait suffisante pour toucher l'objectif incapable de se dérober.

Les cônes à fusion-fission-fusion percutèrent quasi simultanément la planète qui s'auréola brusquement d'une effroyable lueur violine et se mit à enfler, explosant au sein du vide dans un flamboiement terrifiant, transformée en une super-bombe thermonucléaire à l'échelle cosmique !

Les Kerbaniens avaient été volatilisés, transmutés eux aussi en rayonnement et l'espace retrouva bientôt sa noirceur immuable.

La race honnie n'existait plus.

Le général Xung et Dyama, entourés de leurs fidèles amis, guériraient de leurs blessures.

Justice rendue, l'escadre abandonna ce sinistre théâtre d'opération « sidéral » et Barclay, aux commandes de l'astronef lenticulaire, posa

sa main sur celle de Nicky, occupant le siège de copilote :

— Le cauchemar est terminé, chérie. Nous mettons le cap sur la Terre où, déjà, les laboratoires ont dû commencer la production massive du Virus Yanov Pavek.

« Et cette fois, nous savons enfin que ce sera le bon !

FIN

*Achevé d'imprimer le 31 janvier 1980
sur les presses de l'Imprimerie
Bussière à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 10161. — N° d'imp. 2467
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1980.

Imprimé en France



Photo A. Viguer et tableau F. Michalski

Jimmy Guieu est l'un des maîtres de la Science-Fiction européenne. Pionnier de l'Ufologie (étude des OVNI), parapsychologue, spécialiste de l'ésotérisme et des sociétés secrètes, il a déjà écrit près de 80 livres traduits en de nombreux pays. Devenus introuvables, ces romans sont enfin réédités dans la collection « SF Jimmy Guieu ».

Hantise sur le monde, victime d'un agresseur invisible. D'innombrables cadavres, dont certains se mettaient à flotter dans l'air avant de se transformer en squelettes ! La base sous-marine des Galapagos détruite en plein ciel, des jets télescopant des obstacles invisibles. Jerry Barclay rallia l'escadre galactique de Bètlyor : la Terre n'avait plus que huit jours à vivre...

ISBN 2-259-00566-7

[2] Cf. : *Au-delà de l'infini*, même auteur, même collection.

[3] Cf. : *L'invasion de la Terre*, même auteur, même collection.

[4] Authentique. Si les chutes du Niagara sont une pure merveille, la ville du secteur américain, en revanche, se singularise par une profusion de musées de ce genre !

[5] G.P.O. : *General Post Office* (équivalent de nos P.T.T., recette principale).

[6] Enregistrement magnétique des images T.V. (de *Ampex*, marque commerciale d'un magnétoscope généralement utilisé par les stations de télévision).

[7] Procédé photographique à trois dimensions, d'un réalisme saisissant inventé en 1948 aux U.S.A. par Denis Gabor et perfectionné depuis grâce au laser.

[8] Cf. : *L'invasion de la Terre*, même auteur, même collection.

[9] H.S. : Hors Service.

[10] Partie de corps ou substance inoculée ou à inoculer.

[11] Cf. : *Au-delà de l'Infini*, op. cit.

[12] Mon Dieu ! Regarde la... la chose dans la cuve !

[13] *John Fitzgerald Kennedy Airport*.

[14] V.T.O.L. : *Vertical Take Off and Landing* : Atterrissage et Décollage Verticaux.

[15] Cf. : *L'invasion de la Terre*, même auteur, même collection.

[16] Décelables au pendule, ces ondes mystérieuses dues aux « formes » (aux volumes de diverses natures) sont la clé de voûte de la physique micro-vibratoire... qui préfigure la physique de demain. Des groupes de recherches scientifiques pluridisciplinaires tels que la Fondation Ark'All, Totaris ou l'I.M.S.A. (Institut

Mondial des Sciences Avancées, Secrétariat : Thomas Savelli, Villa Le Clos Fleuri, Impasse Destrez, 83 200 Toulon) étudient ces émissions d'ondes de formes. Les chercheurs de TOTARIS œuvrent à la mise au point d'un appareillage sophistiqué susceptible de les analyser.